BERTÉ ET LE PATRIOTE

ST-BONIFACE, VENDREDI 17 AOUT 1956 — PRIX: SEPT CENTS



La voie maritime du St-Laurent ne sera pas internationalisée

OTTAWA — Le gouvernement d'Ottawa n'acceptera jamais que l'on cherche à déclarer internationale, comme Suez, la voie maritime du St-Laurent, ainsi que les Russes auraient voulu le proposer, cette semaine, à la conférence de Londres.

Les Soviets, qui soutiennent les Egyptiens dans leurs réclamations, auraient conseillé à ceux-ci de se rendre le jeudi 16 août dans la capitale britannique. Une fois là, les Russes accepteraient, en principe, de proclamer international l'ouvrage construit par Ferdinand De Lesseps, mais à deux conditions.

D'abord, que la surveillance de ce bras de mer artificiel soit confié à l'ONU, et non plus rien qu'à l'Angleterre, assistée ou non de la France et des Etats-Unis. Ensuite, que l'on rende internationaux, aux mêmes conditions, le canal de Panama, le détroit de Gibraltar, la passe des Dardanelles (par où la flotte russe pourrait gagner la Méditerranée) et la voie maritime du St-Laurent. C'est pourquoi les travaux de l'entreprise canadienne auraient été ralentis, ces jours derniers, dans la région de Montréal.

Entièrement canadienne

"Pour atteindre les ouvrages de canalisation, déclarait au **Droit** un conseiller de notre ministre de la diplomatie, M. L. B. Pearson, il faudra qu'un navire de n'importe quel pays du monde passe, depuis l'Atlantique jusqu'à Montréal, dans les eaux territoriales canadiennes."

"La voie maritime, continue cet informateur, ne peut donc être considérée comme Suez qui relie deux continents, ni même comme Panama ou comme Gibraltar qui relient deux mers l'une à l'autre. Le statut du St-Laurent qui sert de frontière, sur une partie de son cours, entre le Canada et les Etats-Unis, est celui du Rhin, entre l'Allemagne et la France, ou du Danube entre les pays balkaniques. Les peuples non riverains n'ont rien à voir dans l'entreprise et la conduite de travaux de creusage ou autres auxquels on peut se livrer."

Québec fait attendre

Il semblerait exact, par ailleurs, que l'on ait ralenti les travaux en cours de la canalisation du St-Laurent aux alentours de Montréal. Mais on affirme, à ce sujet, toujours aux Affaires extérieures, que s'il en est ainsi cela peut être pour deux raisons: soit que l'on manque temporairement d'acier, à cause de la grève américaine; soit que l'on ne veuille pas procéder à certaines réalisations avant que le gouvernement de la province de Québec n'ait dit son dernier mot sur la construction de nouvelles centrales, autour de Montréal.

Le canal de Suez beaucoup plus important que celui de Panama

NEW-YORK — Le canal de Suez est deux fois plus vieux, deux fois plus long, et la navigation y est deux fois plus intense que dans le canal de Panama.

Outre ces différences, les voies navigables, creusées par la main de l'homme, sont fondamentalement semblables. Ces deux canaux ont épargné aux pays maritimes des millions de milles de navigation. Tous deux ont une histoire politique orageuse.

Le canal de Panama n'a jamais provoqué une crise aussi intense que celle qui se produit actuellement au sujet de la nationalisation du canal de Suez par l'Egypte, mais il a été la cause de plusieurs controverses.

L'an dernier, les Etats-Unis et la république de Panama ont réglé une dispute qui durait depuis longtemps, en signant un nouveau traité sur le fonctionnement du canal et l'occupation de la zone du canal. Tout le monde n'était pas satisfait de l'accord mais les autorités des deux gouvernements déclarent qu'il n'y a aucun danger que Panama tente de nationaliser le canal.

Quelques faits

Voici des faits fondamentaux concernant les deux canaux:

Le canal de Suez, qui a 103 milles de longueur, réunit la Méditerranée à la mer Rouge. Il a été ouvert le 17 novembre 1869. Le canal de Panama a 50.72 milles de longueur et il réunit la mer des Antilles au Pacifique. Il a été ouvert à la navigation le 14 août 1914.

A venir jusqu'à sa nationalisation par l'Egypte, dernièrement, le canal de Suez était administré par une compagnie internationale en vertu d'un bail de 99 ans avec l'Egypte, fait qui devait expirer à la fin de 1968. La Grande-Bretagne était le principal actionnaire du canal depuis que le premier ministre Benjamin Disraëli avait acheté les intérêts du khédive d'Egypte, en 1875.

Le canal de Panama est administré par une compagnie du gouvernement des Etats-Unis. Les Etats-Unis gouvernent également la zone du canal, territoire de 10 milles de largeur se prolongeant sur toute la longueur du canal. En vertu du nouveau traité, les Etats-Unis paient, à la république de Panama, $1,930,000 par année, pour l'utilisation du canal.

Les revenus

Le total des cargaisons qui sont passées par les deux canaux en 1955 fut de 107,508,000 tonnes pour Suez et de 44,496,000 tonnes pour Panama.

Les revenus du canal de Suez se sont chiffrés par $98,682,000 en 1955. Les revenus du canal de Panama formés des droits de passage perçus au cours de l'année fiscale 1956, qui s'est terminée le 30 juin dernier, ont atteint $37,450,000.

Un navire allant de New-York à San Francisco épargne plus de 9,000 milles en passant par le canal de Panama. De New-York à Bombay, en Inde, la distance est réduite de 4,000 milles si le navire emprunte le canal de Suez.



M. Ed. Sullivan, maître de cérémonies du programme de variétés le plus populaire à la télévision américaine, vient de se remettre d'un accident d'automobiles qui le conduisit à l'hôpital pour une semaine.

Elections le 19 septembre

VICTORIA — L'hon. W. A. C. Bennett, premier ministre de la Colombie-Britannique, a annoncé que des élections provinciales auront lieu le mercredi 19 septembre.



Tandis que le débat roule au-dessus de leurs têtes au sujet de la discrimination raciale aux Etats-Unis, ces petits enfants jouissent des cours d'été de catéchisme grâce au dévouement d'une bonne religieuse blanche mais à l'habit noir, symbole de son détachement des choses de la terre. L'institutrice et les élèves ont appris, comme le fait voir cette photo, que le chant aide à enseigner et à apprendre.

L'Angleterre reconnaît brouiller les émissions en provenance du Caire

NICOSIE — L'Angleterre a officiellement reconnu qu'elle brouille les émissions radiophonique en langue grecque en provenance de la radio du Caire. Un porte-parole britannique a déclaré qu'on emploie cette tactique parce que les "programmes en provenance du Caire ressemblent trop à ceux de la radio d'Athènes".

Oeuvres de charité menacées par le projet de loi sur le bingo

OTTAWA — Les membres des divers clubs sociaux de la capitale, notamment le Richelieu, le Kinsmen et le Lions, ont été consternés en prenant connaissance des récentes recommandations du Comité parlementaire mixte sur les loteries, relativement aux bingos.

Les sénateurs et députés, qui depuis deux ans étudient le problème controversé des loteries, viennent en effet de recommander que les bingos organisés pour des fins charitables soient continués mais que les prix ainsi distribués soient limités à $5,000 annuellement. Or, les prix offerts par le Richelieu, le Kinsmen ou le Lions en une soirée-monstre, dépassent généralement cette somme.

Principaux revenus

"Si les recommandations du comité parlementaire sont adoptées par le parlement, nous perdrons la principale source de nos revenus affectés à soulager l'enfance malheureuse", a déclaré le Dr Lawrence Dayhaw, président du club Richelieu Ottawa-Hull.

Ce dernier espère que le Richelieu pourra quand même poursuivre son oeuvre de bienfaisance en prélevant des revenus ailleurs, soit en organisant des fêtes champêtres, des thés ou des ventes à domicile.

"Il va sans dire que nos oeuvres s'en ressentiront puisqu'elles seront maintenues sur une échelle moindre", a conclu le Dr Dayhaw.

Les membres du comité des bingos du club Richelieu Ottawa-Hull doivent se réunir prochainement pour étudier les recommandations du comité parlementaire quitte à soumettre ensuite un rapport aux membres du club à un dîner subséquent.

Le Kinsmen

"Sans les revenus provenant de nos soirées-monstres, l'Ottawa Boys Club ne posséderait pas aujourd'hui ce spacieux local que nous lui avons construit", a commenté pour sa part M. Martin Glatt, président du club Kinsmen.

Ce club social s'intéresse tout particulièrement à l'Ottawa Boys Club et aux hôpitaux locaux, autant d'institutions qui sont redevables aux Kinsmen pour nombre de dons.

"Sans ces soirées monstres et les bingos dans les journaux, nombre de nos projets devront être abandonnés si nous ne réussissons pas à trouver d'autres sources de revenus", a précisé M. Glatt.

Cet organisme ne changera pas sa politique actuelle jusqu'à ce que le parlement se prononce au sujet du rapport du Comité parlementaire.

Le club Lions

"Nous distribuons plus que $5,000 en prix durant une seule soirée-monstre parce que le public ne serait pas intéressé autrement, a dit le président du comité des bingos du club Lions, M. Thomas Mahoney. Il est difficile de croire que les sénateurs et députés aient recommandé de limiter d'une façon aussi rigoureuse les prix distribués pour des fins charitables et religieuses", a ajouté M. Mahoney.

Ce dernier s'est toutefois refusé à faire des commentaires au sujet de l'acceptation ou du rejet par le parlement des mesures préconisées dans le rapport du Comité parlementaire.

La Nouvelle-Zélande n'a pas de Chambre haute

WELLINGTON, N.-Z. — Il y a six ans, la Nouvelle-Zélande abolissait sa Chambre haute et devenait le seul pays du Commonwealth ayant une seule Chambre législative.

Au moment de l'abolition, il y eut une entente à l'effet qu'une nouvelle formule de Chambre haute serait trouvée mais jusqu'ici il n'y a pas eu d'agitation pour obtenir la restauration de la Chambre disparue, sauf dans une section du parti de l'Unité nationale qui dispose de la majorité à la Chambre basse.

L'ancienne Chambre haute, surnommée le Conseil législatif, était tombée graduellement dans un état de désuétude et elle perdait de plus en plus de son utilité. Ses membres étaient nommés pour sept ans par le gouvernement mais comme le nombre de ses membres n'était pas fixé, le gouvernement pouvait y nommer autant de conseillers qu'il lui en fallait pour noyer le vote de ceux qui avaient été désignés par des administrations précédentes.

Comité de suicide

Il fut donc nécessaire de nommer suffisamment de conseillers pour obtenir l'approbation du Conseil à sa propre abolition. Les anciens s'étaient tous unis pour s'opposer à cette tentative du gouvernement. Le parti de l'Unité nationale fit donc la nomination d'une équipe de suicide dont les membres s'étaient engagés à voter en faveur de l'abolition du Conseil législatif.

Après l'abolition, un comité fut nommé pour examiner les alternatives à adopter et il en vint à la conclusion de nommer un conseil de 32 membres dont le terme d'office ne dépasserait pas trois ans. Chaque parti à la Chambre basse devait y être représenté proportionnellement au nombre de ses partisans. Mais rien n'a encore été fait pour donner suite à cette proposition du comité spécial et son rapport a été mis en oubli.

Ceux qui sont satisfaits du présent état de choses font état du fait que la nécessité d'une deuxième chambre ne s'est pas fait sentir depuis six ans. Et les adversaires résolus du projet font remarquer les difficultés qu'ont rencontré récemment certains pays du Commonwealth avec leurs Chambres hautes.

Sauvegarde nécessaire

Une section du parti de l'Unité nationale est d'avis cependant qu'il est nécessaire d'avoir une sauvegarde contre des lois draconiennes qui pourraient, un jour ou l'autre, être proposées par une majorité de la Chambre basse, à l'instigation d'un gouvernement plus ou moins scrupuleux.

Plusieurs propositions pour la restauration de la Chambre haute seront faites durant le congrès annuel du parti de l'Unité nationale, le mois prochain. Il se peut que le gouvernement, qui s'est tenu muet jusqu'ici sur ce sujet, fasse alors une déclaration de principes.

Il est notoire actuellement que des groupes substantiels du gouvernement et de l'opposition sont satisfaits de la situation présente et il est probable que la Nouvelle-Zélande va demeurer un pays avec une seule Chambre législative.

Exportations d'autos

Un nombre record de 4,200 automobiles de fabrication britannique ont été livrées aux Etats-Unis en juin sur un total de 30,500 autos exportées durant ce mois.

Premier congrès des médecins canadiens-français dans l'Ouest

MONTREAL — Les 13, 14, 15 et 16 septembre prochains, l'Association des Médecins de Langue française du Canada tiendra son congrès annuel à Jasper, Alta. C'est la première fois que cette grande réunion annuelle a lieu dans l'Ouest canadien.

A cette occasion, les organisateurs ont voulu préparer un voyage qui, en plus de servir à des fins strictement scientifiques, prendra en même temps le caractère d'un événement culturel. Et les médecins de langue française de l'Ouest seront les hôtes de l'Association.

Le congrès médical proprement dit se déroulera à Jasper pendant quatre jours, et à Vancouver pendant une soirée. Aux deux endroits, on a mis sur pied un programme élaboré; et l'on y attend une assistance nombreuse et enthousiaste.

Le voyage se fera par train spécial quittant Montréal le 10 septembre et y revenant le 23 du même mois. A l'aller, un arrêt de 24 heures est prévu pour Winnipeg et St-Boniface où des rencontres sont organisées entre les groupes manitobains et les voyageurs de l'Est. Puis, une nouvelle halte sera faite à Edmonton, où l'Université de l'Alberta recevra officiellement les visiteurs.

Une fois les séances de Jasper terminées, la délégation traversera les Rocheuses pour se rendre à Vancouver où elle séjournera trois jours. Elle en profitera pour établir des contacts intéressants avec le corps médical de la Colombie-Britannique et la population de langue française de cette extrémité occidentale du Canada.

Au retour, les voyageurs visiteront le lac Louise et Banff avant de revenir vers l'Est.

La direction locale de ce congrès est confiée aux docteurs L.-P. Mousseau, J.-P. Moreau et Richard-A. Poirier, d'Edmonton, respectivement président, secrétaire et trésorier de ce 26e congrès, auxquels se sont joints les docteurs H.-E. St-Louis, de Vancouver, et Henri Guyot, de St-Boniface.

Plusieurs personnalités marquantes, tant du monde civil que religieux, prendront part à la cérémonie inaugurale de Jasper. Citons, entre autres, l'hon. Paul Martin, ministre de la Santé nationale et du Bien-être social, S. Exc. l'ambassadeur de France au Canada, M. Francis Lacoste, S. Exc. Mgr A. Jordan, O.M.I., évêque coadjuteur d'Edmonton, M. André Déchêne, président de l'Association canadienne-française de l'Alberta, M. Jacques Bousser, médecin des hôpitaux de Paris et délégué spécial de la France à ce congrès, etc.

L'Association des Médecins de Langue française du Canada a voulu tenir ce congrès dans l'Ouest canadien pour mieux manifester sa solidarité scientifique et ethnique avec ses médecins-membres des provinces occidentales. Elle est heureuse d'aller leur témoigner, à l'occasion de ces assises médicales, son active sympathie et son profond attachement. Elle croit que ce contact avec nos amis de là-bas sera profitable à tous, et que visiteurs comme visités, tireront le plus grand bénéfice de cette rencontre confraternelle.

(Communiqué)

Huit conseils pour éviter les accidents de la route

La Fédération d'assurance All Canada fait remarquer que l'accélération outrée, la cause première des accidents de la route, enlèvera à des centaines de Canadiens, cette année, le plaisir d'un week-end, à moins que les chauffeurs d'automobiles mettent en pratique des mesures de prudence.

Le personnel de ladite fédération, représentant plus de 200 compagnies d'assurances d'automobile, de feu et d'accidents, ajoute que l'accélération de vitesse pour sauver du temps, les voyages mal préparés et la fatigue occasionnée par des voyages trop longs causeront plusieurs accidents tragiques chaque week-end.

Afin de diminuer le nombre de mortalités et de blessures, les experts recommandent certaines mesures indubitables de prudence:

1. Préparez d'avance et en détail vos voyages de longue distance; la fatigue et les accidents proviennent durant ces longs trajets.

2. Ne bondez pas l'automobile.

3. Faites vérifier le mécanisme de votre machine avant de partir.

4. Evitez les excès de vitesse, ne buvez pas en conduisant, menez toujours du bon côté de la route et n'ignorez pas le droit des autres chauffeurs. 70 p. 100 des accidents sont causés par ces contraventions.

5. Au cours d'un long voyage, arrêtez-vous pour boire une tasse de café et changer de chauffeur, si possible.

6. Ne faites pas de grande vitesse dans les villes, aux carrefours ou sur les chemins de la reine. Les accidents sont nombreux à ces endroits.

7. Le soir, baissez vos lumières en approchant les autres automobiles.

8. Si un pneu crève ou qu'il y a un autre dérangement mécanique, menez votre machine au bord de la route ou mettez quelqu'un qui avertira les autos qui passent.

Réélu président

SHERBROOKE — Le R. P. Clément Cormier, C.S.C., a été réélu, à Sherbrooke, président de l'Association canadienne des Educateurs de langue française, à l'issue du huitième congrès annuel de cette association.

Deux de nos collèges de l'Ouest bénéficiaires des octrois 'Inco'

Les collèges catholiques de langue française de St-Boniface et de Gravelbourg se trouvent sur la liste des institutions qui bénéficieront d'un programme d'aide financière que vient de lancer l'International Nickle Company of Canada Limited.

L'octroi de dons d'une somme totale de $2,500,000 fait partie d'un programme pour aider l'enseignement supérieur au Canada. Les dons seront versés, sur une période de cinq ans, à 140 maisons d'enseignement des dix provinces du Canada.

"Ces dons, déclarent les chefs de cette entreprise, démontrent que la compagnie continue de se rendre compte qu'il est indispensable, à la croissance du Canada, aux progrès de notre industrie et des autres, de renforcer et d'étendre le programme d'enseignement supérieur du pays, de stimuler et d'encourager un personnel technique bien entraîné."

Environ 80 p. 100 des dons seront à la disposition des universités et des collèges pour les aider à subvenir à leurs besoins prévus, au cours des prochaines années.

Programme en deux phases

Le programme est divisé en deux phases. L'une autorise des dons d'environ $2,000,000 à 140 universités, collèges classiques et écoles techniques pour renforcer et étendre leur programme éducationnel.

La deuxième phase s'applique à des chaires, bourses d'études et projets spéciaux d'environ $500,000, y compris l'aide aux professeurs de sciences et de mathématiques, ainsi qu'aux préposés à l'orientation dans les écoles préparatoires et les high schools.

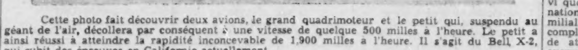
Quarante bourses d'études de $750 chacune, pour l'enseignement, ainsi qu'une partie des dépenses courantes des résidants, sans compter un octroi de $500 à l'école, sont prévues. Ces bourses seront accordées par les collèges aux diplômés avec distinction des high schools et des écoles préparatoires. La moitié des bourses d'études s'appliqueront à l'enseignement de la géologie, de la géophysique, du génie minier, de la métallurgie et du génie mécanique afin d'encourager les étudiants à se choisir une carrière dans ces domaines. Dix bourses d'études seront attribuées exclusivement aux enfants des employés de la compagnie au Canada, qui pourront librement choisir leur domaine d'étude et leur école; dix autres ne comporteront aucune restriction quant aux bénéficiaires, à l'école ou le domaine d'étude.

Pie XII sera connu comme le pape de la charité pour tous

OTTAWA — Pie XII sera connu dans l'histoire comme le pape de la Charité, le Père des pauvres et persécutés. Dans un esprit de foi en l'humanité, l'épiscopat canadien demande à tous les fidèles de contribuer cette année encore, le 9 septembre prochain, à la collecte des Charités papales et des victimes de la guerre.

Ces charités papales s'exercent dans tous les domaines auxquels s'intéressent de grandes organisations catholiques et des organismes internationaux, tels ceux des Nations unies. "Caritas-International", fédération mondiale des agences nationales de charité sert d'agent de liaison ou d'observateur auprès d'organisations dont le Vatican appuie les buts fort louables et à qui il apporte certains dons.

Ainsi, les charités papales s'exercent en faveur de l'enfance nécessiteuse, des sinistrés, des victimes de la guerre et des migrations forcées; de toute oeuvre d'assistance médicale, missionnaire, sociale; dans les refuges d'enfants, les écoles d'apprentissage, les hospices de vieillards. Certains groupes: réfugiés, émigrants, prisonniers, ouvriers agricoles et pêcheurs, anciens combattants et leurs familles sont aussi l'objet des secours des charités papales.



Cette photo fait découvrir deux avions, le grand quadrimoteur et le petit qui, suspendu au géant de l'air, décollera par conséquent à une vitesse de quelque 500 milles à l'heure. Le petit a ainsi réussi à atteindre la rapidité inconcevable de 1,900 milles à l'heure. Il s'agit du Bell X-2, qui subit des épreuves en Californie actuellement.

S. E. le cardinal P.-E. Léger dénonce l'alcoolisme social

MONTREAL — La vie sociale est malheureusement organisée aujourd'hui de façon à développer l'alcoolisme, mais le Lacordaire est là "comme le bon samaritain de la parabole pour se pencher sur la pitoyable victime traquée sur la route de la vie par les voleurs de la joie, de son bien-être et de son idéal".

S. E. le cardinal Paul-Emile Léger, archevêque de Montréal, qui parlait à l'occasion du congrès interdiocésain annuel des Lacordaire et Jeanne d'Arc, à l'oratoire St-Joseph, a poursuivi que ce problème aux aspects national, économique, social, familial et religieux "est d'une complexité qui exige une étude attentive et éclairée, mais exempte des préjugés et de la violence dans la discussion".

Le problème est d'autant plus grave qu'on s'habitue "partout à l'usage de l'alcool pour engourdir une douleur physique, pour se distraire d'un ennui, pour noyer sa détresse morale, pour oublier ses insuffisances. Cette dégradation, qui témoigne d'un affaiblissement de la foi, s'avère en même temps cause et effet de ce fléchissement moral qu'est l'alcoolisme. Si l'accroissement du crime s'associe partout à la perte de la foi chez les adultes comme chez les jeunes, ainsi pouvons-nous déclarer que graduellement, par l'intempérance, les nôtres se précipitent dans l'incroyance".

Foule nombreuse

La foule des congressistes remplissait complètement l'immense basilique de l'oratoire St-Joseph, où, après le chapelet, le cardinal a prononcé son sermon au cours duquel il a développé les trois thèmes suivants: la tempérance dans la perspective de la conquête du Royaume, l'abstinence dans la pensée de l'Eglise et la tâche qui s'impose aux mouvements "Lacordaire". La manifestation, couronnait une grande semaine anti-alcoolique, à Montréal.

Au début de la journée, l'archevêque de Montréal avait chanté une messe pontificale pour les congressistes. Après le message du cardinal, et juste avant le salut du T. S. Sacrement, des centaines de Lacordaire ont participé à une procession aux flambeaux.

Source de consolation pour l'Eglise

Après avoir souligné que les mouvements Lacordaire sont une "source de consolation pour l'Eglise" et avoir décrit ce qu'est l'homme, avec son âme et son corps, l'éminent orateur a rappelé que la "tempérance qui s'oppose à l'alcoolisme est une partie de la grande vertu morale de tempérance, vertu de ce gouvernement que l'homme doit exercer sur lui-même.

"Vertu morale ou cardinale la tempérance est octroyée à tout baptisé avec l'organisme surnaturel infusé au baptême. Elle est aussi vertu naturelle, ordonnée à la droite raison... Les jouissances et les attraits ont leur raison d'être, leur rôle étant voulu par le Créateur, mais ils ne sont bons que dans la mesure où ils assurent leur but."

Plus loin, le cardinal Léger a déclaré que "la vitalité de l'Eglise trouve dans les sacrifices de l'abstinence vertueuse, que votre mouvement préconise, une très éloquente manifestation. Votre mouvement témoigne aussi de la solidarité surnaturelle qui découle de l'union des membres de l'Eglise dans un seul Corps, qui est toujours celui de Jésus.

Le premier ministre du Canada a souscrit au fonds Jacques Amyot

QUEBEC — La grande campagne populaire de souscription lancée en faveur du brillant Jacques Amyot qui vient de réussir la traversée de la Manche a reçu un accueil enthousiaste de tous ses concitoyens de la région de Québec. Le comité central était d'autant plus heureux de recevoir dans le courrier de samedi la contribution personnelle du premier citoyen du Canada, le Très Hon. Louis St-Laurent.

En effet, le premier ministre du Canada a tenu à faire sa part dans cet hommage populaire à un fameux athlète canadien-français et il a fait parvenir à M. Léopold Roy, président du comité de souscription, un montant fort substantiel qui s'ajoute à la bourse que tous les citoyens se préparent à offrir au brillant nageur. Le Très Hon. Louis St-Laurent a accompagné sa souscription d'une lettre dans laquelle il transmet ses meilleurs voeux et ses félicitations à Jacques Amyot pour l'exploit qu'il vient de réussir et qui, une fois de plus, place le nom du Canada en vedette.



PROLONGATION DE DELAI

On fait savoir par les présentes que le délai fixé pour la réception des soumissions pour QUARTIERS DE DETACHEMENT DE LA G.R.C., KELVINGTON (SASK.), est prolongé jusqu'à trois heures de l'après-midi (heure avancée de l'Est), le MERCREDI 29 AOUT 1956.

ROBERT FORTIER,
directeur des services administratifs et secrétaire.

Ministère des Travaux publics
Ottawa, le 10 août 1956.



Le ministère des Travaux publics recevra, au bureau du secrétaire, jusqu'à trois heures de l'après-midi (heure avancée de l'Est), le mercredi 5 septembre 1956, des soumissions cachetées, adressées au soussigné et portant sur l'enveloppe la mention: "SOUMISSION POUR QUARTIERS DES OFFICIERS DE LA G.R.C., SWIFT-CURRENT (SASK.)".

On peut prendre connaissance des plans et du devis, et se procurer la formule de soumission au bureau de l'architecte en chef, ministère des Travaux publics, Ottawa (Ont.), et du fonctionnaire en charge, 308, édifice London, Saskatoon (Sask.), ainsi qu'au bureau auxiliaire du ministère des Travaux publics, pièce 325, nouvel édifice fédéral, Régina (Sask.), au bureau de poste de Moose Jaw (Sask.), et au bureau de poste de Swift-Current (Sask.).

On ne tiendra compte que des soumissions auxquelles est annexé un dépôt de cautionnement sous forme d'un chèque visé ou d'obligations, comme il est spécifié à la formule de soumission, et qui seront préparées sur la formule fournie par le ministère ou sur son équivalent et en conformité des conditions qui y sont stipulées.

Le ministère fournira, par l'entremise du bureau de l'architecte en chef, ou par l'entremise du soussigné, ou par l'entremise du bureau du fonctionnaire en charge, 308, édifice London, Saskatoon (Sask.), les bleus et le devis de l'ouvrage sur réception d'un dépôt au montant de $25.00, sous forme d'un chèque bancaire visé ou d'un mandat-poste établi au nom du RECEVEUR GENERAL DU CANADA. Ce dépôt sera remis au déposant dès que les bleus et le devis seront retournés en bon état pourvu que ce soit au plus tard un mois après la date fixée pour la réception des soumissions. Si les bleus et le devis ne sont pas retournés dans ce délai, le dépôt sera confisqué.

On n'acceptera pas nécessairement ni la plus basse ni aucune des soumissions.

ROBERT FORTIER,
directeur des services administratifs et secrétaire.

Ministère des Travaux publics
Ottawa, le 31 juillet 1956.



Le ministère des Travaux publics recevra, au bureau du secrétaire, jusqu'à trois heures de l'après-midi (heure avancée de l'Est), le mercredi 5 septembre 1956, des soumissions cachetées, adressées au soussigné et portant sur l'enveloppe la mention: "SOUMISSION POUR BUREAU DE POSTE, ESTERHAZY (SASK.)".

On peut prendre connaissance des plans et du devis, et se procurer la formule de soumission au bureau de l'architecte en chef, ministère des Travaux publics, Ottawa (Ont.), du fonctionnaire en charge, 308, édifice London, Saskatoon (Sask.), et de l'architecte régional, édifice Commercial, Winnipeg (Man.), ainsi qu'au bureau auxiliaire du ministère des Travaux publics, pièce 326, nouvel édifice fédéral, Regina (Sask.) et au bureau de poste d'Esterhazy (Sask.).

On ne tiendra compte que des soumissions auxquelles est annexé un dépôt de cautionnement sous forme d'un chèque visé ou d'obligations, comme il est spécifié à la formule de soumission, et qui seront préparées sur la formule fournie par le ministère ou sur son équivalent et en conformité des conditions qui y sont stipulées.

Le ministère fournira, par l'entremise du bureau de l'architecte en chef, ou par l'entremise du soussigné, ou par l'entremise du bureau du fonctionnaire en charge, 308, édifice London, Saskatoon (Sask.) et de l'architecte régional, édifice Commercial, Winnipeg (Man.), les bleus et le devis de l'ouvrage sur réception d'un dépôt au montant de $50.00, sous forme d'un chèque bancaire visé ou d'un mandat-poste établi au nom du RECEVEUR GENERAL DU CANADA. Ce dépôt sera remis au déposant dès que les bleus et le devis seront retournés en bon état pourvu que ce soit au plus tard un mois après la date fixée pour la réception des soumissions. Si les bleus et le devis ne sont pas retournés dans ce délai, le dépôt sera confisqué.

On n'acceptera pas nécessairement ni la plus basse ni aucune des soumissions.

ROBERT FORTIER,
directeur des services administratifs et secrétaire.

Ministère des Travaux publics
Ottawa, le 3 août 1956.

Sanctuaire à Notre-Dame de la Voie Maritime

BROCKVILLE — Le magnifique sanctuaire de Notre-Dame du Perpétuel Secours, à Brockville, sera connu désormais sous le vocable de Notre-Dame de la Voie Maritime. Ce sanctuaire, sous la direction des RR. PP. Rédemptoristes, à leur collège St. Mary's, a été depuis 1940 un centre de dévotion mariale fréquenté par de nombreux pèlerins du Québec et de l'Ontario. On y continuera d'invoquer Notre-Dame du Perpétuel Secours. Le dimanche 5 août, S. Exc. Mgr J. A. O'Sullivan, archevêque de Kingston, y a prononcé la formule de consécration à Marie des familles de son archidiocèse.



Des soumissions cachetées, adressées au soussigné et portant la mention de leur contenu, seront reçues au bureau du secrétaire jusqu'à trois heures de l'après-midi (heure avancée de l'Est), le mercredi 5 septembre 1956, pour le contrat no 20/56/YT — construction d'un pont à poutres armées en acier sur la rivière Mayo, route Whitehorse-Mayo, Territoire du Yukon.

On peut consulter les plans et devis et obtenir des formules de soumission aux bureaux du directeur, Division de la route Transcanadienne, édifice Hunter, Ottawa (Ont.), de M. A. W. Walkey, ingénieur régional, ministère des Travaux publics, édifice Begg, 1110 ouest, rue Georgia, Vancouver 5 (C.-B.), de M. J. G. Linton, ingénieur-surveillant, Division de la route Transcanadienne, 10018 - 108e rue, Edmonton (Alta), de M. K. McCallum, commis des travaux, ministère des Travaux publics, 721, édifice public, Calgary (Alta), de M. J. A. Flatt, ingénieur-surveillant, Division de la route Transcanadienne, 706 - 169 est, avenue Notre-Dame, Winnipeg (Man.) et de M. F. H. Collins, commissaire, Territoire du Yukon, Whitehorse (T.Y.).

On ne tiendra compte que des soumissions auxquelles est annexée une garantie sous forme d'un chèque visé ou d'obligations, comme la chose est spécifiée aux formules de soumission, et qui sont préparées sur ces formules ou sur leur équivalent en conformité des conditions qui y sont énoncées.

Le Ministère fournira, par l'entremise des bureaux précités, les plans et devis des travaux sur dépôt d'une somme de $50.00 sous forme d'un chèque bancaire visé ou d'un mandat-poste payable à l'ordre du RECEVEUR GENERAL DU CANADA. Le dépôt sera remis au déposant dès que les plans et devis seront retournés en bon état pourvu que ce soit au plus tard un mois après la date fixée pour la réception des soumissions. Si les plans et devis ne sont pas retournés dans ce délai, le dépôt sera confisqué.

On n'acceptera pas nécessairement ni la plus basse ni aucune des soumissions.

ROBERT FORTIER,
directeur des services administratifs et secrétaire.

Ministère des Travaux publics
Ottawa, le 10 août 1956.



Le ministère des Travaux publics recevra, au bureau du secrétaire, jusqu'à trois heures de l'après-midi (heure avancée de l'Est), le mercredi 12 septembre 1956, des soumissions cachetées, adressées au soussigné et portant sur l'enveloppe la mention: "SOUMISSION POUR BUREAU DE POSTE, PROVOST, (ALTA)".

On peut prendre connaissance des plans et du devis, et se procurer la formule de soumission au bureau de l'architecte en chef, ministère des Travaux publics, Ottawa (Ont.), de l'architecte régional, 10018 - 108e rue, Edmonton (Alta) et du fonctionnaire en charge, 308, édifice London, Saskatoon (Sask.), ainsi qu'aux bureaux de poste de Calgary (Alta) et de Provost (Alta).

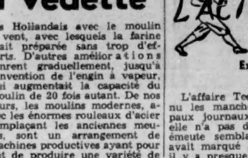
On ne tiendra compte que des soumissions auxquelles est annexé un dépôt de cautionnement sous forme d'un chèque visé ou d'obligations, comme il est spécifié à la formule de soumission, et qui seront préparées sur la formule fournie par le ministère ou sur son équivalent et en conformité des conditions qui y sont stipulées.

Le ministère fournira, par l'entremise du bureau de l'architecte en chef, ou par l'entremise du soussigné, ou par l'entremise du bureau de l'architecte régional, 10018 - 108e rue, Edmonton (Alta) et du fonctionnaire en charge, 308, édifice London, Saskatoon (Sask.), les bleus et le devis de l'ouvrage sur réception d'un dépôt au montant de $50.00, sous forme d'un chèque bancaire visé ou d'un mandat-poste établi au nom du RECEVEUR GENERAL DU CANADA. Ce dépôt sera remis au déposant dès que les bleus et le devis seront retournés en bon état pourvu que ce soit au plus tard un mois après la date fixée pour la réception des soumissions. Si les bleus et le devis ne sont pas retournés dans ce délai, le dépôt sera confisqué.

On n'acceptera pas nécessairement ni la plus basse ni aucune des soumissions.

ROBERT FORTIER,
directeur des services administratifs et secrétaire.

Ministère des Travaux publics
Ottawa, le 3 août 1956.



Mlle Marylin Bell et M. Cliff Lumsden savent qu'il faut se pratiquer pour traverser le detroit Juan de Fuca à la nage. Mlle Bell n'a pas réussi son premier essai la semaine dernière, mais elle se relancera bientôt. M. Lumsden aidera son poulain incessamment. On les voit s'entraider par des conseils et des sourires d'optimisme pendant leurs exercices de natation.

Alimentation saine

Le pain en vedette

Veuillez me passer le pain! Il ne se passe une seule journée dans aucune famille canadienne, sans que l'on entende ces termes si familiers. Que ce soit des rôties au déjeuner, un sandwich pour le lunch ou une brioche au dîner, le pain est, sans contredit, la nourriture de base de tous nos menus quotidiens. Mais, trop peu de Canadiens reconnaissent et apprécient leur pain quotidien, pour ce qu'il représente en réalité. Le pain que nous consommons aujourd'hui n'en est pas arrivé à ce point du jour au lendemain; mais plutôt à la suite d'intenses recherches de plusieurs siècles et aussi d'un changement marqué dans les habitudes alimentaires.

Le blé

Premièrement, s'imposait le développement de la culture du blé; de nos jours le grain le plus connu, le plus utilisé dans la production de la farine et du pain. D'une herbe sauvage, que l'on croit d'origine du Sud-Est de l'Asie, ou du Nord-Est de l'Afrique, le blé fut graduellement cultivé par les premiers habitants des pays de l'est de la Méditerranée. Il fut apporté au Mexique, au Nouveau Continent par des Espagnols, vers l'an 1530. Sa culture et son utilité se répandirent bientôt dans les territoires du nord, dans les îles à l'intérieur de continent, territoire qui forme aujourd'hui le Massachusetts: et de là, vers l'an 1605, au village d'Annapolis Royal, en Nouvelle-Ecosse. 1813 fut une année digne de mention dans les annales canadiennes, alors que les colons de Selkirk apportèrent des grains de blé de l'Ecosse et les plantèrent aux intersections des rivières Rouge et Assiniboine. De ces modestes débuts, l'Ouest canadien vint à posséder les plus vastes champs de blé dont la production ne peut être égalée nulle part ailleurs. Aujourd'hui, plus de 27 millions d'acres produisent quelque 600 millions de boisseaux de blé canadien annuellement. Avec les développements de la culture du blé, furent mises à point des méthodes améliorant le rendement du blé à l'acre, et augmentant ses propriétés nutritives en protéines.

Les procédés de meunerie

Depuis les temps anciens aux temps modernes, de même que le grain connût la voie du progrès, des développements analogues ont été faits en vue de convertir le blé de façon convenable à la fabrication du pain. Ici, vient l'histoire de la meunerie.

Dans les temps primitifs, un moulin n'était qu'une simple pierre utilisée pour moudre le blé ou les autres grains, le réduisant en une poudre, connue sous le nom de farine. Ensuite vint le moulin à bras, de même principe, à l'exception que l'on se servait de deux pierres pour écraser le grain. Plus tard, les moulins de plus gros modèles, à deux pierres, étaient mus par des chevaux et des mulets. Vinrent ensuite les Romains avec l'invention du moulin à l'eau, et les Hollandais avec le moulin à vent, avec lesquels la farine était préparée sans trop d'efforts. D'autres améliorations vinrent graduellement, jusqu'à l'invention de l'engin à vapeur, qui augmentait la capacité du moulin de 20 fois autant. De nos jours, les moulins modernes, avec les énormes rouleaux d'acier remplaçant les anciennes meules, sont un arrangement de machines productives ayant pour but de produire une variété de farines nutritives, afin de subvenir aux exigences de notre civilisation moderne.

(à suivre)



Le ministère des Travaux publics recevra, au bureau du secrétaire, jusqu'à trois heures de l'après-midi (heure avancée de l'Est), le MERCREDI 12 SEPTEMBRE 1956, des soumissions cachetées, adressées au soussigné et portant sur l'enveloppe la mention: "SOUMISSION POUR QUARTIERS POUR HOMMES MARIES DE LA G.R.C., MODELE J-J, WHITEHORSE (T.Y.)".

On peut prendre connaissance des plans et du devis, et se procurer la formule de soumission au bureau de l'architecte en chef, ministère des Travaux publics, Ottawa (Ont.) et de l'architecte régional, 1110 ouest, rue Georgia, édifice Begg, Vancouver (C.-B.), ainsi qu'au bureau de poste de Prince Rupert (C.-B.), au bureau de poste de Dawson (T.Y.) et au bureau de poste de Whitehorse (T.Y.).

On ne tiendra compte que des soumissions auxquelles est annexé un dépôt de cautionnement sous forme d'un chèque visé ou d'obligations, comme il est spécifié à la formule de soumission, et qui seront préparées sur la formule fournie par le ministère ou sur son équivalent et en conformité des conditions qui y sont stipulées.

Le ministère fournira, par l'entremise du bureau de l'architecte en chef, ou par l'entremise du soussigné, ou par l'entremise de l'architecte régional, 1110 ouest, rue Georgia, édifice Begg, Vancouver (C.-B.), les bleus et le devis de l'ouvrage sur réception d'un dépôt au montant de $25.00, sous forme d'un chèque bancaire visé ou d'un mandat-poste établi au nom du RECEVEUR GENERAL DU CANADA. Ce dépôt sera remis au déposant dès que les bleus et le devis seront retournés en bon état pourvu que ce soit au plus tard un mois après la date fixée pour la réception des soumissions. Si les bleus et le devis ne sont pas retournés dans ce délai, le dépôt sera confisqué.

On n'acceptera pas nécessairement ni la plus basse ni aucune des soumissions.

ROBERT FORTIER,
directeur des services administratifs et secrétaire.

Ministère des Travaux publics
Ottawa, le 10 août 1956.

Notes agricoles



Les experts prédisent des productions record

(Spécial à La Liberté et le Patriote)

Dans son dernier rapport, le Département d'Agriculture du Manitoba déclare que les fermiers récolteront d'excellentes productions. Néanmoins, la moisson ne deviendra générale que vers le milieu du mois d'août.

La majeure partie des champs de blé ont les épis bien garnis et, dans beaucoup de localités, on a remarqué une diminution dans les mauvaises herbes. Il est rare de voir du blé si peu encombré de mauvaises herbes mais les autorités craignent pour le blé Durum.

Le lin, grâce à l'utilisation de produits chimiques contre les mauvaises herbes, promet une bonne récolte.

L'avoine et l'orge ont été plus endommagées par l'excès d'humidité que le blé ou le lin.

Le seigle d'automne est au-dessous de la moyenne.

Les autres produits promettent d'être meilleurs aussi. Les 22,500 acres de betteraves à sucre sont classées "bonnes". Les réserves d'humidité sont amples pour le moment. Les champs de pois et de graines de colza sont en bonne voie. Jusqu'à présent, les soleils et le blé d'Inde sont en bonne condition mais ils dépendent grandement de la température des deux mois à venir.

Les pâtures ont rarement été meilleures, les jardins sont en excellente condition et les pommes de terre produiront une récolte abondante.

L'excès d'humidité a été la principale cause des dégâts. La verse des céréales peut aussi devenir sérieuse. D'éparses chutes de grêle ont aussi causé quelques dommages.

L'abondance des pluies pendant le mois de juillet occasionna l'accumulation d'excellents produits des terres élevées et causa de considérables dégâts.

* * *

Les Anglais d'Angleterre, bien entendu, mangeraient plus de margarine que de beurre, soit 17.8 lb de margarine par tête en regard de 14.7 lb de beurre.

* * *

M. G. M. Crawford, qui a servi pendant de nombreuses années comme entomologiste en chef au ministère fédéral de l'Agriculture, est décédé récemment à Wakefield, P.Q. Il avait pris sa retraite en 1955, pour cause de santé.

* * *

Les travaux poursuivis à la Ferme expérimentale centrale d'Ottawa démontrent que l'ensilage d'herbe donne un fourrage plus riche en protéines que le foin et deux fois plus que l'ensilage de maïs, si l'on s'en tient au rapport entre protéine et éléments digestibles totaux. L'ensilage d'herbe complété par un concentré d'avoine et d'orge donne des rendements de lait aussi élevés que lorsque la teneur en protéines du concentré est relevée par l'addition d'un produit aussi coûteux que le tourteau de lin. L'herbe coupée tôt pour ensilage a donné un rendement de lait plus élevé que l'herbe coupée tard.

Un voleur est condamné à visiter l'église où il a commis son forfait

NEW-HAVEN — John W. Carbone, 23 ans, de West Haven, doit aller à l'église tous les dimanches pendant un an. Il devra visiter ainsi le temple où on l'a surpris à voler dans le tronc des pauvres. S'il manque une seule fois à cette visite hebdomadaire, Carbone ira en prison pendant 30 jours.



Exclusif à "La Liberté et le Patriote"
par Jacques LEMOYNE

L'affaire Ted Williams a tenu les manchettes des principaux journaux du pays, mais elle n'a pas donné lieu à une émeute semblable à celle qui avait marqué l'affaire Richard, il y a presque deux ans. On a écrit beaucoup de choses désagréables à l'égard de Williams et la majorité de ces écrits n'ont certainement pas servi la cause du baseball. On se demande souvent pourquoi Williams n'est pas populaire auprès de certains journalistes et d'un certain groupe de spectateurs? Pour obtenir une réponse à cette question, il faut remonter au mois de juin 1941 quand Williams, alors célibataire, était appelé à servir sous les drapeaux. Ted était le seul soutien de sa mère, alors malade, et il demanda et obtint un sursis de service militaire.

Il n'en fallait pas plus pour déchaîner une partie de la presse des Etats-Unis. Il va sans dire que la majorité de ceux qui attaquaient ainsi Williams étaient bien à l'abri de leur machine à écrire et qu'il n'était pas question pour eux d'aller remplacer Ted sur le champ de bataille. Williams devint alors la cible d'une foule de spectateurs qui, bien assis dans les estrades alors que les Etats-Unis étaient en guerre, ne risquaient quand même pas grand-chose des ennemis du pays. Puis, Williams partit pour la guerre, s'y distingua comme peu de soldats avaient su le faire, revint au pays pour être de nouveau reçu par les huées de la foule. Il fut aussi appelé à faire du service militaire en Corée, chose très surprenante si on songe qu'il avait été blessé dans la guerre du Japon. Mais, encore une fois, il répondit à l'appel aux armes de son pays, même s'il avait dépassé l'âge militaire normal.

Arrogant

Même avant ces incidents, il faut bien admettre que Williams a toujours été arrogant, qu'il ne s'est jamais plié aisément aux goûts du public et aux ordres de ses supérieurs. Il est quand même demeuré le meilleur frappeur de baseball de tous les temps, un joueur qui savait quand frapper et sur qui on pouvait se fier continuellement. Williams n'a jamais laissé sa mauvaise humeur prendre le dessus sur lui, et même quand il se moquait de la foule et des rédacteurs sportifs, il n'en continuait pas moins à frapper des circuits et à faire compter des points. C'est peut-être pour cela que le public ne l'aime pas. Williams, par son jeu magnifique, force ses détracteurs à l'applaudir, et quand il est parvenu à leur arracher des cris d'enthousiasme, il ne répond même pas aux acclamations de la foule et continue son travail, comme si rien ne s'était passé.

Williams a déjà expliqué, à ceux qui les lui demandaient, les raisons de son arrogance. "Je suis payé pour jouer au baseball. Je joue du mieux que je peux et je ne demande rien à la foule. Quant aux journalistes, je ne pense pas grand-chose d'eux. Ils ne font certainement rien pour améliorer le baseball". On pourra mettre en doute le bien fondé des accusations de Williams. Il n'en reste pas moins vrai qu'il a raison quand il affirme qu'on lui donne un salaire pour jouer au baseball, et qu'il ne voit pas pourquoi on lui ménagerait un traitement de faveur quand il ne fait qu'accomplir son travail. Du reste, son attitude, devenue légendaire, sert en même temps sa publicité et celle de son équipe. Le public s'amuse à voir si Williams touchera sa casquette en réponse aux applaudissements, ou s'il lèvera les épaules froidement sans même regarder "son" public. Dans un monde où l'on vit pour l'adulation, Williams est un anachronisme et, comme dit la chanson: "Les braves gens n'aiment pas que l'on ne fasse pas comme eux".

Les "ayant des droits"

L'incident Ted Williams nous amène aussi à considérer les "droits" et même les devoirs du public à une joute sportive. Il est bien admis que, sans le public, les athlètes ne recevraient pas les fabuleux salaires qu'ils touchent pour leurs exploits. Mais, sans les athlètes, et sans les vedettes surtout, le sport perdrait beaucoup de sa popularité et de son importance. L'individu qui achète un billet pour assister à une joute de baseball achète en même temps le droit d'applaudir, de critiquer ou de rester indifférent. Achète-t-il aussi le droit à l'insulte? Nous ne le croyons pas. Il y a des gens dont le vocabulaire, à une joute de hockey, de baseball ou de football, ferait frémir leurs parents et amis, si ce vocabulaire faisait partie de leur langage courant. Ce n'est pas parce qu'on a payé sa place à une manifestation sportive qu'on a le droit d'employer un langage de voyou à l'égard des athlètes, qui nous déçoivent un instant, pour nous émerveiller ensuite.

Il y a dans tout cela une question de justice et de politesse. L'esprit véritablement sportif se manifeste le mieux par ces deux qualités. Même quand on manifeste son mécontentement, il faut observer ces deux règles, à savoir que personne n'est parfait et qu'un gentilhomme peut ne pas être d'accord sans être continuellement en désaccord avec sa vie ordinaire, une traduction bien minable du "disagree without being disagreeable" de nos amis, les Américains. Voilà à quoi nous pensions en lisant les rapports de l'incident Ted Williams.

Déception

Durant toute notre enfance, et durant notre adolescence, nous avons entendu parler de Jack Dempsey et on nous a raconté les principales batailles de Dempsey avec force détails et beaucoup d'exagération. Le combat Dempsey-Firpo plus spécialement nous a été relaté comme ayant été la bataille du demi-siècle. Nous ne demandions pas mieux que de croire tout cela. Malheureusement, ou heureusement, comme on voudra, le cinéma nous a ouvert les yeux sur cette rencontre. Il fallait tout le génie de Tex Rickart pour faire avaler une telle chose à un public sans doute très friand d'émotions fortes. Nous imaginions Firpo comme une espèce de géant sanguinaire, d'une force incroyable et insensible aux coups. Or, le cinéma nous a montré un Firpo possédant une machoire de verre, ne sachant à peu près pas boxer et ne sachant certainement pas frapper avec force, en supposant qu'il ait été aussi fort qu'on l'a affirmé.

Un tel adversaire était certainement fait sur mesure pour Dempsey. N'eut été l'accident qui a permis à Firpo de pousser Dempsey hors des cables, beaucoup plus que de le faire tomber en bas de l'arène par la force de ses coups, cette bataille n'aurait certainement pas été aussi célèbre. Firpo a fait preuve d'un beau courage, se relevant continuellement et revenant à l'attaque comme un commis de bar cherchant à expulser un ivrogne, et Dempsey nous est apparu comme un véritable tigre, aussi rapide qu'un poids moyen, mais Firpo n'était pas de taille et il n'aurait pas fait vieux os contre Louis ou Marciano.

Mesures de protection pour écoliers athées

VARSOVIE — Le matérialisme athée n'a pas grand succès en Pologne, malgré ce qu'en dit la propagande communiste. Récemment, en effet, le journal de Varsovie "Trybuna Ludu", publication principale du parti communiste polonais, a publié un article intitulé: "Dans les ténèbres du moyen-âge".

Cet article réclamait des mesures de protection en faveur des enfants de parents athées, qui se trouvent exposés aux convictions de la majorité des écoliers sincèrement croyants. L'entourage fidèle à sa foi n'est pas sans influencer les écoliers athées. C'est pourquoi les organisations scolaires communistes ont été dans l'obligation de prendre des "mesures de protection" en faveur des écoliers athées. Cependant, le journal demande, en vertu de la coexistence, que la police n'intervienne pas pour protéger les enfants athées.

— Toutes les fois que l'injustice a voulu prendre un nom pudique, elle a pris le nom de loi pour frapper sa victime.
Eug. PELLETAN.

Un Zoulou a été décoré de la médaille "Pro Ecclesia et Pontifice"

CITE DU VATICAN — Surnommé par ses compatriotes, "l'homme de la paix", M. Marc Sikakana est un Zoulou qui se convertit du paganisme à l'âge de 32 ans; depuis, pendant 34 ans, il n'a cessé de parcourir à pied son pays en catéchiste et apôtre laïc infatigable. Il a converti toute sa vallée au catholicisme et baptisé au cours d'une épidémie de malaria 300 Zoulous agonisants. Trois de ses filles sont religieuses Bénédictines. M. Marc Sikakana vient d'être décoré de la médaille "Pro Ecclesia et Pontifice".

En même temps que lui, étaient à l'honneur Mlle Marie Dunn, femme de couleur, maintenant septuagénaire, qui eut elle aussi une activité apostolique remarquable de cathéchiste, femme d'oeuvres et dizainière de la Propagation de la Foi, et le Dr E. Holland, médecin irlandais, qui, pendant 28 ans, soigna les malades à l'hôpital de la Mission de Mbongolwane, tout en donnant des cours hebdomadaires à ses élèves-infirmiers indigènes.

La Liberté et le Patriote

Membre de la "Canadian Weekly Newspaper Association" et de l'Association des Hebdomadaires de langue française du Canada

Journal hebdomadaire publié le vendredi au numéro 619, de l'avenue McDermot, à Winnipeg

Directeur: Raymond DUROCHER, O.M.I.

ABONNEMENTS — Canada: 6 mois, $1.75; 1 an, $3.00; 2 ans, $5.00
Etranger: 6 mois, $2.00; 1 an, $3.50; 2 ans, $6.00

Toute correspondance doit être adressée à La Liberté et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg 2, Man.

Autorisé comme envoi postal de 2e classe, Ministère des Postes, Ottawa

L'enseignement du français dans nos écoles élémentaires

A la lumière de deux récentes dépêches, il semble opportun de se demander si le temps n'est pas venu d'élargir les cadres de l'enseignement du français dans les écoles élémentaires du Manitoba.

La première nouvelle, publiée par **Le Devoir** de Montréal, traite de l'enseignement du français dans les écoles élémentaires de l'Etat du Maine, aux Etats-Unis. Dans cet Etat, selon ce rapport, le français est depuis longtemps au programme des "High Schools", mais depuis un an, à la demande du Bureau d'Education, l'enseignement du français a été inauguré dans les écoles publiques élémentaires. L'expérience fut d'abord lancée aux cours d'été de l'Université, avec des jeunes enfants comme élèves types. On choisit ensuite les écoles de la ville de Sanford comme autant de laboratoires pour trouver les méthodes les plus aptes à ce genre d'enseignement aux élèves de toutes les nationalités et à la formation des professeurs. M. Edwin Booth, directeur de ce projet, opta pour l'enseignement oral par la conversation entre maître et élèves sur les objets qui les entourent. Ce système réussit si bien qu'il se pratique définitivement à Sanford, à partir du grade quatre inclusivement, et se répand rapidement dans toutes les villes de l'Etat.

On rappelle à ce sujet que M. Eisenhower exhorte ses concitoyens à apprendre une deuxième langue pour pouvoir mieux jouer le rôle que les relations internationales imposent de nos jours à tout citoyen américain. On se souvient d'ailleurs que le département d'Etat, aux Etats-Unis, vient de demander à tous ses employés des preuves de compétence dans une langue autre que l'anglais.

La deuxième nouvelle qui touche à ce sujet n'est pas du domaine public, mais elle donne lieu à un commentaire, parce qu'elle confirme un jugement assez général sur l'attitude de la population du Canada sur l'enseignement du français au Canada. Ce que l'Institut canadien de l'Opinion publique peut justifier par ses chiffres, les connaisseurs de l'opinion populaire l'ont déjà deviné, à savoir que les deux tiers des citoyens du pays favorisent l'enseignement du français dans les bas grades des écoles élémentaires, comme moyen de promouvoir l'entente entre les deux races fondatrices du Canada. Dans les domaines de la vie politique, commerciale, culturelle et intellectuelle, en effet, tous ceux qui prennent conscience de la richesse biculturelle et bilingue du Canada se plaignent que leur connaissance du français est rudimentaire et académique, parce que le programme scolaire dans les écoles élémentaires ne favorisa pas l'introduction d'une deuxième langue dans les bas grades, alors que l'enfant est particulièrement doué pour apprendre et parler plusieurs langues.

Il est gênant que les Américains nous fassent la leçon quant à l'enseignement bilingue, car les motifs qui les inspirent sont moins importants que ceux qui doivent influer sur les décisions des pédagogues et des politiciens au Canada, pays bilingue par excellence. L'enquête, dont les résultats viennent d'être publiés au Canada, semblerait indiquer de plus que, sur ce point, les responsables canadiens ne sont pas seulement retardataires en comparaison des autorités américaines, mais aussi par rapport à l'opinion publique canadienne.

Il est vrai que parfois, au Canada, ce que les éducateurs ou les comités d'aviseurs auprès des ministres d'Instruction publique ont recommandé, au point de vue pédagogique, reste en suspens à cause de considérations politiques à courte vue. On comprendrait alors qu'en Ontario ou bien en Colombie-Britannique l'enseignement du français soit en retard par rapport au même enseignement dans les autres provinces. Mais en fait, dans ces deux provinces, on a mis en vigueur l'an passé des programmes qui tiennent compte davantage du désir de tous de pouvoir apprendre le français dès le bas âge. Le Manitoba pourrait bien faire un peu mieux.

Quel message nous apportent les Lokomotivs de Moscou?

Le mercredi 8 août, plus de 6,000 spectateurs envahissaient le parc Alexander, à Winnipeg, pour assister à la partie de football mettant aux prises les Lokomotivs de Moscou et les All-Stars du Canada. Il faut bien supposer que cette foule fut d'abord attirée par la réputation du club russe, comme elle avait déjà été entraînée dans le passé par les Globe-Trotters du Harlem de New-York ou par l'équipe écossaise d'Aberdeen. Sous ce rapport, les amateurs sportifs ne furent pas déçus.

Le club Lokomotiv compte en effet 7 maîtres ès sports, sur 18 membres; les autres jeunes joueurs ont aussi reçu un sérieux entraînement. Tous sont des professionnels du football. Dès le début de la partie du 8 août, ils ont manifesté un grand esprit de discipline et un jeu d'ensemble magnifique. Les spectateurs ne purent qu'applaudir ces athlètes à l'endurance remarquable, à la rapidité étonnante, à la souplesse robuste, et même d'une politesse toute sportive envers les membres du club adversaire. Le résultat final donne d'ailleurs une petite idée de la capacité des sportifs moscovites, si l'on songe que les All-Stars groupaient tout de même les meilleurs joueurs du pays. Donc, les 6,000 spectateurs ne furent pas déçus par la performance des Russes.

Tout de même, ne peut-on pas dire que la plupart de ces spectateurs ne se sont pas rendus au parc Alexander uniquement par pur amour du football ou pour le seul désir de voir évoluer de jeunes athlètes? Il y a tout lieu de croire que la curiosité joua son rôle. L'ambition de voir de très près des jeunes habitant derrière le rideau de fer. Et on les a trouvés bien élevés, bien disciplinés, bien gentils. On a admiré leurs qualités naturelles. Plusieurs ont peut-être ensuite conclu: "Après tout, ce ne doit pas être si pire que cela à Moscou, puisqu'on est capable de produire de tels types d'hommes".

Justement, ne serait-ce pas un peu le but recherché par ceux qui ont invité ou envoyé au Canada les Lokomotivs? Faire admirer une jeunesse remarquable au physique, une jeunesse sportive hors pair, une jeunesse qui sait allier de fortes études à un entraînement athlétique très sérieux. Produire un effet qui cadre parfaitement avec le programme qu'on a si bien caractérisé comme la politique du sourire. Contrebalancer par ce fait concret, capable d'influencer les foules, les discours abstraits de nos hommes politiques. Et qui sait? Peut-être se servir d'une si belle occasion pour accomplir des choses à buts inavoués, mais qui seront profitables au pays reçu si hospitablement. La présence de quelques membres de l'ambassade russe à Ottawa, dans la ville de Winnipeg, au moment même de la visite du club Lokomotiv, ne justifie-t-elle pas ce point d'interrogation?

Il est clair qu'il faut encourager les rencontres sportives internationales. Mais ici, comme en de multiples autres domaines, il y a nécessité d'une certaine prudence ou discrimination. Il faut s'assurer que ces rencontres ne serviront pas de prétexte pour atteindre des buts nuisibles au pays hospitalier.

D'un autre côté, on pourrait se demander ce qui se passe dans la tête des jeunes Russes qui parcourent actuellement le Canada. Plusieurs ont déjà l'habitude des contacts avec les pays étrangers, parce qu'ils ont déjà participé à des compétitions internationales; les autres en sont à leur première visite outre-frontière. Que peuvent-ils apprendre, pendant leur séjour en pays capitalistes? Ne connaissant pas d'autre langue que la leur, comment peuvent-ils entrer en contact personnel avec les gens qu'ils rencontrent dans les gares, dans les hôtels, sur les terrains de jeu? Le fait d'avoir à toujours user des services d'interprètes facilite bien peu ces contacts. Il ne semble pas d'ailleurs qu'ils aient la facilité de se séparer individuellement du groupe et de voir par eux-mêmes.

En somme, ces visites peuvent apporter des bienfaits, mais aussi des désavantages. Les Russes peuvent perdre un peu de leurs préjugés à l'égard des étrangers. On peut organiser des visites semblables pour se faire connaître en Russie. Mais les sportifs russes peuvent ouvrir la voie à des visiteurs nocifs. Et surtout leur sourire et leurs belles manières peuvent camoufler des esprits matérialistes et des volontés totalitaires. Qu'on nous envoie plutôt une équipe All-Stars des universités catholiques de la Russie.

L'école de formation sociale

La XXIVe session de l'Ecole de formation, dirigée par l'Institut Social Populaire, a réuni comme les années précédentes un groupe important d'hommes de diverses professions: trois religieux (un prêtre et deux étudiants en théologie), deux membres du clergé séculier, un député, un fonctionnaire, deux industriels, quatre dirigeants de syndicats ouvriers, quatre éducateurs, un agriculteur, des hommes d'affaires, etc.

Un groupe aussi varié rend pour les professeurs l'adaptation à leur auditoire plus difficile, mais combien le travail en équipe y gagne, car il ne se fait plus sous l'angle unique d'une même profession; combien aussi ce contact entre hommes de conditions si diverses qui mangent à la même table, qui se mêlent les uns aux autres et qui discutent sur un pied d'égalité, dissipe les préventions et crée un esprit de compréhension et d'union dont toute leur vie se ressentira. C'est là, avec les connaissances sociales que chacun acquiert, le fruit principal de cette Ecole de formation sociale.

L'Eglise et les conflits politiques

CITE DU VATICAN — "L'Eglise catholique ne peut rester en dehors de conflits politiques reliés aux droits que Dieu possède sur les hommes et sur le monde", a dit le Souverain Pontife. Il a ajouté: "Il y a aujourd'hui des hommes qui veulent construire le monde sur la négation de Dieu et d'autres qui prétendent que le Christ doit rester en dehors de la salle de classe, de l'atelier et du Parlement".

Le Saint-Père a dit ensuite: "Et dans ce combat, les ennemis de l'Eglise reçoivent quelquefois l'appui et l'aide de ceux qui continuent de se proclamer chrétiens. Ces derniers accordent aux ennemis de l'Eglise leur vote et font de la propagande pour eux". Le chef de l'Eglise catholique parlait alors devant 4,000 démocrates chrétiens élus maires récemment.

"Il y a également ceux qui recherchent des rapprochements impossibles, qui oublient que leurs buts, inchangés, sont inacceptables", a noté le pape.

Pie XII a enfin recommandé aux maires et aux présidents des conseils généraux, "pour que leur oeuvre administrative soit digne de la foi qu'ils professent", de ne pas oublier qu'il "est nécessaire que la capacité technique appropriée soit guidée par une mentalité clairement chrétienne. Ainsi vous resterez fidèles à vos engagements en vue de donner ou de conserver un visage humain et chrétien à votre commune ou à votre province".



Les membres des forces militaires des Etats-Unis continuent à donner l'exemple de piété eucharistique, exemple qui a frappé bien des peuples partout sur la terre depuis la dernière guerre. Sur la photo l'on voit une centaine d'hommes du bateau Franklyn D. Roosevelt assister à la messe que célèbre leur aumônier, aux pieds de la fameuse statue du Christ à Rio de Janeiro.

Billet du vendredi

Mort de Papini

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Giovanni Papini, qui vient de mourir en Italie, fut l'un des écrivains puissants de son époque. Il était âgé de 75 ans. Natif de Florence, il y avait passé la plus grande partie de sa vie. Original et personnel, il se faisait une doctrine du non-conformisme et ne reculait pas devant le paradoxe, même inacceptable à la majorité. Il fut l'un des bons ouvriers de l'Eglise catholique, dont il ne suivit pas toujours les préceptes à la lettre.

Comme tant d'autres, il eut une jeunesse cahotée et commença par accommoder la religion à sa convenance. La religion et la philosophie, l'une n'allant pas sans l'autre. Encore jeune, il se mit en tête de rajeunir cette philosophie et l'art, aidé de son ami, Prezzolini. Il combattit le positivisme de Comte, s'appuyant, paraît-il, sur le pragmatisme de l'Américain William James et l'intuitionnisme d'Henri Bergson, cet Israélite parisien qui vint près de se convertir au catholicisme et y eut peut-être consenti, s'il n'avait cru devoir rester fidèle à sa race par esprit de solidarité quand la persécution hitlérienne s'abattit sur elle.

Papini se convertit lui-même en 1920, à près de quarante ans. Il rendit dès lors d'éminents services à l'Eglise de Rome, ce qui ne l'empêcha point d'encourir ses foudres en 1954 à cause d'un ouvrage sur le diable qui prenait d'étranges fantaisies avec la doctrine.

* * *

Dans son **Diavolo** (Le Diable), l'auteur émet cette théorie que Dieu, étant infiniment miséricordieux et bon, finira peut-être par pardonner au démon. Or, l'idée du salut final de Satan fut condamnée comme hérésie il y a des siècles. Le livre à peine paru, l'**Osservatore Romano** annonça qu'il tombait sous le coup de l'Index, sans l'ombre d'un doute. Et ce, de façon automatique.

Le journal officieux du Vatican ajoutait que Papini n'avait rien appris en trente ans de catholicisme, son ouvrage "étant rempli d'erreurs explicites et, en fait, criantes". On espère qu'il aura fait sa soumission avant de mourir, ce qu'il n'accepta point, apparemment, au moment de sa condamnation. Car **Le Diable** continua de se vendre à travers le monde, au lieu d'être retiré de la circulation.

Peu après sa conversion, Papini avait publié une histoire du Christ qui obtint un succès mondial, même si elle fut discutée dans plusieurs de ses parties. Dans l'ensemble, malgré des idées osées et des paradoxes à sa manière, on la jugeait plus solide et moins édulcorée que celle de Mauriac.

L'oeuvre de Papini est considérable, dans la plupart des genres. L'homme toucha à tout: le roman et la nouvelle, l'essai, la philosophie, la critique littéraire et artistique, la satire, l'autobiographie. Devenu vieux et malade, presque aveugle, il continuait de travailler, tenant en haleine deux secrétaires. Il disait: "Je vis comme si je devais mourir ce soir, et je travaille comme si j'étais immortel".

* * *

Il semble que le diable a toujours préoccupé Papini. Son recueil d'essais et nouvelles, **Le démon m'a dit . . .** dont l'édition française remonte à 1923, en témoigne. En tête de sa première nouvelle, il écrit: "De toute ma vie, je n'ai parlé au Diable que cinq fois, mais, sans nul doute, de tous les hommes d'aujourd'hui, je suis celui auquel il témoigne le plus de familiarité et qui le connaît le plus intimement". Nous sommes ici dans la pure fantaisie. L'ouvrage de ces dernières années sur le démon est autrement néfaste.

Papini naquit en Florence en 1881, le 9 janvier. Il commença, dès l'âge de quatorze ans, d'écrire dans un journal d'étudiants. Les idées le passionnaient et jamais il ne cessa de les agiter. Il séjourna dans sa jeunesse à Paris, où il fréquenta surtout la Bibliothèque nationale. On ne le voyait nulle part ailleurs.

Il fonda en 1903 la revue **Leonardo**, devint directeur de la **Voce** en 1912, de **Lacerba** en 1913-1915, fonda en 1919, avec Soffici et quelques autres, **La vraie Italie**, dont les rédacteurs s'imposaient la fatigue d'écrire en français. Mais cette revue, destinée à rapprocher les nations-soeurs, ne dura qu'un an, de février 1919 à février 1920. C'est peu après, au printemps de 1921, que Papini publia sa fameuse **Storia di Cristo**. Pour le reste, une quarantaine de volumes, dont aucun n'est insignifiant, et il en projetait une bonne douzaine d'autres, quelques années avant sa mort.

Papini fut, en dépit de ses défauts, un grand écrivain. Mais son **Diable** est une tache qui s'explique mal. Essayait-il, sur la fin, de l'effacer?

L'ILLETTRE.

Le communisme dans l'Inde

L'épiscopat de l'Inde a publié récemment une lettre pastorale commune qui met les fidèles en garde contre le danger que représente de plus en plus le communisme pour ce pays. "Un nouvel ennemi tente d'utiliser les aspirations légitimes de l'Asie pour ses buts propres et selon ses vues".

De fait, le communisme n'est qu'un nouveau colonialisme. Les évêques montrent ensuite quelles sont les théories sociales et économiques du communisme et prouvent qu'elles sont diamétralement opposées aux traditions séculaires de l'Inde: "Une industrialisation exagérée et le capitalisme antisocial aussi bien que le communisme ne peuvent que nuire à la tradition asiatique". La vie économique et sociale de l'Inde moderne doit être mise sur pied selon les traditions du pays, qui exigent que la famille en soit la base.

En conclusion, les évêques mettent également en garde contre le danger du nationalisme exacerbé, qui risque d'opposer les uns aux autres les différents peuples d'Asie.

Terres arables en divers pays

En France, note une revue française, il y a 241 cultivateurs pour 1,000 hectares de terres arables; au Canada, il y en a 25; aux Etats-Unis, 37; en Grande-Bretagne, 152; au Danemark, 177; en Italie, 514; en Allemagne occidentale, 591; au Japon, 3,385.

La Chronique ... internationale

par André LAFLECHE

Le canal de Suez et l'île de Chypre, problèmes épineux. Le bon sens prévaudra-t-il?

C'est la grande question internationale de l'heure. Il est peu probable que l'Egypte assiste à la conférence convoquée par la Grande-Bretagne, la France et les Etats-Unis, à Londres, conférence à laquelle on a invité vingt-quatre puissances. La Russie, par ailleurs, a accepté de prendre part aux délibérations, mais avec beaucoup de réticences. Le gouvernement russe a critiqué la façon dont on avait convoqué la conférence, la date et le lieu de la réunion, etc. Mais malgré toutes ces objections, le Kremlin a convenu de se faire représenter à Londres, parce que les Soviets, paraît-il, seraient en faveur des règlements pacifiques de tous les problèmes internationaux. Dommage que la Russie n'ait pas tenu le même langage lors des guerres de Corée et d'Indochine. Au vrai, la Russie continue sa politique d'expansion communiste en s'appuyant sur le sentiment nationaliste des peuples coloniaux.

L'Egypte n'en sera pas

Chose presque certaine, l'Egypte n'assistera pas à la conférence. La **Gazette** de vendredi dernier (10 août) a publié un éditorial fort révélateur sur ce point. Elle rappelle le discours prononcé à la radio et à la télévision par sir Anthony Eden, dans lequel le premier ministre a déclaré que le canal de Suez était une question de vie ou de mort pour les nations occidentales (à commencer par la Grande-Bretagne). C'est une question de vie ou de mort, parce que la plus grande partie du pétrole du Moyen-Orient passe par le canal. Ce pétrole est absolument nécessaire à l'industrie anglaise, comme à l'industrie française. C'est dire toute l'importance que Londres attache à la question. L'erreur de sir Anthony Eden a été de s'en prendre personnellement au colonel Nasser, président de l'Egypte. Il a dit que ce dernier "a montré qu'il n'était pas un homme en qui on pouvait avoir confiance en ce qui a trait au respect d'une promesse". Si tel est le cas, pourquoi l'avoir invité à la conférence de Londres et pourquoi tenir à ce que l'Egypte, gouvernée par Nasser, parlemente avec les autres puissances?

La guerre sainte

L'Egypte, qu'on le veuille ou non, que cela plaise ou non, s'est libérée du joug colonial grâce à la politique de Nasser. Il est dangereux de croire que le peuple égyptien se débarrassera, pour le moment du moins, de l'homme qui a assuré sa résurrection nationale. Les pays arabes, devant les préparatifs militaires de la Grande-Bretagne, ont solennellement averti le monde occidental qu'ils feraient la guerre sainte si l'on touchait à l'Egypte et on la molestait dans ses droits. Des dépêches indiquent que ce ne sont pas là de vains mots, puisque la plupart des pays arabes ont déjà mobilisé leurs effectifs militaires. Pour sa part, l'Egypte a créé une armée dite de libération nationale, qui grouperait tous les corps de volontaires. Il s'agirait de fusionner la Légion de la jeunesse, la Garde nationale et les groupements de femmes-soldats. Ces divers corps ont été mis immédiatement à l'entraînement, en vue de les préparer à la guérilla, au cas où les nations occidentales occuperaient le sol égyptien.

Préparatifs militaires

L'Angleterre semble avoir ralenti quelque peu ses préparatifs militaires. Elle a tout de même envoyé en Méditerranée quelques-unes de ses plus belles et récentes unités navales, ainsi que quelques milliers de parachutistes. Sir Anthony Eden a expliqué cette mobilisation par la gravité de la situation. Il a dit, en résumé, que son pays ne voulait pas la guerre, mais qu'il la ferait au besoin. Il a ajouté: "Notre querelle n'est pas avec l'Egypte, encore moins avec le monde arabe. Notre querelle est avec le colonel Nasser". Encore une fois, personne ne peut isoler cette vaste querelle qui peut atteindre un vaste continent. L'Angleterre doit se rappeler que si elle touche à l'Egypte, elle aura tous les pays arabes sur les bras. Non seulement, elle perdra le canal de Suez, mais également le pétrole produit par ces pays. Il ne faut pas oublier, non plus, que l'Egypte peut faire sauter le canal ... L'Angleterre s'en trouverait-elle mieux?

Le bon sens prévaudra-t-il?

De Washington, où il continue à vaquer aux affaires de l'Etat, malgré les nouvelles alarmantes qui ont circulé à son sujet, le général Eisenhower a dit être confiant "que le bon sens prévaudra" et qu'il est possible de trouver, au problème de Suez, une solution autour d'une table de conférence plutôt que sur le champ de bataille. Quand on a à traiter avec des gens raisonnables, pareille solution pacifique est toujours possible. Il faudrait pour cela que sir Anthony Eden cesse d'insulter personnellement le président de l'Egypte, que les nations occidentales accordent à ce pays nord-africain l'aide financière dont il a besoin pour construire son grand barrage sur le Nil, que l'Egypte elle-même s'appuie moins sur la révolte, même d'un juste sentiment de liberté, que sur les intérêts justifiés de la grande majorité des nations commerciales qui utilisent le canal. Autant de conditions qu'il est difficile de remplir, à moins que chacun ne mette beaucoup d'eau dans son vin.

La question de Chypre

Par ailleurs, l'Angleterre a toujours à régler l'épineux problème de Chypre où les choses vont de plus en plus mal. Les forces occupantes britanniques ayant exécuté trois jeunes hommes accusés d'actes de sabotage, la population entière de l'île a fait la grève: les ouvriers travaillant aux bâtiments militaires, même les prisonniers grecs. Le maire de la capitale et l'un des chefs des 400,000 Cypriotes d'ascendance grecque, M. Thémistocles Dervis, avaient averti le gouverneur britannique, sir John Harding, que la situation se détériorerait si les exécutions avaient lieu. Après celles-ci, un silence de mort régnait sur toute l'île, qui garde précisément l'entrée du canal de Suez. Afin d'être prêt à tout événement dans la région de Suez, le gouvernement anglais songerait à retirer ses troupes de l'Allemagne occidentale, ce qui affaiblirait d'autant la défense de l'OTAN. La situation générale est donc extrêmement explosive. On a l'impression que pour un oui ou pour un non, des événements graves peuvent éclater. Espérons, comme l'a souhaité le général Eisenhower, que le bon sens finira par prévaloir et nous épargner la guerre.

Allocation familiale en Guyane anglaise

Un plan pour donner une allocation mensuelle aux chefs des familles de plus de deux enfants légitimes a été annoncé à Georgetown, en Guyane anglaise. L'impulsion initiale de ce plan est venue de l'évêque, S. Exc. Mgr Richard L. Guilly, S.J., qui est l'aviseur ecclésiastique de l'association des employeurs et des patrons catholiques. Grâce à ses efforts et à la collaboration des employeurs catholiques, le plan d'allocation familiale commencera à fonctionner aussitôt que les fonds nécessaires seront obtenus.

Voici comment il fonctionnera: une allocation mensuelle d'environ $5.00 par famille sera donnée pour chaque enfant en dessous de seize ans à l'exclusion des deux premiers. Ces allocations proviennent des contributions des employeurs, qui sont établies au taux de $2.00 par personne chaque mois et pour chaque employé mâle audessus de vingt et un ans. Ces paiements seront effectués en plus du salaire régulier. Les employés, qu'ils en soient ou non bénéficiaires, n'auront pas à y contribuer.

Conversion d'un chorévêque et de 200 orthodoxes jacobites

Le 18 juin, S. Exc. Mgr Athanasios, évêque de Tiruvalla, recevait dans l'Eglise catholique Mgr Gheevarughese, chorévêque de la communauté Jacobite, âgé de 59 ans. Ancien directeur d'une école anglaise, il avait abandonné sa position pour se consacrer à l'apostolat des horscaste. Fondateur de deux monastères (d'hommes et de femmes), auteur du catéchisme de la communauté Jacobite, conférencier et prédicateur de retraites, il occupait, lors de sa soumission à l'Eglise, le poste de professeur du Nouveau Testament au Séminaire Jacobite d'Alwaye.

Le 1er juillet, dans la même ville, le même évêque recevait la soumission de 200 Jacobites orthodoxes d'une localité voisine, Thiruvanmundur. Toutes les rues se trouvant ce jour-là inondées par les pluies, c'est en barques que les nombreux assistants et l'évêque lui-même durent se rendre à la cathédrale.

A la Chambre ... des Communes

par Jean DANIEL

Conjectures au sujet de nouvelles nominations au cabinet fédéral et à la Chambre Haute.

OTTAWA — La fin de chaque session est toujours un moment propice aux conjectures sur les remaniements ministériels possibles et sur les nominations au Sénat. Aussi, il n'est pas étonnant d'entendre parler de ce temps-ci sur la colline parlementaire de certains changements que le premier ministre St-Laurent apporterait dans la formation de son gouvernement.

Il ne s'agit évidemment que de conjectures, mais on parle, entre autres choses, de la nomination d'un nouveau ministre des Affaires des Anciens combattants. On sait que M. Hugues Lapointe cumule, dans le moment, les fonctions de ministre des Postes et ministre des Affaires des Anciens combattants. On avait déjà parlé dans les milieux politiques de la capitale fédérale de la retraite de M. Lapointe de la vie parlementaire. Certains disaient alors que le ministre Lapointe quitterait prochainement le cabinet pour accepter un poste diplomatique à l'étranger. Il est beaucoup moins question de cette possibilité maintenant. Plusieurs croient plutôt que M. Lapointe abandonnera ses fonctions comme ministre des Affaires des Anciens combattants pour se consacrer uniquement à ses charges, d'ailleurs fort onéreuses, de ministre des Postes.

Le nom de M. Maurice Bourget, député de Lévis et adjoint parlementaire du ministre des Travaux publics, a été souventes fois mentionné dernièrement lorsqu'il a été question de nouvelles nominations au sein du gouvernement St-Laurent. Aujourd'hui, la rumeur veut que M. Armand Dumas, ingénieur minier de sa profession et député de Villeneuve, comté de l'Abitibi, soit le prochain Canadien de langue française à être nommé membre du gouvernement fédéral.

M. Dumas est un homme fort bien doué et parfaitement bilingue et il a affiché dans le domaine qui l'intéresse directement une connaissance et une science qui ont semblé en imposer même au ministre des Mines et Relevés techniques, M. Prudham. A supposer que M. Dumas succède à M. Prudham, il est possible alors qu'un autre député de l'Ouest soit appelé à faire partie du gouvernement. C'est le nom de M. Gibb Weir, de Portage-Neepawa, et whip en chef (préfet de discipline) du gouvernement qui est le plus souvent mentionné comme nouveau représentant de l'Ouest dans le gouvernement fédéral.

Advenant l'entrée de M. Weir dans le cabinet, on prédit que le Dr Pierre Gauthier, actuellement whip de la députation de la province de Québec, deviendrait whip en chef de la députation libérale aux Communes.

Dans les prévisions relatives aux nominations au Sénat, les noms de MM. Joseph Dechêne, député d'Athabaska, Joseph Blanchette, de Compton, assistant parlementaire du ministre du Travail, et Joseph Lafontaine, député de Mégantic depuis 16 ans, sont les plus souvent mentionnés.

Il a également été question ces derniers temps d'élections fédérales au cours de l'automne prochain. Une déclaration faite en Chambre durant les derniers jours de la session fédérale a mis fin à cette prédiction. Un député de Toronto, M. Donald Fleming, a demandé au premier ministre si on allait tenir bientôt une élection partielle dans le comté de York-Sud qui se trouve sans représentant aux Communes depuis la mort du député CCF, M. Joseph Noseworth. M. St-Laurent a alors répondu que la tenue d'une pareille élection complémentaire n'était pas tellement urgente puisque la session se terminait et qu'il y aurait amplement de temps pour combler cette vacance d'ici à la prochaine session.

Triomphe de Mme Rolande Garnier au "Rainbow Stage"

Mme Rolande Garnier, de St-Vital, a connu un succès rare la semaine dernière lors de son apparition au programme du Rainbow Stage, en compagnie de l'orchestre populaire de M. Eric Wild. MM. Frank Morriss, de la **Winnipeg Free Press**, et S. Roy Maley, de la **Winnipeg Tribune**, ont été d'accord pour louer le talent et l'art de Mme Garnier et pour se plaindre du fait que le public ne l'entend pas plus souvent à Winnipeg.

"Rolande Garnier, de dire M. Morriss, possède une voix opulente et plaisante, à laquelle elle joint une présence tout à fait charmante". Plus loin, ce même commentateur a souligné que cette voix est superbe, et que l'artiste s'en sert avec chaleur et talent."

M. Maley, à son tour, loua la versatilité de l'artiste, sa diction admirable, son pouvoir de dramatisation, ses interprétations délicates. A son avis, le concert fut un triomphe personnel pour Mme Garnier, qui mérite d'être placée au même niveau que les autres artistes professionnels déjà applaudis aux programmes Celebrity.

Mme Garnier a été particulièrement heureuse dans sa présentation de "Plaisir d'amour" (Martini), "Ouvre ton coeur" (Bizet), "O Don Fatale", "Mon coeur s'ouvre à ta voix" et trois chansons plus populaires. Elle a été obligée de chanter trois fois après sa deuxième apparition, pour satisfaire l'enthousiasme de l'auditoire.

Il y a trois ans, l'artiste a gagné le premier prix au programme "Nos futures étoiles". Elle a donné ensuite une série de programmes à la radio, et sa renommée va grandissante. Déjà bien connue dans l'est du pays, elle se fait connaître avantageusement du public manitobain. Son talent et son travail assidu lui donnent accès, à l'heure actuelle, à des offres plus convoitées.

Mme Rolande Garnier

Institut Collégial St-Joseph

Résultats des examens de musique

Le Département musical annonce le résultat des examens de musique pour l'année 1955-56. Les noms sont inscrits par ordre de mérite.

A l'Université du Manitoba

Piano

Grade IX — Grande distinction: Monique Côté; succès: Cécile Lonergan.
Grade VII — Distinction: Cécile Daoust, Anita Hébert; succès: Lucille Carrière.
Grade VI — Distinction: Annette Chénier, Agnès De Cruyenaere, Guy Lemoine, Nicole Royal.
Grade V — Grande distinction: Jeannine Guyon.
Grade IV — Grande distinction: Edith Fréchette.
Grade III — Distinction: Louise Chénier.
Grade II — Grande distinction: Charlotte Hébert; distinction: Michelle Hébert.

Violon

Grade VII — Distinction: L. Lonergan.

Théorie

Pédagogie musicale — Cours, sous les auspices de l'Ecole de musique de l'Université du Manitoba, sous la direction de la "Manitoba Registered Music Teachers Association". Avec grande distinction: Denise Dupuis.
Grade VII — Analyse musicale, Harmonie I et II: Distinction: Denise Dupuis.
Grade VI — Histoire — Grande distinction: Cécile Lonergan et Monique Côté.
Grade VI — Harmonie — Succès: Cécile Lonergan et Monique Côté.
Grade VI — Contrepoint — Succès: Monique Côté.
Grade V — Théorie — Grande distinction: Béatrice Tellier et Sharron Goodman.
Grade IV — Théorie — Grande distinction: Lynne Lonergan, Cécile Daoust, Aline Pujo; distinction: Lucille Carrière; succès: Denise de Roquigny.
Grade III—Théorie — Grande distinction: Agnès De Cruyenaere, Annette Chénier, Jeanne Grimard, Marilyn Seipp, Guy Lemoine; distinction: Judith Demetrioff; succès: Denise Parent.
Grade II — Théorie — Grande distinction: Juliette Mouillierat, Jeannine Guyon, Anita Hébert, Nicole Royal, Marilyn Seipp; distinction: Judith Demetrioff.
Grade I — Théorie — Grande distinction: Edith Fréchette, N. Prendergast, Louise Denis.

Au Conservatoire de Toronto

Piano

Degré Associé, A.R.C.T. Performer — Grande distinction: Jeannine Mousseau.
Grade X — Succès: Jeannette Grant.
Grade IX: — Succès: Dixie de Jong.
Grade VIII — Distinction: Béatrice Tellier; succès: Sharron Goodman.
Grade VII — Succès: Claudette Couture.
Grade VI — Distinction: Judith Demetrioff, Marilyn Seipp; succès: Andrée Lafrenière, Marie-J. Fisette.
Grade V — Distinction: Denise Parent.
Grade IV — Distinction: David Patry.
Grade III — Distinction: Dolorès Hébert; succès: Michelle Hébert.
Grade II — Distinction: Claudette L'Heureux.

Chant

Grade IX — Distinction: L. Blanchette.

Théorie

Grade V — Harmonie et Analyse musicale — Grande distinction: Denise Dupuis.
Grade V — Contrepoint — Distinction: Marie-Thérèse Isabey.
Grade V — Histoire — Distinction: Marie-Thérèse Isabey, Eveline Prescott, Juliette Lavoie, Jeannette Grant; succès: Eliane Lagassé.
Grade IV — Contrepoint — Grande distinction: Cécile Lonergan, Eliane Lagassé, Jeannette Grant; distinction: Monique Côté, Juliette Lavoie.
Grade IV — Histoire — Grande distinction: Cécile Lonergan; distinction: Monique Côté.
Grade III — Harmonie — Grande distinction: Jeannette Grant, Alice Viel, Cécile Lonergan, Dixie de Jong; distinction: Monique Côté.
Grade II — Théorie — Grande distinction: Béatrice Tellier, Sharron Goodman, Marilyn Casselman.
Grade I — Théorie — Grande distinction: Marie-Josèphe Fisette, Claudette Couture.

Une enquête à St-Boniface

Que pensez-vous de la télévision?

Les vacances s'achèvent, la vie normale reprendra dans nos foyers et dans nos écoles, les appareils de télévision connaitront un usage plus fréquent et prolongé, les commanditaires, les artistes, les producteurs prennent dans l'angoisse la décision finale sur le format des programmes que l'on affichera pendant "la nouvelle saison". Et partout se pose la question: "Qu'est-ce que veut le téléspectateur?"

Une enquête a été entreprise récemment à St-Boniface pour donner à la population de cette ville l'occasion d'exprimer son opinion. Toute la gamme des réactions s'y trouve, passant du pessimisme le plus résolu à l'optimisme le plus lyrique. On peut en conclure, peut-être, que la qualité des programmes de télévision à la disposition des spectateurs dans cette région laisse à désirer. Les lecteurs de ce rapport sont invités à exprimer leur propre avis sur ce sujet dans une lettre au rédacteur. Nos remerciements aux citoyens suivants qui n'ont pas eu peur de laisser paraître leurs commentaires, à l'avantage de tous:

Hugh Trudeau, élève de l'Institut Collégial Provencher, en buvotant un coke: "La télévision en classe, ça c'est quelque chose, une vraie amélioration". Pourquoi? "Mais . . . ce serait une récréation à la journée."

Le **R. P. S. Valiquette**, préfet de discipline au Collège de St-Boniface: "Une des grandes inventions du siècle". Il dit avoir tout dit à la Commission Fowler à ce sujet.

Mme S. Stinson, vendeuse de bonbons, rue Provencher: "La télévision est le meilleur moyen de passer son temps libre, c'est comme voyager".

M. A. Bibeau, propriétaire de garage: "J'aime mieux être à laver des pompes à essence que de regarder la télévision. J'en suis 'tanné'."

Mme J. Breton, veuve, bloc Cusson: "Je n'ai pas de télévision, mais je me propose d'en acheter une. C'est idéal pour une personne seule".

M. Ernie Bucko, boucher, angle Notre-Dame et Langevin "Je voudrais avoir plus de réseaux".

M. B. Senyck, vendeur: "Ecoutez, j'ai six enfants et je trouve que c'est essentiel d'avoir plus de programmes d'enfants à des heures convenables. En plus, le dimanche, qui est un jour de repos, on devrait avoir les meilleurs programmes de la semaine".

Mme E. Bucko: "Quand il y a un bon programme, j'aime bien à rester chez nous".

Ces trois derniers étaient unanimes à dire qu'on devrait exploiter davantage les talents locaux.

M. Alexandre Moreau, de 265, ave Cathédrale, âgé de 82 ans et un fidèle abonné de **La Liberté et le Patriote** depuis longtemps: "La télévision, j'en ai pas et j'en veux pas".

Mme L. Alfred, épouse et mère d'un jeune enfant: "La télévision nous dérange dans notre travail de maison, surtout en hiver lorsqu'il y a un bon programme . . . mais il y a de bonnes recettes".

M. J. Podolsky, travailleur à la construction de la rue Provencher: "Peuh, c'est fatigant, c'est endormant . . ."

Marlene Marshall, élève promue au 10ème grade à l'Institut Collégial St-Joseph: "C'est bien plus facile de regarder la télévision que d'étudier".

Mlle Cécile Courcelles, institutrice: "Je ne la regarde jamais, mais c'est tentant parfois".

M. Léo Clément, qui se mariait dans deux jours: "Oui, j'aime ça mais tu comprends que quand je serai marié, la télévision, hein . . ."

Le **propriétaire de Fontaine Electric**, rue Provencher: "Nous ouvrons les appareils qui sont exposés dans les vitrines. Mais moins souvent qu'avant, car les gens regardent beaucoup moins". Entrent-ils pour en acheter? "Parfois, mais je vous assure que lorsque ça ne marche pas, ils savent nous le dire."

M. N. Ducharme, fils, barbier à St-Boniface, seul dans sa boutique: "Mettre un appareil ici? Ca dérangerait beaucoup trop le travail".

Mlle Noëllie Palud, directrice de la succursale Fides à St-Boniface: "C'est un moyen massif de culture très puissant car à la force du cinéma vient s'ajouter le fait qu'elle s'intègre au foyer . . . Une puissance de libération ou d'esclavage. La TV a été un 'test' assez concluant de notre immaturité. Combien d'entre nous choisissons nos programmes? Exigeons-nous des représentations adaptées à l'étudiant, à l'enfant? Le chrétien n'a pas le droit de se désintéresser de la télévision".

M. Johnny Bruneteau, restaurateur, angle Taché et Provencher: "La télévision n'est pas bonne pour le commerce. Une personne achète une tasse de café et reste assise là pour une soirée. Les gens viennent moins au restaurant depuis que la télévision est rentrée ici, car lorsqu'il y a un bon programme, ils aiment mieux rester chez eux".

Le **R. P. O. Jolicoeur**, professeur de philosophie: "La télévision, c'est un phénomène bien important. On ne peut pas être contre parce que c'est une chose nécessaire. C'est un fait, il faut l'utiliser mais bien l'utiliser. Ca amuse, tient les gens ensemble, en famille, rehausse la vie communautaire. Si nous pouvions donner des programmes de télévision aux élèves, les émissions françaises surtout pourraient certainement leur aider à acquérir une culture française, à bien parler et à savoir s'exprimer. Téléthéâtre, par exemple, serait très bon.

"Mais la télévision peut aussi détruire la facilité de s'amuser en famille, diminue la sociabilité. Les gens de St-Boniface ont eu la télévision assez longtemps pour s'y être habitués. Ce n'est plus nouveau, ils devraient donc savoir choisir leurs programmes. Cette question de télévision sera toujours un problème pour les Canadiens français du Manitoba: les gens s'imprègnent des programmes anglais ou américains, s'y habituent et viennent à aimer leur genre. Il est ensuite très difficile de faire aimer la vie canadienne-française telle que manifestée dans les programmes français."

M. Réal Jubinville, professeur-étudiant en visite d'Ottawa: "Une ville comme Winnipeg devrait avoir plus qu'un poste émetteur de télévision. Une ville comme Ottawa, qui est plus petite que Winnipeg, en a deux".

Une religieuse haut placée: "La télévision . . . on nous a dit à la conférence canadienne des religieux, pas de télévision dans les communautés, alors . . . Le programme de Mgr Sheen, ah, il ne faudrait jamais l'enlever mais le mettre plus à bonne heure".

M. Keith Kelsey, nouveau gérant de la brasserie Kiewel: "Je crois que les ventes de bière ont augmenté depuis que les gens de St-Boniface jouissent de la TV".

Le personnel de la Cour juvénile de St-Boniface: "La télévision n'a pas affecté la délinquence à St-Boniface".

Le pavage de la rue Provencher vu par M. J.-B. Onésime Leclerc

Les transformations que l'on apporte au pavé de l'avenue Provencher actuellement se poursuivent sous l'oeil vigilant et approbateur de plusieurs citoyens. Un des plus vigilants et plus enthousiastes est sans doute M. Jean-Baptiste-Onésime Leclerc, citoyen de St-Boniface depuis 65 ans, qui a passé la plus grande partie de sa vie à l'Hôtel de Ville. Il y travailla de fait pendant plus de 48 ans, passant petit à petit par la plupart des départements. Il avoue lui-même pouvoir remplir presque toutes les fonctions, à l'exception de celles qui sont réservées au maire et aux échevins. Mais de fait, la fonction qu'il accomplit le plus longtemps et avec grande compétence fut celle d'évaluateur des propriétés.

Naturellement, M. Leclerc s'intéresse à sa ville, à ses améliorations comme à ses agrandissements. Il faut l'entendre parler des possibilités d'avenir du parc Windsor où des milliers de maisons sortiront de terre, comme il est intéressant d'écouter ses souvenirs du passé à l'occasion d'une amélioration comme le pavage actuel de l'avenue Provencher.

En se promenant actuellement sur cette rue, il pense au développement prodigieux que connut St-Boniface au cours des années 1907-1914. Par exemple, en la seule année 1907, on vit s'élever l'Hôtel de Ville, le service à incendie no 1, le bureau de poste, etc. La ville organisa aussi, au nord de l'avenue Provencher, les égouts et les conduites d'eau. Elle fit en même temps entreprendre le pavage de quelques grandes artères, comme celui des rues Provencher et Taché.

Pavé de blocs

En ce début du siècle, on ne connaissait pas encore les avantages précieux de l'asphalte. Plus simplement, après avoir fait niveler le terrain et étendre une bonne couche de sable, on plaçait côte à côte des petits blocs de bois de la grosseur d'une brique. Ces blocs rectangles étaient toute une amélioration par rapport aux rues poussiéreuses ou boueuses du passé, et même par rapport aux blocs de cèdre ronds qui les avaient précédés. Trempés d'abord dans la créosote, ils étaient en quelque sorte solidement collés l'un à l'autre. Pour donner cependant plus de solidité à ce pavage, on complétait le tout par une mince couche de goudron.

Ces blocs de bois, paraît-il, donnèrent un excellent rendement pendant une vingtaine d'années. Ils auraient duré davantage dans un pays à climat moins rigoureux que le nôtre. C'est qu'au printemps les blocs gelaient et cassaient, puis bientôt il leur arriva de flotter ici et là chaque fois qu'une forte pluie s'abattait sur la région. Et que dire lorsqu'arriva le temps des automobiles et des lourds camions?

Il y a 50 ans

En tout cas, M. Leclerc affirme qu'on appréciait en 1907 l'amélioration. Quel progrès! Fini le temps des rues poussiéreuses et boueuses! Finies les difficultés du transport des briques! . . . Eh oui! il y avait alors à St-Boniface une manufacture de briques de glaise. Voitures après voitures parcouraient la rue Provencher, toutes chargées de ces briques moulées et cuites, pendant plusieurs jours, dans un four complètement fermé. Lorsqu'elles étaient retirées du four, on les faisait sécher, puis les charretiers se chargeaient du transport. Pauvres charretiers! Leurs voitures trop lourdement chargées glissaient facilement ou bien tournaient à l'envers, chaque fois qu'une pluie avait détrempé le terrain. Maintenant, elles roulaient sans incidents sur ce beau pavage de bois, travail accompli "par les Américains".

Aujourd'hui, les automobilistes roulent encore plus facilement sur un pavé uni, large, moderne. Qu'au moins ils ne soient pas plus difficiles que leurs prédécesseurs et sachent apprécier les artères mises à leur disposition!

Fête-surprise en l'honneur de Mme M. Prud'homme

A l'occasion du 80ème anniversaire de naissance de Mme Marie Prud'homme (née Fournier), une fête-surprise fut organisée par huit de ses petits-enfants.

Le dimanche 12 août, à 8 h. p.m., une quarantaine d'invités se rendirent à 186, boulevard Dollard, où avait lieu la soirée. Quatre des 8 frères et soeurs de Mme Prud'homme furent présents, M. et Mme Emery Dufault (Elba) et M. Eugène Fournier, de Grand Forks, D.N., Mme Louis Morissette (Eva), de Portland, Oregon, et M. Noé Fournier, de St-Boniface. On y remarquait aussi deux de ses quatre enfants, M. Cléophas Prud'homme et Mme Clément Lafrenière.

Pour l'occasion, un programme avait été organisé en l'honneur de l'octogénaire. Normand Lafrenière, arrière-petit-fils, lut l'adresse et Annette Joyal, arrière-petite-fille, présenta un bouquet de roses et une bourse substantielle. On fit ensuite entendre des morceaux de violon, par Paul Lafrenière, arrière-petit-fils. Claudette Létienne, Jeannette Lafrenière et Maurice Lafrenière exécutèrent quelques chansons tandis que M. Roméo Patry présida au piano. Mlle Arlette Gallagher, venue de St. Cloud, Minn., joua de la guitare hawaïenne.

On servit ensuite un goûter et les invités se quittèrent contents de leur soirée.

Mme Prud'homme naquit à Ste- Ursule, P.Q., en 1876. Elle épousa M. Prud'homme en 1892, à Terrebonne, Minn. En 1904, elle séjourna au Manitoba, accompagnée de son mari, où elle demeure depuis. Mme Prud'homme a son domicile chez sa fille, Mme Clément Lafrenière, à 186, boulevard Dollard, depuis 1942, deux ans après la mort de son mari.

Au Conseil de Ville

Explosion mystérieuse

A la suite d'une explosion de gaz propane survenue dans le district de la baie Bernier, la semaine dernière, le conseil de ville de St-Boniface chargea les officiers du département des incendies de faire une enquête complète à ce sujet.

Lundi soir dernier, le conseil approuva la motion de M. J. J. Pynoo, échevin, à savoir que le chef des pompiers et l'officier pour la protection contre le feu fassent les recherches nécessaires et livrent leurs conclusions au conseil de ville.

"Une chose pareille ne devrait pas se produire", s'exclamait M. l'échevin Pynoo. Il ajouta que le conseil devrait être en droit de connaître la cause de l'accident et avoir aussi l'assurance qu'il ne se répète plus. L'explosion endommagea une maison modèle de la Quality Construction Co., située dans un nouveau quartier qui aura le service du gaz.

Un porte-parole de Winnipeg et de la Compagnie Central Gaz expliqua que l'explosion avait été causée par une machine qui avait accidentellement dérangé le tuyau central de gaz, produisant par là même une fuite de gaz et l'explosion.

Première réunion pour élaborer un plan "Interlake"

Le lundi 13 août eut lieu, dans les édifices du Parlement, la première réunion de préparation d'un plan de campagne pour étudier, durant deux ans, les lacs Winnipeg et Manitoba. Cette enquête sera menée par une commission conjointe des gouvernements fédéral et provincial.

La commission étudiera les possibilités de prévention d'inondations de ces deux grands lacs, et aussi les possibilités d'utilisation de la houille blanche des rivières qui se jettent dans ces lacs ou qui en sortent.

M. J. A. Griffiths, assistant sous-ministre des Travaux publics, déclara que l'on avait discuté des détails de l'organisation projetée et que l'on avait établi les différentes étapes que ces études devraient parcourir. Les deux représentants manitobains sont MM. J. A. Griffiths et D. M. Stephens, président de la City Hydro au Manitoba.

Les membres qui représentent le gouvernement fédéral sont MM. T. M. Petterson, directeur fédéral du département des eaux, et R. D. May, ingénieur de district dans ce même département. Cinquante pour cent des frais seront défrayés par chaque gouvernement.

Précieux-Sang

Baptêmes

Gertrude-Anita et Marie-Reine-Annette, filles jumelles de M. et Mme Ovila Gervais.

Robert John Scott, fils de M. et Mme James Jamieson.

Jeannette-Cécile, fille de M. et Mme Gérard Lalonde.

Judith Maureen, fille de M. et Mme Thomas Grafton.

Philippe-Bernard, fils de M. et Mme Marcel Desautels.

Monique-Louise, fille de M. et Mme Marius Nault.

Joanne Lee, fille de M. et Mme Roy McMullan.

Linda-Marie-Gertrude, fille de M. et Mme Albert Lamontagne.

Patricia-Laura-Marie, fille de M. et Mme Gérald Pambrun.

Marie-Michelle-Susan, fille de M. et Mme Robert-Lionel Dufort.

Décès

MME ADA ALLARD

Mme Ada Allard, domiciliée à 441, rue Jeanne d'Arc, St-Boniface, est décédée le vendredi 10 août à l'hôpital de St-Boniface, à l'âge de 82 ans.

Originaire du Québec, elle vint habiter au Manitoba il y a 71 années. Après la mort de son époux, en 1923, Mme Allard dirigea l'hôtel Ste-Rose jusqu'en 1930.

La défunte était membre des Dames de Ste-Anne et du Tiers-Ordre franciscain.

Lui survivent deux fils, Joseph et Alfred; deux filles, Mme A. Dozois et Mme L. Lefebvre; un frère, Alfred; une soeur, Mme P. Rajotte; quatorze petits-enfants et quinze arrière-petits-enfants.

Les prières paroissiales furent récitées à 8 h. dans la chapelle funéraire Desjardins, suivies des prières des Dames de Ste-Anne, à 8 h. 20, et de celles du Tiers-Ordre franciscain, à 8 h. 30.

Une grand-messe des morts fut chantée lundi, à 10 h. du matin, en la basilique de St-Boniface. L'inhumation se fit au cimetière de St-Boniface.

Petites Notes

Mlle Joanne L'Heureux, fille de M. le Dr et Mme Paul L'Heureux, citoyens bien connus de St-Boniface, vient de se voir octroyer un des prix Isbister de l'année.

• • •

M. et Mme J.-R. Poirier sont de retour d'un voyage de deux semaines à Clear Lake.

• • •

M. et Mme Roger Vrignon, d'Iberville, P.Q., ont rendu visite à leurs belle-soeur et frère, M. et Mme Albert Bouvier, 427, rue Louis Riel.

M. et Mme F. Foisy, de Pembroke, Ont., étaient de passage, ces jours derniers, chez M. et Mme Albert Bouvier, 427, rue Louis Riel.

M. Narcisse Dufault, de St-Front, Sask., est venu visiter ses parents et amis de St-Boniface, Transcona, St-Vital et Ile-de-Chênes. Il a pu également se rendre pour le mariage de sa filleule, Eveline Dufault, de St-Boniface.

A l'occasion de leur 50ème anniversaire de mariage, M. et Mme O. Roy recevront à la résidence de leur fille, Mme Alphonse Morin, de 332, rue Notre-Dame, le samedi 25 août, de 2 h. à 5 h. de l'après-midi et de 7 h. à 9 h. du soir.

RADIO SAINT-BONIFACE

1250 Kilocycles

(Nos auditeurs sont priés de noter que nous suivons l'heure avancée.)

DIMANCHE

8.55—Ouverture
9.00—Musique de Ballet
9.55—Nouvelles
10.00—Nos missions
10.15—Pour nos malades
11.15—Jardins plantur
11.30—Montages
12.00—Revue des hebdos
12.15—Nouvelles
12.20—Nouv. locales
12.30—Piano à quatre
1.00—Nos nations au micro (Juifs)
1.30—Opéra
4.00—Du côté de l'espoir
4.30—Les plus belles mélodies
5.00—Nos nations au micro (Allemands)
6.00—La voix du Cap
6.15—Carnet social
6.25—Nouvelles
6.30—Récital
7.00—Nouveautés dram
7.30—Variétés
7.45—Esquisse
8.00—Match intercités
8.30—Récital
9.00—Radio-journal
9.15—L'Anglais dans une île
9.30—Petites symphon.
10.00—Nouvelles
10.05—L'heure exquise

Du lundi au vendredi inclusivement

6.55—Ouverture
7.00—Nouvelles
7.15—Prière du matin
7.30—Nouvelles
7.35—Chron. sportive
7.40—Sans cérémonie
8.00—Nouvelles
8.05—Sans cérémonie
8.30—Nouvelles
8.35—Sans cérémonie
9.00—Nouvelles
9.15—Nos plus belles valses
9.30—La demi-heure du service
10.00—Nouvelles
10.05—Potins familiers
10.45—Rendez-vous chez Eaton
10.50—Potins familiers
11.00—Nouvelles
11.30—Visages de l'amour
11.45—Radio S.-C
12.00—Nouvelles
12.05—Marches militaires
12.15—La voix du Québec
12.25—Diner en musique
12.30—Réveil rural
1.00—Nouvelles
1.10—Prév. du temps
1.15—Cond. des routes
1.20—Marchés du grain et des bestiaux
1.25—Inf. rurale
1.30—Lettre à une Canadienne
1.45—Diner en musique
2.00—Opéra
2.30—Prom musicale
3.00—Nouvelles
3.05—Ranch 1250
3.10—Annonces-éclair
3.30—Ranch 12.50
4.00—S.D.S et Variétés
4.30—Pinocchio
4.45—Micro-vacances
5.30—Menu musical
6.00—Nouvelles
6.05—Dans le monde du sport
6.15—Clinique du coeur
6.30—Menu musical
6.45—Le rosaire
7.00—Nouvelles
7.05—Carnet social et avis de décès
7.25—Nouvelles
9.00—Revue de l'actualité
11.00—Nouvelles

LUNDI

7.30—Club des chansonniers
7.45—Confidentiel
8.00—Nos nations au micro (Polonais)
8.30—Histoires extraordinaires
9.30—Lettre d'amour
10.00—Orchestre R.-C.

MARDI

11.20—Allô, Manitoba!
1.45—Diner en musique
7.30—Soeur Angèle, détective
8.00—Club des Chansonniers
8.15—Confidentiel
8.30—Monologues et chansons
9.30—Coin du disque
10.00—Festival de Stratford

MERCREDI

7.30—Festival de Stratford
8.30—Concours de la chanson can.
10.05—L'heure exquise

JEUDI

1.45—Diner en musique
7.30—Chanson de France
8.00—Musique ukrainienne.
8.30—Sér. pour cordes
9.30—Astéroïde 1313
10.05—L'heure exquise

VENDREDI

7.30—Parade des chansonnettes
8.00—Universal Radio présente
8.30—Neil Chotem et son orchestre
9.30—Le champion
10.05—L'heure exquise

SAMEDI

8.50—Nouvelles
9.00—Fantaisies
9.30—Tante Lucille
10.00—Nouvelles

P.M

1.10—Prév. du temps
1.15—Cond. des routes
1.25—Inf. rurale
1.30—Diner en musique
2.00—L'album des disques RCA Victor
2.30—Opérettes
3.00—Nouvelles
3.05—Ranch 1250
4.30—S.D.S. et Variétés
5.00—Radio-journal
5.15—La langue bien pendue
5.30—Menu musical
6.00—Menu musical
6.15—Nouvelles
7.30—Festival de Stratford
9.00—Nouvelles
9.05—Tour de chant
9.30—Images du Canada
10.00—L'heure exquise

Chronique de CKSB

1250 Kilocycles

On rapporte qu'une grande étoile de la radio . . . de la TV . . . et du cinéma sera l'invitée d'un employé du poste au temps où les canards tenteront de traverser la ligne de feu sur les bords du lac Manitoba. Cette étoile de réputation internationale passera inaperçue sans le tintamarre de la publicité . . . sans candélabre . . . le visage caché sous une barbe épaisse. Un homme enfin! Si la famille Mallard est une abonnée de cet hebdo, elle fera bien d'avertir parents et connaissances . . . et de leur dire de prendre un autre chemin en descendant de la ligne DEW . . .

Un système tout neuf d'air climatisé a été installé au poste. On décèle un ton moqueur dans la voix de l'annonceur lorsqu'il lit les prévisions de la météo . . . En grelottant, par exemple, il annonce qu'à St-Boniface le mercure grimpera à 90 degrés. Quelques membres du personnel semblent avoir subi l'influence de cette froidure ersatzée, mais on dit pour les excuser qu'ils possèdent un tempérament d'artiste!

P.S. est un grand propriétaire terrien pro tem . . . il a pris logement quelque part sur la route de Headingly pour quelques mois. Espérons que ce nouveau fermier ne devienne un squatter. Une des prochaines chroniques sera rédigée par L.B. . . . nous ne doutons pas que le tirage sera doublé.

Et maintenant les programmes à l'horaire la semaine prochaine:

Concert Jazz

Concert Jazz, qui avait cédé l'affiche au Festival de Stratford, reviendra sur les ondes du réseau français de Radio-Canada, le samedi 18 août, de 8 h. 05 à 8 h. 30 du soir.

Le concert sera consacré à trois grands chefs d'orchestre. On entendra d'abord Duke Ellington, qui eut tant de succès cet été au Festival de Stratford; puis Count Basie, qui interprétera trois pièces de son répertoire; Lionel Hampton terminera le concert avec "Midnight Sun".

Concert Jazz est une réalisation de Lorenzo Godin; scripteur, Yves-D. Préfontaine; choix des disques, Benoit Fauteux, président du Montreal Jazz Club.

Samedi également, de 8 h. 30 à 9 h. p.m., l'Harmonie de Radio-Canada qui sera suivi à 9 h. par "Tour de chant" avec les chanteurs de la Renaissance.

Dimanche à l'opéra, de 1 h. 30 à 4 h., Luisa Miller, de Verdi, en italien.

Le lundi 20 août, de 8 h. 30 à 9 h. p.m.: "Histoires extraordinaires". Vous entendrez ce soir-là "L'Auberge Rouge", une nouvelle de Balzac adaptée pour la radio par Jean-Louis Roux; mise en ondes de Lucien Thériault.

Le jeudi 23 août, de 8 h. 30 à 9 h. p.m.: Sérénade pour cordes avec Claire Gagnier, Denis Harbour et l'orchestre sous la direction de Jean Deslauriers.

Un poste anglais de télévision à Québec

QUEBEC — M. Frank G. Power, député libéral de Québec-Sud aux Communes, a révélé au conseil municipal de Sillery, en banlieue de Québec, qu'il s'apprête à déposer une requête en vue de l'établissement d'un poste de télévision de langue anglaise à Québec. L'exploitation en serait confiée à la Goodwill Broadcasters Incorporated, propriétaire du poste de radio CJQC.

La direction de CFCM-TV, seul poste de télévision présentement dans la région québecoise, a récemment annoncé qu'elle ne diffuserait plus désormais de programmes en langue anglaise. Auparavant, l'horaire était partagé entre les programmes de langue française et les programmes de langue anglaise.

Le député est d'avis que les autorités sont "bien disposées à l'égard de l'établissement d'un poste anglais".

Un titre "Empire" cède la place à "Commonwealth"

MELBOURNE — Le ministre des Affaires extérieures de l'Australie, M. Richard Casey, a suggéré que la Royal Empire Society change son nom en celui de Royal Commonwealth Society.

Dans une allocution devant des membres de ce groupement, M. Casey a précisé qu'il s'agit d'un point de vue personnel et non gouvernemental.

Le ministre a souligné que les mots "empire" et "colonialisme" ont à peu près la même signification pour une bonne partie de la population des pays asiatiques du Commonwealth britannique.

Autres changements

La Royal Empire Society portait à l'origine (1868) le nom de Royal Colonial Institute. Le nom actuel a été adopté en 1922 après fusion avec quelques groupements du même genre. Bon nombre des membres de la Royal Empire Society sont Canadiens, Australiens et Néo-zélandais.

M. Casey a préconisé également que la société modifie son objectif. Il a dit qu'à l'heure actuelle le groupement travaille au maintien des liens entre la Grande-Bretagne et les autres pays de l'Empire ou du Commonwealth.

Le ministre a signalé que la société pourrait accomplir une tâche méritoire en améliorant les relations entre l'Australie, le Canada et l'Inde.

Les 25 millions de "foulards rouges"

HONG-KONG — Les avant-gardistes chinois ont atteint le nombre de 25 millions. Ce sont les adolescents chinois, de 9 à 15 ans, recrutés pour la plupart dans les écoles primaires.

L'ordre du pape s'applique au Canada

OTTAWA — L'ordre du pape, abolissant certaines barrières qui isolaient certaines communautés religieuses de l'Eglise catholique romaine, particulièrement les ordres contemplatifs, du reste du monde, s'applique au Canada, a déclaré un porte-parole de la Conférence catholique canadienne (CCC).

Il ajoute que même si l'ordre n'a pas été reçu au Canada, la publication de la nouvelle renfermant les instructions du Souverain Pontife indique qu'il s'applique à tous les catholiques du monde, le Canada compris.

C'est une partie de la réforme des ordres religieux, commencée quand il fut découvert que des milliers de religieuses en Italie et ailleurs vivaient dans de grandes difficultés, manquaient de nourriture, de soins médicaux et de chaleur en hiver.

Gros lot gagné par un bébé au Brésil

RIO DE JANEIRO — Le lot de vingt millions de cruzeiros du sweepstake brésilien a été gagné, cette année, par un bébé de quinze jours.

Le billet gagnant avait, en effet, été acheté par un homme qui le donna à sa nièce comme cadeau de naissance.

Les parents de cette fillette qui débute si bien dans la vie lui ont donné le nom de Victoire.

Construction prochaine d'un système de digues et de barrages sur la Seine

Plusieurs de nos paroisses canadiennes-françaises profiteront bientôt de la protection de digues contre toute menace future d'inondations. En effet, le gouvernement manitobain vient d'annoncer la construction prochaine de digues et d'un barrage sur la rivière Seine, ce qui mettrait à l'abri plusieurs localités françaises de la région située entre la Seine et la Rouge.

Les désastres récents causés par les inondations au Manitoba, les pertes de vies, les mobilisations du dernier moment, le mécontentement flagrant de la population ont incité le gouvernement provincial à agir en conséquences. Les travaux de prévention contre ce fléau commenceront prochainement et se chiffreront à près de 2 millions de dollars. Ces dépenses seront défrayées par le gouvernement provincial et par les localités qui profiteront de ces aménagements.

Voici le détail du plan que le gouvernement se propose de suivre:

1. Un barrage au travers de la rivière Seine à Ste-Anne. L'eau de la rivière, forcée de changer sa direction, coulera dans un canal de 13 milles de longueur, puis se jettera dans la rivière Rouge, au sud de St-Norbert.

2. De hautes digues, le long de la rivière elle-même, préviendront l'inondation avant que l'eau n'atteigne son point de débordement.

3. Des écluses sur le canal de dérivation, près de la Rouge et à l'embouchure de la Seine, pour empêcher la Rouge de rejeter son surplus d'eau dans la Seine.

4. Un second canal de dérivation, de la Seine à la Rouge, sur le territoire de St-Vital.

On se propose aussi la réparation du fossé d'écoulement, actuellement insuffisant au déversement des masses d'eau au temps des crues. Ce fossé, qui ira de Ste-Anne à la rivière Rouge, suivra pour une partie de son cours le canal de drainage Manning. Ce dernier sera élargi et on adoucira la pente trop brusque de ses berges. Le reste du fossé aura des digues sur chaque bord et, au milieu, on creusera un petit canal. L'eau, au temps des crues, descendra jusqu'au niveau actuel du sol. On utilisera aussi une vieille ravine, sur une longueur de deux milles.

Ces travaux commenceront cet automne et, si le temps est idéal — ce qui n'est pas certain — tous les travaux devraient être terminés pour l'automne prochain. Ceci veut dire qu'en 1958, les fermiers de la région de la Seine pourront dormir en paix durant tout le printemps.

Ces améliorations marquent une nouvelle étape dans la lutte contre les fléaux de la nature. Maintenant, il est à souhaiter que l'hiver et surtout le printemps de 1957 ne soient pas trop cruels.

Nouvelles obédiences des Missionnaires Oblats

Le R. P. Paul Piché, O.M.I., provincial des Oblats de la province du Manitoba, annonce cette semaine les obédiences suivantes:

Le R. P. Albert Girard, originaire de Ste-Anne-des-Chênes et depuis 20 ans professeur au collège de Gravelbourg, devient supérieur du Juniorat de la Ste-Famille de St-Boniface.

Le R. P. Charles Ruest, supérieur et principal de l'école indienne de Fort Alexandre, sera supérieur et principal de l'école indienne de Kenora, Ont.

Le R. P. Victor Bilodeau, missionnaire à Lestock, est nommé supérieur et principal de l'école indienne de Fort Alexandre.

Le R. P. Roland Chaput, supérieur et principal de l'école indienne de Sandy Bay, est confirmé dans sa charge pour un autre terme.

Le R. P. Antonio Lacelles, de Kenora, missionnaire à Lestock.

Le R. P. Denis Comeau, du collège de Gravelbourg, poursuivra ses études littéraires à l'Institut Catholique de Paris.

Le R. P. Laurent Alarie, d'Amaranth, enseignera au Séminaire St-Jean de Fort Alexandre.

Le R. P. Alain Piché, de Rome, sera professeur de philosophie au scolasticat du Sacré-Coeur à Lebret.

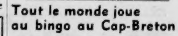
Le R. P. Arthur Massé, étudiera le saulteux à Fort Frances.

Le R. P. Denis Ruest, étudiera le saulteux à Sandy Bay.

Le R. F. Gérard Leclaire, de Lebret, poursuivra ses études au Scolasticat International de Rome.

Le F. coadjuteur Edouard Koza, au scolasticat de Lebret.

WASHINGTON — Le président Eisenhower a signé une loi interdisant la fabrication de réfrigérateurs électriques dont les portes ne seraient pas munies de poignée intérieure.



Tout le monde joue au bingo au Cap-Breton

SYDNEY — Les nouvelles voulant que le gouvernement fédéral songe à interdire les tirages et les jeux de hasard ont été mal accueillies au Cap-Breton, et pour cause, tout le monde joue au bingo dans cette île.

"C'est quasi comme si c'était leur sport national", a affirmé un observateur en révélant que le bingo est devenu une véritable fonction sociale dans l'île où l'on s'adonne à ce jeu tant en plein air que dans des salles de toutes grandeurs.

Ce même informateur a révélé que plus de 3,700 amateurs de bingo ont assisté à une partie de ce jeu de hasard récemment. La fête s'est déroulée sous les étoiles et les joueurs ont payé $5.00 le billet pour avoir droit d'y assister. Les prix comprenaient trois automobiles neuves en plus de $10,000 en primes de toutes sortes.

Air France fête un dixième anniversaire

PARIS — Dix ans après la reprise des services d'Air France au-dessus de l'Atlantique Sud, les cérémonies commémoratives, qui ont eu lieu au Brésil, en Uruguay et en Argentine, ont mis en évidence la part éminente de la Compagnie Nationale Française dans le trafic aérien de l'Amérique du Sud.

Le directeur général d'Air France et Mme Lesieux, venus spécialement pour cette circonstance, étaient les hôtes de M. et Mme Vachet: ils ne pouvaient avoir de meilleurs introducteurs auprès des autorités aéronautiques et des amis des ailes françaises. L'autorité personnelle de M. Vachet, représentant général d'Air France en Amérique du Sud, remonte à l'épopée des Mermoz, Guillaumet, St-Exupéry, alors que sa femme et lui défrichaient l'infrastructure de ce continent. Ce n'est donc pas sans regrets qu'Air France le voit aujourd'hui à la veille de prendre sa retraite.

Conférences de presse, radio, télévision ... en chaque occasion, constatant que pour les liaisons entre l'Europe et l'Amérique du Sud, Air France tient de loin la première place, M. Lesieux insista sur le devoir qui incombait à la Compagnie de rester à la tête du marché sud-américain dont la clientèle est essentiellement composée d'habitués connaissant la légende des pionniers Français et Américains du Sud qui, ensemble, ont fait "la ligne". Air France transporte actuellement, chaque année, 6,000 passagers entre l'Europe et le continent Sud-Américain. Celui-ci est en pleine expansion économique et ne peut qu'offrir des perspectives sans cesse croissantes.

Or, concluait M. Lesieux, "on ne se maintient que si on reste impeccable et on peut toujours faire mieux". Notant qu'Air France est, après certaines compagnies américaines, le plus gros acheteur d'avions commerciaux à réaction, il pouvait annoncer, qu'en 1960, l'Atlantique Sud serait traversé en six heures sur quadrijet Boeing, cette ligne Air France étant prolongée en Europe et en Méditerranée par les services qu'assurera alors le biréacteur moyen courrier français Caravelle.

NOMINATIONS À LA BRASSERIE SHEA'S


John Labatt


Ray Schlingerman

M. Frank J. Schlingerman, président du bureau de direction, annonça les récentes nominations à la Shea's Winnipeg Brewery Limited. M. John Labatt vient d'entrer en fonctions comme vice-président et directeur général, tandis que M. R. P. Schlingerman deviendra vice-président responsable du fonctionnement de la brasserie.

M. Labatt, un descendant — quatrième génération — de la fameuse famille de brasseurs, est lui-même maître-brasseur diplômé.

M. Schlingerman était président et directeur général de la Kiewel Brewing Co. Ltd.

Le système scolaire exemplaire du Québec

SHERBROOKE — Le banquet annuel de l'Association canadienne des Educateurs de langue française, qui eut lieu en l'Université de Sherbrooke, a été l'occasion pour divers orateurs, dont S. Exc. Mgr Georges Cabana, archevêque de Sherbrooke, et l'hon. J.-S. Bourque, ministre des Terres et Forêts, de souhaiter que nos minorités des autres provinces reçoivent un jour un traitement aussi juste que celui accordé dans le Québec à l'élément anglo-saxon. Notre système d'éducation a été cité en exemple comme l'un des meilleurs au monde.

S. Exc. Mgr Cabana

L'archevêque de Sherbrooke a souligné la présence des éducateurs des neuf autres provinces qui travaillent beaucoup plus qu'on le pense dans le Québec. Ces éducateurs admirables, dit-il, se rendent souvent à la classe une demi-heure ou une heure avant la classe et en repartent longtemps après la fermeture officielle, afin de permettre aux jeunes, qui leur sont confiés, d'apprendre leur religion et leur langue.

Grâce au dévouement de tels éducateurs, l'élément français et catholique au Canada non seulement survit mais progresse. On nous assure par exemple que, dans 15 ans, notre pays comptera une province française de plus avec le Nouveau-Brunswick. Dans l'Ontario et dans l'Ouest, également, les minorités françaises sont très actives et ne cessent de gagner en prestige. Tout cela, nous le devons à nos éducateurs.

Revenant à la province de Québec, l'éminent prélat a dit que nous n'apprécions pas toujours à sa juste valeur notre système scolaire. Ce système, n'ayons crainte de le proclamer, est le seul à rendre justice à tous. Nulle part ailleurs que dans le Québec, les minorités jouissent d'une aussi parfaite justice. Dans cette belle province, l'Eglise et l'Etat marchent la main dans la main. Il est heureux qu'il en soit ainsi pour le bien commun. Nous devons en remercier la Providence.

En terminant, il a rappelé que ce n'est pas tant la somme des connaissances que l'enfant apporte au sortir de l'école que l'exemple fourni par ses maîtres. Il a salué enfin les éducateurs comme des semeurs de vie divine et des associés du Christ.

Messagers de la langue française

S'adressant aux congressistes, le ministre des Terres et Forêts, l'hon. J.-S. Bourque, a dit reconnaître en eux les messagers de la langue et de la culture française. "La richesse de la langue et de la civilisation françaises est incontestable, mais cette richesse, observe M. Bourque, ne nous empêche pas de respecter la langue et la culture de nos concitoyens canadiens-anglais. Nous sommes heureux et fiers que le Canada possède deux cultures, et c'est notre intérêt même matériel de les conserver et de les sauvegarder."

Le ministre a fait ensuite remarquer que Sherbrooke est peut-être le meilleur endroit pour rappeler que, dans la province de Québec, les minorités de langue anglaise reçoivent un traitement et une considération que ne connaissent pas toujours, malheureusement, les minorités de langue française dans d'autres provinces.

La célébration de la fête de saint Joseph au Canada et aux E.-U.

CITE VATICANE — La Sacrée Congrégation des Rites a accepté de reporter la célébration de la fête de saint Joseph, patron des ouvriers, au 3 septembre, au lieu du 1er mai, au Canada et aux Etats-Unis.

Les évêques des deux pays avaient demandé, dit-on, ce changement, afin de faire coïncider la fête de saint Joseph avec la fête du Travail, au Canada et aux Etats-Unis.

Le pape avait décrété l'an dernier que la fête de saint Joseph se célébrerait le 1er mai, en vue de redonner un caractère chrétien à la fête des travailleurs qui se célèbre en ce même jour dans plusieurs pays, et notamment dans les pays du rideau de fer.

COURS DU GRAIN FOURNI PAR
JAMES RICHARDSON & SONS LIMITED
1019, édifice Grain Exchange, Winnipeg — Tél. 92-3452

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi
AVOINE —					
C.W. no 2		87	87.4	87.6	87.6
C.W. no 3		81.4	82	82.2	82.2
Fourrage no 1		79.4	80	80.2	80.2
Fourrage no 2		77.4	78	78.2	78.2
Fourrage no 3		74.4	75	75.2	75.2
ORGE —					
C.W. no 2 6 rangs		120	120.6	121	122
C.W. no 3 6 rangs		115	115.6	116	117
Fourrage no 1		104	105.6	106	106
Fourrage no 2		101	105.2	105.4	105.4
Fourrage no 3		104	102.2	102.4	102.4
SEIGLE —					
C.W. no 2		121.4	122.4	124 3/8	124.2
C.W. no 3		119	120	121 3/8	121.2
C.W. 2 rej.		118	119	120 7/8	120.6
C.W. no 4		109	108.4	108 3/8	108.6
Ergot		106	105.4	105 3/8	105.6
Sur voie net		120.4	121.6	123 5/8	124
AVOINE —					
Octobre		82	82.4	82.6	82.6
Décembre		79 1/8	79 1/8	79.2	79 1/8
Mai		79	78 7/8	79	78 7/8
ORGE —					
Octobre		106.4	107.6	108	108
Décembre		103	103.4	103.6	103 3/8
Mai		103	103.2	103.4	103 1/8
LIN —					
Octobre		320	324	324.2	323.4
Décembre		298	300	300	298
Mai		300	301.4	302.2	298
SEIGLE —					
Octobre		122	123.4	125 3/8	125.6
Décembre		121 7/8	123 3/8	125 1/8	125.6
Mai		125 5/8	126.4	128.4	128 7/8

La Salle

Shower

Mme Raymond Rochon et Mlle Aline Rochon organisèrent un shower d'articles divers dans la salle paroissiale, le dimanche 12 août, à 3 h. p.m., en l'honneur de Mlle Bernice Rochon dont le mariage prochain avec M. Richard Bayer aura lieu le samedi 18 août. De nombreux cadeaux, furent présentés par Mlles Liliane Rochon et Louise Cormier. L'héroïne de la fête remercia ensuite bien gracieusement.

Ce shower, qui réunissait parents et amies, se termina par un succulent goûter.

Sympathies

Nous exprimons nos sincères sympathies à Mme Gaston Rochon, de notre paroisse, qui fut récemment éprouvée par le décès de son père, M. Joseph Jutras, de Letellier, Man.

Va-et-vient

Mme Robertine Cormier avait le bonheur d'avoir la visite, le jeudi 9 août, de sa nièce, la Rév. Sr Marie-Camille, fille de la Providence, de Prince-Albert, Sask. Lui rendirent aussi visite récemment, MM. et Mmes Joseph Mahé, Félix Cormier, et leurs familles, de St-Boniface, et Mlle Berthe Lafortune, de Winnipeg.

M. Georges Hogue, de Detroit, Mich., causa une agréable surprise à ses parents, M. et Mme L. Hogue, en leur rendant visite pour quelques jours, au début du mois d'août. Sa soeur, Mme John Novak, de même que son mari et ses enfants, de Transcona, Man., se joignirent aussi à cette réunion familiale, le dimanche 5 août.

M. et Mme Gabriel Bernuy, de Keewatin, Ont., anciennement de notre paroisse, rendirent visite, les 12 et 13 août, à leurs nombreux amis de La Salle, entre autres à M. et Mme Gaston Rochon.

M. et Mme Louis Rheault, leur fils, Alfred, et leur fille, Arlene, de Horace, D.N., furent de passage, le dimanche 5 août, chez leurs parents de La Salle: MM. et Mmes Elphège, Alva, René, Gérard et Fernand Lavallée et familles.

MM. Léon et Gérald Comeau, ainsi que M. Sauvageau, de Fargo, D.N., rendirent visite à leurs parents et amis, récemment.

Le dimanche 5 août, M. et Mme Henri Cormier et famille, de La Salle, M. et Mme Roland Hudon, de St-Norbert, Mlle Germaine Cormier et M. Omer Malo, de St-Boniface, de même que Mlle Antoinette Cormier, de Winnipeg, firent une agréable promenade à Falcon Lake, Man.

M. et Mme Lucien Cormier et leur petit Julien se rendirent à Bemidji, Minn., pour une vacance, au cours de la semaine du 29 juillet.

Le jeune Gérald Cormier passa une semaine de vacances, du 5 au 12 août, chez ses tantes de St-Boniface, Mmes Roland Cormier et Emile Marcoux et Mlle Alice Laurin.

Le dimanche 12 août, M. et Mme Rodolphe Gendre avaient le plaisir de recevoir la visite de nombreux parents, dont MM. et Mmes J. Gobin et Arthur Chappellaz, ainsi que Mme Antoine Chappellaz, de St-Claude, et Mlle Emma Gendre, de Winnipeg.

Mme Albertine Rochon reçut la visite, le dimanche 12 août, de ses deux filles, Mmes Roland Lagacé, de Lorette, et Armand Dumont, d'Otterburne. Elles étaient accompagnées de leurs epoux et de leurs enfants.

Pensum à une voisine qui aimait "arroser"

MIAMI — Mme Minerve H. Stein, 50 ans, a dû écrire 1,000 fois "Je n'arroserai plus ma voisine". Elle était accusée d'avoir dirigé un boyau d'arrosage vers sa voisine, Mme Mildred Lee, 42 ans, à plusieurs reprises, à la suite d'une querelle.

M. Joseph Desrosiers épouse Mlle Rose Lansard à La Salle

STE-GENEVIEVE — Le samedi 14 juillet avait lieu, dans l'église de Ste-Geneviève, le mariage de Mlle Rose Lansard et de M. Joseph Desrosiers. M. Sauveur Desrosiers accompagnait son fils et Mlle Rose Lansard entra dans l'église au bras de son père, M. Claudius Lansard.

La mariée portait une longue robe blanche de satin, garnie de tulle et de dentelle et un long voile retenu par une couronne de perles. Elle tenait en main un magnifique bouquet de roses rouges.

La dame d'honneur était la soeur de la mariée, Mme René Desrosiers. Sa toilette consistait en une robe de taffetas turquoise, garnie de dentelle; elle avait un bouquet jaune.

La fille d'honneur, Mlle Cécile Desrosiers, soeur du marié, avait une toilette de taffetas jaune et un bouquet de roses.

Les garçons d'honneur étaient MM. René Desrosiers, frère du marié, et Jean Bourgouin, de Richer.

La petite bouquetière était ravissante dans une belle toilette de taffetas rose, avec petit bouquet assorti. C'était la petite Suzanne Dugas, de Lorette, nièce du marié.

Le petit page, Marcel Desrosiers, de Ste-Geneviève, neveu du marié, soutenait le long voile de la mariée.

Après la cérémonie, les invités se rendirent chez les parents de la mariée, pour un succulent diner, et le soir le souper et la réception eurent lieu dans la salle paroissiale de Lorette.

Les jeunes époux partirent ensuite pour un court voyage. Depuis leur retour, ils demeurent à Ste-Geneviève, mais ils nous quitteront bientôt pour aller s'établir à Dufrost, où Joseph a accepté la charge d'instituteur à l'école Frontenac.

Départ

M. et Mme Gérard Desrosiers nous quittaient aussi dernièrement pour aller demeurer à Ste-Anne où Gérard enseignera au couvent des Rév. Soeurs Grises. Gérard et Joseph Desrosiers sont deux anciens élèves du collège de St-Boniface. Nous leur souhaitons bonne chance et beaucoup de succès dans leurs nouveaux postes.

Unité Sanitaire de la rivière Rouge

Les cliniques pour enfants conduites par le personnel de l'Unite Sanitaire de la rivière Rouge auront lieu aux endroits suivants, dans les locaux mentionnés, aux dates et heures indiquées:

DATE	ENDROIT	LIEU	HEURE
Mer. 22 août	Steinbach	Unité Sanitaire	1.30—3.30 p.m.
Jeu. 23 août	St-Malo	Demeure de Mme Arpin	1.30—3.30 p.m.
Ven. 24 août	Ste-Agathe	Demeure de Mme Beaudoin	1.30—3.30 p.m.

Réunion rare à St-Laurent des enfants de M. J. Boivin

ST-LAURENT — M. Joseph Boivin, père de Mme J.-E. Verrier, résidant chez cette dernière, eut la joie de recevoir la visite de plusieurs enfants: M. et Mme Antonin Boivin, de St-Jean-Baptiste, Man., M. et Mme Henri Boivin, leur fils, Denis, de St-Boniface, M. et Mme Emile Boivin, leurs enfants, Anita, Mona, Albert et Earl, de Montréal, P.Q., M. et Mme J.-P. Bataille, leurs enfants, Paul, Emile et Claire, de Chicago, Mme Bernard Goulet, de Montréal, M. et Mme D. Dahlman et leur bébé, de St-Boniface, M. J. Walker, de Montréal, M. Raymond Boivin, de Winnipeg, M. et Mme J.-L. Verrier, de Norwood.

Toute la famille assista à la la grand-messe célébrée le 22 juillet par le R. P. P. Châtelain, O.M.I., curé, pour le repos de l'âme de feu Mme J. Boivin.

M. Boivin, accompagné de M. et Mme J.-P. Bataille et leurs enfants, alla visiter ses frère et belle-soeur, M. et Mme A. Boivin, à St-Jean-Baptiste, et une tante, Mme A. Gariépy. M. et Mme J.-E. Verrier étaient aussi du voyage.

M. et Mme J.-P. Bataille partaient pour Chicago, le dimanche 5 août.

Va-et-vient

Le R. P. L. Brossard, O.M.I., a eu le plaisir d'avoir la visite de ses soeur et beau-frère, M. et Mme P.-H. Gestivide, de Montréal, P.Q.

M. et Mme Alfred Bisson, leurs fils, Laurent et Raymond, de Dunrea, passent quelques jours chez leurs parents, M. et Mme Joseph Boucher. Visitaient également M. et Mme Boucher, M. et Mme Julien Belot, leurs enfants, Maurice, Yvonne, Roland, Jean et Jeanne, de St-Boniface; M. et Mme Louis Boucher, leurs enfants, Bernard, Donald, Denis, leurs 2 petites-filles, Paulette et Jacqueline, de St-Boniface.

M. Francis Derrien, de Vancouver, et M. Hervé Derrien, de Winnipeg, ont rendu visite à leurs oncle et tante, M. et Mme Hervé Kerbrat. Le R. P. Dominique Kerbrat, O.M.I., de retour d'Ottawa, était de passage chez ses parents, M. et Mme Hervé Kerbrat.

Mlle Angéline Kerbrat, institutrice à Flin Flon, est partie avec deux jeunes amies institutrices pour une vacance à New-York, Washington, Montréal et Québec; elle visitera des parents de sa mère.

M. et Mme K. Howard, de St. Catharines, Ont., et M. et Mme E. Primrose, de Minaki, Ont., visitaient Mme Philippe Chartrand.

M. Emile Lavallée est de retour de Kenora, après y avoir passé quelques mois comme garde des camps de touristes américains.

M. et Mme Pierre Combot, accompagnés de leur fils, Jean et André, de Dufresne, ont visité leurs enfants, M. et Mme F. Gratton et M. et Mme Armand Combot.

Çà et là

Etaient de passage récemment chez M. et Mme J.-E. Verrier: M. et Mme Charles Colouval, de Winnipeg, M. et Mme A. Tétreault, de St-Boniface, M. et Mme C. Cameron, de Winnipeg, M. Georges Verrier, ses 2 fils et sa jeune fille, de St-Norbert.

M. et Mme Aimé Colliou, accompagnés de M. et Mme Omer Rainville et famille, sont revenus très enchantés de leurs vacances à Kenora et Pinewood, Ont., où ils ont visité les parents de Mme Colliou, M. et Mme T. Boily. Ils ont ensuite continué jusqu'à Fort Frances, puis de là aux Etats-Unis. Ils sont revenus par Treherne, où ils visitèrent leurs soeur et beau-frère, M. et Mme Victor Bertouille.

Mlle Claire Colliou, de Camper, Man., est venue passer quelques jours de vacances chez ses oncle et tante, M. et Mme Pierre Combot, fils.

Mlle Georgette Carrière, d'Aubigny, accompagnée de son amie, Mlle Clémence Coutu, de Winnipeg, a passé ses vacances chez ses grands-parents, M. et Mme François Combot.

M. et Mme R. Kowcun, de Winnipeg, ont passé quelque temps, récemment, chez leurs grands-parents, M. et Mme F. Combot.

M. et Mme Aimé Chartrand avaient le plaisir de recevoir la visite de M. et Mme Jean Beauvier, frère et belle-soeur de Mme Chartrand, de Montréal. Ils recevaient en même temps M. et Mme Pronovost, de Lundar, Man., fille et gendre de Mme J. Beauvier.

La Rév. Sr Emeric, des Soeurs de St-Joseph, de Pine Falls, est venue visiter sa cousine, Mme Aimé Chartrand. Elle était accompagnée de 3 religieuses.

M. et Mme A. Chartrand ont eu la visite de leur fils, Roland, actuellement employé à Webster, Ont.

M. et Mme Aimé Chartrand ont visité leurs fille et gendre, M. et Mme Léo Lauzon, de Carrick, Man., le dimanche 29 juillet.

M. et Mme Aimé Chartrand ont eu la visite de M. et Mme Magloire Bernardin, soeur et beau-frère de Mme Chartrand, d'Elie, Man., ainsi que M. et Mme Pierre Bouchard, du même endroit. Le dimanche suivant, ils se rendaient tous à Elie, à l'occasion de la dernière visite du fils de M. Bernardin. Ce jeune Père Blanc partira prochainement pour les missions d'Afrique.

M. et Mme Germain Coutu et leurs enfants, de Winnipeg, sont venus passer leurs vacances chez leurs parents et amis, à St-Laurent.

Mme Bill Minchin et ses cinq enfants, de Winnipeg, ont passé la fin de semaine chez M. et Mme Ovila Chartrand.

M. et Mme Napoléon Dumont, ainsi que Mme Alphonse Dumont et ses deux filles, Patricia et Lydia, ont assisté au mariage de leur neveu, M. Maurice Marquette, de Périgord, Sask. Ils ont alors visité plusieurs de leurs anciennes connaissances de Périgord, de Nobleville et d'Archerville, puis ils sont allés passer une journée à Loon Lake, chez M. et Mme Hercule Plante et Mme Roméo Plante. Ils sont revenus très enchantés de leur promenade.

• • •

Nous souhaitons un prompt retour à Mme J.-M. Fontaine, qui subit un traitement de 30 jours.

Brèves vacances aux pages des Communes

OTTAWA — Il est possible que les pages de la Chambre des Communes aient des vacances, même si la session se prolonge jusqu'à la mi-août.

M. Clayton W. Hodgson, député conservateur de Victoria, Ont., a suggéré que ces garçons, dont la plupart n'ont pas 15 ans, soient autorisés à prendre congé à 6 h. chaque soir, jusqu'à la fin de la session.

L'hon. M. Harris, ministre des Finances et leader de la Chambre, dit qu'il verrait ce qu'il y a moyen de faire.

L'hon. M. Beaudoin, président de la Chambre, demanda alors si la Chambre ne pourrait pas se dispenser complètement des pages pour le reste de la session. Plusieurs députés ayant applaudi sa suggestion, M. Beaudoin dit que M. W. G. Weir, whip ministériel, pourrait discuter le projet privément avec les partis de l'opposition et lui faire part du résultat de ses entretiens.

CIVIL HONORE

La dernière Croix Victoria accordée à un civil l'a été à un ministre du culte, au cours de la guerre des Afghans, en 1879.

La Broquerie

M. et Mme Edmond Rocan, de La Broquerie, sont allés visiter leurs parents à Fort Frances, Ont., la place natale de Mme Rocan. Leur grand-père, âgé de 85 ans, se porte encore bien, malgré qu'il marche avec deux béquilles.

Mlle Colette Jutras, âgée de 12 ans, s'est vue attribuer la bourse "Mrs. A. Richardson", de la valeur de $50, pour ses succès remportés à l'Ecole de Musique, à l'Université du Manitoba. Elle obtenait la note de 88 pour cent pour l'examen du grade six en piano, subi en juin dernier. M. Ronald Gibson, directeur de l'Ecole, disait de la jeune lauréate: "Elle est exceptionnellement douée, sait déployer un style musical à la fois expressif et dramatique et toujours dans les proportions les plus artistiques. Elle ira loin. . ."

Colette est la fille de M. et Mme Antonin Jutras, de Letellier, et étudiante au couvent de St-Jean-Baptiste. Elle était dans la liste, parue la semaine dernière, des élèves qui se sont distinguées au concours musical.

Importance actuelle de la Compagnie de Jésus

ROME — La Curie romaine de la Compagnie de Jésus a communiqué récemment les données complètes concernant les effectifs de cet Ordre au début de 1956. La Compagnie compte huit assistances: l'italienne, l'allemande, la française, l'espagnole, l'anglaise, l'américaine, la slave et l'américaine latine, qui groupent 50 provinces et 19 vice-provinces indépendantes.

L'importance de ses effectifs se monte à 32,287 membres; 16,890 prêtres, 10,679 scolastiques et 5,718 frères coadjuteurs; 5,815 missionnaires.

Cérémonie de première communion à Inwood

INWOOD — Le dimanche 5 août eut lieu la cérémonie de la première communion de plusieurs enfants. M. l'abbé J. E. Griese, de Winnipeg, officia dans l'église Ste-Cécile. Il avait apporté avec lui un phonographe qui, pendant la cérémonie, fit entendre de beaux cantiques. Le jeune Roy Hardy chanta pendant la messe. M. l'abbé Griese fit un beau sermon sur la sainteté de la cérémonie qui allait se dérouler. Plusieurs parents reçurent aussi la sainte communion.

Va-et-vient

M. Edmond Veldkemp, de Lorette, a visité ses tantes, Mmes B. Dupont et Marie Rohne, pendant la longue fin de semaine du 4 août.

Mme Anna Fedoruk a eu la visite de ses fils et bru, M. et Mme Bill Fedoruk, et de ses fille et gendre, M. et Mme Mike Maskow, de Netley, Man., et de Mme W. Cossette.

Mlles A. et W. Morin et A.-M. Carmen ont travaillé au restaurant Lantern Cafe et aussi à l'hôtel Hillside durant leurs vacances d'école.

M. et Mme Milton McKague et leurs trois enfants sont allés passer trois jours à Swan River pendant la longue fin de semaine du 4 août.

La petite Barbara Olson, de Sandridge, a passé deux semaines chez ses oncle et tante, M. et Mme Earl Fethers, à Roblin Park, P.Q.

M. et Mme G. Fethers, de Sandridge, sont partis le mardi 7 août pour passer quelques jours chez leurs fils et bru, M. et Mme Earl Fethers, de Roblin Park.

M. Edouard Cossette, de Norwood, a passé une semaine chez ses frère et belle-soeur, M. et Mme W. Cossette. Il visita aussi ses soeur et beau-frère, M. et Mme E. Laporte.

Mme Léo Savage, de Kenora, accompagnée de ses trois petites filles, a passé une semaine chez M. et Mme E. Laporte.

M. et Mme B. Laporte et famille sont allés se promener à Fort William, le 4 août, pour visiter leurs parents, M. et Mme Bowls.

M. Wilfrid Stepushin est revenu le dimanche 12 août, après avoir passé deux semaines au camp catholique des Ukrainiens, à Gimli.

M. et Mme P. Nogue reçurent la visite de Mme Arthur Miller et de ses deux petits garçons, de Winnipeg, de M. et Mme Fred Hogue, de Headlingly, de Mlle Lilianne Hogue et de son fiancé, M. Louis Olson, de Winnipeg, et du jeune Norman Miller.

MM. et Mmes Murray Brown, Pete Stepushin, Lee Orr et Henri Lemoine ont passé la fin de semaine du 4 août à Silver Bay.

Mme Andrew Lavender a eu la visite de ses soeur et beau-frère, M. et Mme S. A. Clark, de St-Vital.

Fannystelle

Çà et là

M. et Mme Strømberg et Carlo, de Vancouver, C.-B., et M. et Mme Charlie Black, de Sudbury, Ont., sont en visite chez leur mère, Mme Jack Black.

MM. et Mmes Roger et Bruno Piché et famille, M. et Mme C. Piché et Rita Arnal étaient de passage à Bimidji, Minn., la semaine dernière.

M. et Mme Léo Arnal et famille, M. Gustave Painchaud et M. et Mme Gustave Boulanger passaient la fin de semaine à Clear Lake.

Mlle Marie-Thérèse Joyal, de Ste-Agathe, Man., passa quelques jours chez Mme Bertha Arnal.

Funérailles, à Letellier, de M. Joseph Jutras

LETELLIER — Le doyen de la paroisse St-Pie de Letellier méritait bien les derniers hommages des parents et des amis venus de partout pour prier à l'église à la mémoire de M. Joseph Jutras, établi à Letellier depuis près de 70 ans.

A l'époque de l'année où l'on coupe les blés, Dieu était venu séparer l'âme du corps de ce brave cultivateur pour l'emporter dans son paradis.

Un cortège imposant, partant de la résidence de M. Joseph Jutras jusqu'à l'église, soit sur une distance d'un quart de mille, accompagna la dépouille mortelle jusqu'au sanctuaire.

L'église était bondée de fidèles. Le chant fut vraiment remarquable, surtout celui du "Dies irae".

L'absoute fut donnée par M. l'abbé A. Laurin, curé, en l'absence de M. l'abbé G. Poitras. Le service funèbre fut chanté par M. l'abbé Rodolphe Bélanger, curé de Lorette et neveu du regretté défunt, assisté de M. l'abbé Joseph Empson, curé de Holy Cross de Norwood, tous deux enfants de la paroisse, et de M. l'abbé A. Laurin, comme diacre et sous-diacre.

On remarquait dans le choeur les RR. PP. Guy, Cloutier, Fournier, St-Aubin, S.J., MM. les abbés M. Mireault et Gustave Couture, les RR. PP. F. Cousineau et E. Côté, C.S.V., de la Maison St-Joseph d'Otterburne.

Parmi les notables, assistaient aux funérailles: l'hon. Edmond Préfontaine, de St-Pierre, et M. Harry Shewman, M.L.A., de Morris.

Les porteurs étaient MM. Arthur et Pierre Jutras, Gaston Dansereau, Joseph Houle, Euclide Boiteau et Louis Dansereau. Les placiers furent MM. Stanley Fraser et Napoléon Comeault. Faisaient la quête: MM. J. Blais et Victor Robert.

Après le service, les parents et amis intimes se rendirent chez Mme Joseph Jutras pour lui offrir leurs plus sincères condoléances.

Le St-Père a récité l'Angelus au micro

CITE DU VATICAN — Le pape a récité l'Angelus en la fête de l'Assomption, le mercredi 15 août, devant les micros de la radio du Vatican, relayée par les postes du réseau italien. L'Action catholique italienne, qui a pris l'initiative de cette pratique, a engagé tous ses membres à s'unir à la prière du pape pour invoquer la protection de la Vierge sur l'Eglise et sur tous les peuples.

— Il est faux que l'égalité soit une loi de la nature. La nature n'a rien fait d'égal. Sa loi souveraine est la subordination et la dépendance.

VAUVENARGUES.

Mlle Denise Thibodeau épouse M. Raymond Landry à Ste-Amélie

STE-AMELIE — Le samedi 21 juillet, à 10 h. 30 a.m., une grand-messe de mariage fut chantée par M. l'abbé Charles Vachon, curé, qui officiait au mariage de M. Raymond Landry, fils de feu M. Agenor Landry et de Mme Aurore Landry (maintenant Mme W. Mongrain), avec Mlle Denise Thibodeau, fille de feu M. Thibodeau et de Mme Thibodeau, de Winnipeg. Le couple nuptial entra à l'église aux sons d'une marche jouée à l'orgue par Mme A. Desjardins.

La mariée, ayant pour témoin son oncle, M. V. Houle, était vêtue d'une longue robe de satin blanc recouverte de dentelle. Une couronne de perles retenait son voile trois-quarts. Elle portait un bouquet de roses rouges.

Les filles d'honneur, Mlles Anna Thibodeau et Lucille Landry, soeurs des mariés, portaient des robes bleu et rose pâle et tenaient des bouquets de roses.

Les garçons d'honneur étaient MM. Norbert Landry, de Winnipeg, et Guy Stroessar, de Ste-Amélie. Le marié avait pour témoin son beau-père, M. W. Mongrain, de Makinak.

On remarquait parmi les visiteurs: M. et Mme V. Houle et leur fille, Denise, M. et Mme Nick Marchinuick, soeur et beau-frère de la mariée, et leur petite fille, Carol, et M. Richard Thibodeau, son frère, tous de Winnipeg, M. et Mme Frank Lecomte, soeur et beau-frère du marié, de Vermillion Bay, Ont., MM. et Mmes Edouard Landry et Charles Lecomte, de Red Lake Road, Ont.

La réception eut lieu dans la salle paroissiale, tandis que la soirée se tenait dans la salle de Ste-Rose du Lac.

M. et Mme Raymond Landry sont partis à Winnipeg pour quelques jours.

Va-et-vient

Etaient en visite dernièrement: M. et Mme Eddy Sutherland et leurs petites filles, d'Atikokan, Ont., chez M. et Mme Jules Leperre; M. et Mme O. Dubé et leur fils, Benoit, de Dryden, Ont., chez quelques amis; M. et Mme C. Winters et leur fils, de Makinak, M. et Mme Benoit Pelletier, de Dauphin, Man., chez M. et Mme I. Pelletier: M. et Mme G. Joubert et famille, de Prince-Albert, chez M. et Mme Arthur Desjardins; M. et Mme Paul Bonin et leurs enfants, de St-Boniface, chez M. et Mme R. Verhaeghe.

Mlle Irène Pinette, garde-malade à St-Boniface, a passé quelques jours chez elle.

M. et Mme F. Robidoux et famille, de St-François-Xavier, ont passé quelques jours chez Mme D. Gagnon, mère de Mme Robidoux.

M. et Mme Léo Pélissier et leurs filles, Marianne et Rose-Marie, de St-Vital, ont passé la longue fin de semaine chez M. Amédée Pinette. Ils ont aussi visité quelques parents.

M. et Mme Roméo Montsion et famille, de Winnipeg, étaient en visite chez M. et Mme Jos. Corbel.

Mlles Judy Finney et Lilliane Pinette sont allées au camp pour une semaine.

M. et Mme Rémi Pétillion, de Winnipeg, ont passé quelques jours chez leur fille et ils ont assisté au banquet des Belges.

Mlle Elza Verhaeghe est allée passer quelques jours chez ses oncle et tante, M. et Mme N. Lupien, de McCreary, il y a deux semaines.

M. et Mme Harvey Grandbois et leurs enfants, Janice, Debra et Duaine, de Weyburn, Sask., M. et Mme Clément Coss et M. Louis Grandbois, de Pine Falls, ont rendu visite à M. et Mme Z. Grandbois et à leurs neveux et nièces, la semaine dernière.

MM. et Mmes Gustave Marion et J. Roussin, de Dryden, Ont., ont passé la fin de semaine à Ste-Rose du Lac et à Ste-Amélie.

Mlle Sylva Pinette est allée rendre visite à ses parents, M. et Mme R. Pinette, de New Westminster, C.-B.

Plusieurs personnes de Winnipeg et de St-Boniface sont venues prendre part au banquet des Belges.

M. et Mme Raoul Callewaert et famille, de Dryden, Ont., ont passé quelques jours chez leurs parents.

Naissance

Félicitations à M. et Mme Norman Lupien, de McCreary, pour la naissance d'une petite fille.

37 jeunes des diocèses de St-Boniface, Winnipeg et Régina à la colonie de vacances, à Lebret, pour servants de messe

Grouper 37 petits servants de messe des archidiocèses de St-Boniface, de Winnipeg et de Régina, pendant deux longues semaines, en pleines vacances d'été, afin d'intensifier leur amour du service de l'autel, voilà sans doute de l'inédit pour plusieurs. Ceci n'est pourtant pas un simple projet, puisqu'on a réussi cette expérience pour la 5ème année consécutive, cet été.

On avait choisi pour site la Villa-Maria, colonie de vacances des scolastiques de Lebret, Sask. Ces derniers s'occupèrent pendant cette période de l'enseignement du catéchisme sur des réserves indiennes ou dans quelques paroisses peu favorisées au point de vue de l'enseignement religieux.

La Villa-Maria aligne ses chalets sur la rive sud du lac Katepwa, dans la vallée de Qu'Appelle, à environ 60 milles au nord-est de Régina. Quel beau coin de pays pour des petits gars de la grande ville ou de la plaine! Un lac poissonneux au fond d'une vallée aux collines, tantôt abruptes, tantôt doucement inclinées, toujours dentelées de la façon la plus gracieuse et la plus attrayante. Une chapelle invitante, deux grands chalets qui servent de réfectoire et de salle de jeux, plusieurs petits dortoirs, une plage au sable fin, des canots légers, l'ombre des arbres qui couvrent la colline... Oui vraiment, il n'en fallait pas davantage pour plaire à ces jeunes.

Culture physique et morale

Le beau soleil ou la pluie, la verdure, la fraîcheur du lac, tout cela crée une atmosphère idéale pour la détente physique, le développement des muscles, le brunissement du teint et le lourd sommeil réparateur. Sans oublier que les jeux et les sports, comme la natation et la gymnastique, font apprécier à sa juste valeur la nourriture saine et abondante préparée par le Frère Armand Gauthier, maître ès art culinaire.

Les scolastiques responsables de cette colonie de vacances surent tirer partie de tous ces éléments pour aider les jeunes à tremper fortement leur caractère. Les occasions ne manquèrent d'ailleurs pas.

Parfois, c'était à l'occasion de l'inspection quotidienne. Il faut savoir que les jeunes devaient entretenir la propriété, voir à la propreté de leurs chalets, de leur lit et de leur linge personnel. C'est pourquoi, chaque jour, avait lieu une inspection très sévère dans le but d'éduquer chez eux le sens de l'hygiène et d'empêcher tout relâchement.

Le plus souvent, c'était à l'occasion des jeux communautaires où tous devaient se donner avec entrain et jusqu'au bout, et même savoir être bons perdants. On a remarqué à ce sujet que les jeunes de la campagne semblaient emporter la palme. Ils ont une ambition plus soutenue, même dans la défaite. Le jeune citadin, plus enthousiaste au début de la partie, sera plus souvent défaitiste, spécialement lorsqu'il sent la victoire lui échapper.

Une autre occasion demandait un grand courage de la part des chefs d'équipe ou de patrouilles. Ils étaient les premiers responsables de la ponctualité et de la discipline de leurs coéquipiers. Les parents avouent éprouver parfois de la difficulté à faire obéir leurs grands garçons de 13 ans. Qu'ils pensent un peu à l'énergie que réclame d'un jeune la nécessité de ramener à l'ordre ses compagnons du même âge que lui!

Taille et courage

Une expérience fut tentée pour éprouver encore davantage la force de caractère des jeunes campeurs. Elle prouva que les plus gros et les plus forts au physique ne sont pas nécessairement les plus braves.

Un soir donc, les dirigeants décidèrent de faire monter la garde pendant l'heure qui suit le couvre-feu. Le gardien devrait circuler à travers toute la propriété, s'assurer que les portes de la chapelle étaient bien fermées, que les barrières empêcheraient les animaux du fermier voisin de déranger les dormeurs pendant la nuit, prendre note des choses anormales qui pourraient se présenter, etc.

On fit d'abord appel à des volontaires. Comme la chose était nouvelle et sentait l'aventure, ils furent nombreux. Il fallut donc choisir. Les chefs d'équipes furent désignés pour le premier essai sans compagnon. A cette nouvelle, ils reculèrent... de peur. Les dirigeants durent décider qu'ils garderaient deux à deux. Même avec cette concession, quelques-uns ne firent preuve d'aucune bravoure.

La seconde nuit où fut reprise la garde, deux des plus petits s'offrirent pour accomplir ce rôle tout seuls. Ils reçurent chacun leur horaire et s'acquittèrent de leur fonction avec exactitude.

Initiation au folklore

Deux semaines de vacances sans feu de camp, sans chant folklorique, sans jeu mimé, priveraient certainement les jeunes d'une importante source d'enrichissement intellectuel et artistique et de joie communautaire. Villa-Maria a donc accordé une part importante de son programme à ce genre d'activités.

Presque chaque soir, tout ce petit monde se groupait autour d'un feu de joie pour chanter à l'unisson les belles chansons du folklore canadien, pour applaudir aux mimes ou aux saynètes exécutées par d'ingénieux compagnons, pour danser au chant de "Bonhomme, bonhomme, sais-tu jouer?" ou "Quand Jean Petit danse", et surtout pour écouter la fameuse aventure d'"Oeil de Lynx et ses compagnons scouts".

Quand la température ne permettait pas ces réunions joyeuses à l'extérieur, tout au bord du lac, on s'assemblait autour de la lampe à pétrole, dans le plus grand chalet. Les jeux de toutes sortes occupaient la soirée, mais surtout l'histoire captivante mentionnée plus haut.

En ce siècle de télévision et de musique enregistrée, ces jeunes savaient encore apprécier les plus belles pièces de notre folklore national, les jeux les plus simples comme "la chaise musicale", une histoire racontée de vive voix par l'un des dirigeants. Ils savaient rire, chanter et jouer.

Vie spirituelle

Un après-midi, un petit gars fit cette réflexion: "Notre camp, c'est presque une retraite spirituelle!" Ce petit bout d'homme de 11 ans était frappé par l'importance accordée à la prière et à la pratique des vertus chrétiennes, dans le programme quotidien.

Les dirigeants, en effet, n'ont pas cru qu'il fallait favoriser un relâchement de la vie spirituelle chez ces jeunes. L'objectif même de cette colonie de vacances exigeait le contraire. Développer à plein le sens de Dieu par les prières du matin et du soir, par les courtes exhortations du matin avant la messe, par les prières avant et après les repas; amener à un usage fréquent et convaincu des sacrements de l'Eucharistie et de la Pénitence; instiller une dévotion filiale et sincère envers la Vierge Immaculée par le chapelet quotidien et de fréquents cantiques... tout cela pour l'enrichissement de la vie chrétienne de ces jeunes, pour leur faire comprendre la "primauté" du spirituel.

Il faut croire que ces adolescents ont compris cela. Ils comprenaient aussi que ce programme de vie spirituelle devait influencer le reste de leurs journées. Que d'attitudes chrétiennes les jeunes campeurs ont pratiquées, par exemple le don de soi par une obéissance prompte envers les chefs d'équipes, la ponctualité parfaite au règlement, la vraie charité envers les autres. "On ne saurait croire toute la générosité enfermée dans un coeur de jeune", affirme l'un des responsables de Villa-Maria.

Justement pour favoriser davantage cette vie spirituelle des jeunes et leur aider à comprendre que cette vie doit se manifester partout, au jeu, pendant les repas, à l'intérieur d'un groupe, etc., on offrit en modèle l'exemple de saint Dominique Savio, mort avant d'avoir ses 15 ans et canonisé par Pie XII en 1954.

Les jeunes ne comprennent pas grand-chose aux abstractions, mais ils savent aimer et imiter un héros. Saint Dominique Savio fut leur modèle préféré. Sa vie si courte contient tant d'exemples de générosité, de sacrifice et de dévouement. Comme ils écoutaient attentivement, chaque soir, le Père aumônier, alors qu'il leur racontait (après la prière du soir) l'un ou l'autre fait de la vie de "leur" Saint!

Au service de l'autel

Jusqu'ici, peu de différence entre la colonie de vacances de Villa-Maria et les autres colonies diocésaines bien organisées. Mais justement, parce que tous les jeunes campeurs avaient été acceptés à Villa-Maria comme servants de messe actuels ou futurs, certaines particularités du programme quotidien tenaient compte de ce fait. En d'autres mots, on chercha à procurer aux jeunes une intense initiation à la vie liturgique.

En tête de ce programme, on plaça non seulement l'assistance quotidienne au saint sacrifice, mais l'invitation à y participer activement: dialogue avec le célébrant, explications aux moments appropriés, cantiques en harmonie avec le déroulement liturgique, etc. D'ailleurs, les jeunes étaient préparés par de courtes répétitions de chant, à tous les deux jours.

De plus, dès les débuts, il fut entendu que chacun passerait à tour de rôle pour servir le prêtre à l'autel. C'était une innovation sur les années précédentes. Elle ne fut pas sans occasionner quelques appréhensions chez les moins initiés, mais tout avait été prévu: de courtes pratiques préparaient les uns et corrigeaient les autres, de façon à procurer un service convenable et uniforme.

Ce programme liturgique fut couronné par la messe à l'église paroissiale de Lebret, le dimanche 15 juillet, alors que les jeunes campeurs assurèrent le service de l'autel et exécutèrent la "Messe chantée et méditée en français" du R. P. Jean Laramée, S.J.

Personnel de la colonie

Comme pour les 4 annees précédentes, l'organisation générale de la colonie était confiée aux RR. PP. Oblats du scolasticat de Lebret. La direction immédiate relevait toutefois du R. P. Jean-Paul Aubry, aumônier, des RR. FF. Arthur Carrière, Guy Lacombe et Rémi Côté, directeurs, des RR. FF. Armand Gauthier et Claude Fortier, cuisiniers, et du R. F. Roland Delaunay, commissionnaire.

Des 37 jeunes (de 11 à 14 ans) qui jouissaient d'une vacance enrichissante à Villa-Maria, 15 étaient venus de la paroisse du Sacré-Coeur de Winnipeg et 10 de la paroisse du Précieux-Sang de St-Boniface. Ces petits manitobains vécurent là-bas avec quelques compagnons de la Saskatchewan: 4 venaient de la paroisse St-Maurice de Bellegarde, 2 de St-Hubert et 6 de Montmartre. En voici la liste au complet:

De la paroisse du Sacré-Coeur: Robert Champagne, Ronald Trudel, Jean-Guy et Robert Tremblay, Michel Koryluk, Claude Bohémier, Ronald Buors, Robert Roy, Roland et Roméo Dupras, Roger Desjardins, Robert et Paul LaFlèche, Léopold Leclaire et Jean-Paul Mertens. De la paroisse du Précieux-Sang: Roger et Edouard Coutu, Michel-Claude Lavoie, Philippe et Jacques Montpetit, Richard Nault, Richard Bourgeois, Camille Labossière, Raymond Duseigne et Paul Musso. De Montmartre: Robert, Jérôme et Marc Coupal, Cyrille Giroux, Paul Joubert et Jean Mouly. De St-Hubert: Roland Gatin et Joseph Brûlé. De Bellegarde: Roland Wilvers, Camille Blézy, Jean Norman et Patrick McAvoy.

Promesses pour l'avenir

Il est bien certain que ces 37 adolescents ont grandement apprécié leurs deux semaines à la Villa-Maria. Les dirigeants responsables peuvent affirmer qu'ils ont tous profité du programme basé sur la prière envers Dieu, l'amour filial de Marie, la générosité envers les autres.

Il est souhaitable que s'organisent d'autres colonies de vacances pour les servants de messe des paroisses canadiennes-françaises, grâce à l'appui des parents et du clergé paroissial.

C'est toute une impulsion surnaturelle qui s'empare des vacances de ces jeunes et leur font engranger des germes de vie spirituelle prometteurs pour l'avenir.



Le but du missionnaire: servir son pays d'adoption

BOMBAY — A l'ouverture de la première réunion des universitaires catholiques de l'Inde, S. E. le cardinal Valérien Gracias, archevêque de Bombay, a prononcé un discours, dans lequel il a répondu aux accusations formulées dans le rapport présenté par la commission instituée par l'Etat de Madhya-Pradesh pour enquêter sur les activités des missionnaires chrétiens.

Le cardinal a tout d'abord relevé que la majeure partie des missionnaires étrangers viennent en Inde dans le seul but de servir ce pays et les fidèles. Si certains d'entre eux ont pu commettre des erreurs, ils auront à en subir les conséquences, à condition que leur culpabilité soit prouvée. Il n'est pas juste que tous les missionnaires étrangers soient l'objet d'accusations générales. Le gouvernement de l'Inde n'a pas le droit de perdre de vue que l'Eglise serait considérablement gênée dans son action, si les portes de l'Inde devaient être fermées aux missionnaires étrangers.

L'archevêque de Bombay a parlé ensuite de l'aide matérielle que reçoivent les églises indiennes, soulignant qu'elle provenait de contributions volontaires faites par les fidèles d'Europe et d'Amérique, unis dans une foi commune aux fidèles de l'Inde. Les pauvres et les orphelins qui bénéficient de cette aide pourraient apporter la meilleure réponse aux affirmations selon lesquelles elle rechercherait des buts politiques.

Puis s'adressant plus particulièrement aux catholiques, le cardinal Gracias a insisté sur le fait que la négligence que les catholiques de certains pays d'Europe avaient apportée à l'exercice de leurs droits civiques avait permis à des mouvements préjudiciables aux intérêts chrétiens de s'affirmer. Il a mis en garde ses auditeurs contre une telle mentalité et relevé que le même phénomène pourrait se produire en Inde s'ils n'y prenaient pas garde. Le cardinal a conclu en invitant ses auditeurs à participer activement à la vie économique et sociale de leur pays.

Le général des Jésuites se reposera en Allemagne

CITE DU VATICAN — Le R. P. Jean-Baptiste Janssens, préposé général de la Compagnie de Jésus, ne sera pas soumis à une opération chirurgicale, comme certains ont cru pouvoir l'annoncer. L'éminent religieux, qui est parti ces jours-ci pour l'Allemagne, se reposera pendant quelque temps dans des stations climatiques pour soigner un asthme dont il souffre depuis assez longtemps et qui, au cours des derniers mois, s'était accentué au point qu'un vicaire général avait été nommé pour le soulager du poids des devoirs de sa charge.

On devrait aller dans les Maritimes pour passer les vacances annuelles

OTTAWA — Un député de la Nouvelle-Ecosse a qualifié de véritable "crime" l'habitude qu'ont certains Canadiens des provinces centrales de passer leurs vacances sur les plages américaines plutôt que dans les Maritimes.

Le représentant de Colchester-Hants, M. Gordon Purdy, libéral, a déclaré qu'un grand nombre d'habitants du Québec et de l'Ontario, qui d'ailleurs, à son dire, s'engraissent avec le commerce qu'ils font avec les Maritimes, vont régulièrement casser leurs vacances sur le littoral américain, alors qu'ils pourraient tout aussi bien encourager le tourisme des provinces Maritimes.

"Cela me semble un véritable crime", s'est-il exclamé.





L'importance grandissante de l'art dans les écoles catholiques a été mise en évidence cet été par le grand nombre d'institutrices qui ont fréquenté les cours de sculpture, de peinture, de céramique et de travail sur le métal à l'Université Catholique de Washington. On voit, sur ces deux photos, les religieuses devenues élèves afin de guider leurs futurs élèves vers la satisfaction que l'homme éprouve dans la création de l'utile et du beau.



Depuis le 20 juillet, tous les timbres sur le courrier qui a passé par les bureaux de poste aux Etats-Unis sont oblitérés moyennant une estampe qui porte cette devise: "Priez pour la Paix". Sur la photo l'on voit **M. James C. Smith**, maître des postes à Pittsburgh, expliquer le dessein de cette devise à **M. l'abbé Daniel Brennan**, représentant du journal diocésain.

Un réseau de routes pour les fermiers

REGINA — On commence cet été à réaliser un réseau de routes rurales en Saskatchewan.

Lorsque l'entreprise sera terminée, dans dix ans, on disposera d'un total de 12,000 milles de routes gravelées dans la moitié agricole de la province. Il s'agit d'une dépense totale de $50,000,000.

On envisage d'arriver à ce que chacune des 110,000 fermes de la Saskatchewan se trouve à moins de 5 milles d'un centre commercial par des routes ouvertes en toutes raisons.

Le réseau routier permettra de remplacer des routes que certaines municipalités peu fortunées ne peuvent reconstruire et parfois même ne peuvent entretenir convenablement. Ces chemins deviennent impassables avec les boues du printemps et sont obstrués par les bancs de neige en hiver.

Routes démodées

Aujourd'hui, les cultivateurs disposant de camions portant 300 boisseaux doivent rouler sur ces routes démodées pour transporter aux marchés chaque année des produits agricoles d'une valeur d'environ un milliard de dollars.

Ces routes sont fortement éprouvées par le transport des céréales, ainsi que par le transport du carburant destiné à l'équipement agricole motorisé.

L'idée d'un réseau routier pour l'écoulement aux marchés est venue des conseils ruraux. Grâce à l'association des municipalités rurales de la Saskatchewan, cette proposition a été communiquée au gouvernement provincial. Ce dernier a convenu de payer la moitié ou environ $25,000,000 des frais. Ce financement s'effectera sur la base de l'évaluation au mille; certaines des 296 municipalités recevront en octrois jusqu'à 65% des frais de la construction des chemins; d'autres ne recevront qu'une aide de 35%.

$1,000,000

Pour commencer, le gouvernement a consacré $1,000,000 à cette voirie pour 1956. Mais environ 250 municipalités rurales sont entrées dans ce projet, construisant environ quatre milles de chemin chacune. Conséquemment, le gouvernement a dû porter son crédit à $2,000,000 ou davantage.

Actuellement, aucune disposition n'a été prise pour l'entretien des routes. Il faudra élaborer quelque plan à cet égard.

Une nouvelle théorie de longévité

Il y a déjà très longtemps que Sir William Osler a dit "qu'un homme est aussi vieux que ses artères". L'implication était que l'âge chronologique et l'âge artériel ne marchent pas de pair. Quel que soit l'âge d'un homme, il est jeune si ses artères sont jeunes. Ceci suscite donc la question suivante: "Que rend les artères d'un homme plus vieilles?" La réponse est importante parce que si ses artères sont encore jeunes, l'homme peut en termes d'années vivre aussi longtemps que Mathusalem.

Selon le "Saint John Telegraph-Journal", le Dr Hardin Jones, de l'Université de Californie, énonce que les gens d'âge moyen sont environ quatre années plus jeunes physiquement et possèdent de cinq à vingt années de vie productive de plus que les gens qui vivaient il y a un demi-siècle. Ce fait, dit le Dr Jones, peut justifier une étude pour retarder l'âge de retraite pour ceux dont l'esprit et le corps sont plus jeunes que leur âge véritable ne l'indique.

En considérant tous ces résultats, il existe une nouvelle théorie concernant la cause de l'âge et l'on pourrait dire qu'il est le résultat de l'ébranlement du métabolisme par les maladies habituelles et l'effet cumulatif d'innombrables petites maladies qui enlèvent à petites doses les défenses de l'organisme au cours de la vie.

En Finlande, par exemple, avec un haut degré de maladies infantiles, le pourcentage le plus court de la vie moyenne en Europe est d'à peu près cinquante-quatre ans. L'on pourrait supposer qu'en Finlande, peu de gens vivront assez vieux pour développer un cancer et en mourir. Pourtant, la Finlande possède un pourcentage de mortalités par le cancer au delà de deux fois plus élevé que celui de la Norvège et de la Suède dont la population a une vie moyenne de soixante-huit ans. Ce fait contredit l'expérience des autres pays où une vie plus longue semble causer plus de mortalités par le cancer. Néanmoins, le raisonnement du Dr Jones, en général, semble être bien fondé.

L'énoncé par le Dr Hardin Jones donné ci-dessus rappelle l'un des énoncés faits par le Dr Alexis Carrell, de l'Institut Rockefeller, en rapport avec sa fameuse expérience où un coeur de poulet dans la solution Seilers stérilisée a maintenu un battement pendant vingt-cinq ans, soit une durée plusieurs fois plus longue que la vie moyenne des poulets. Le Dr Carrell a conclu d'après cette expérience que si la cellule humaine peut être gardée exempte d'infections, elle pourrait même être immortelle.

Dans la vie de la plupart des gens d'aujourd'hui, plusieurs des grandes maladies qui sont des fléaux pour l'humanité ont été conquises. La tuberculose, la syphilis, la typhoïde et la diphtérie sont des exemples de maladies qui sont presque disparues dans plusieurs parties de l'univers. D'autres maladies telles que la malaria et la fièvre jaune suivront aussi bientôt. La mortalité infantile résultant surtout de l'infection, est contrôlable.

Il est donc probable que la victoire sur les maladies au cours du bas âge de la vie peut rendre le corps humain plus fort et plus capable de résister aux ravages du temps. La leçon est celle-ci: chaque succès dans tous les domaines de la médecine préventive suscite la possibilité d'une vie efficace plus longue et mieux remplie et une société plus active. C'est donc sûrement le devoir de tous les citoyens de contribuer par la parole et par des actes au succès d'une campagne de santé dont la réussite dépend d'un effort continu et universel.

L'exposition internationale d'édredons piqués à la ENC

L'exposition internationale d'édredons piqués, préparée exclusivement pour le monde des femmes, donnera aux visiteurs un coup d'oeil historique. Cette exhibition tentera de démontrer aux femmes canadiennes un assemblage, unique en son genre, d'ouvrages de pièces de rapport et de couvre-lits des quatre coins du monde.

On y étalera non seulement le couvre-pieds et les couvertures de patrons originaux et traditionnels qui auront mérité les prix de l'E.N.C., mais aussi des édredons piqués du temps des premiers canadiens, ainsi que bon nombre de couvre-pieds venant d'autant de pays qu'il y a de cultures. Plus de 100 personnes se sont inscrites au concours national des couvre-pieds, lancé et offert cette année par le "Toronto Star Weekly", qui démontrera des exemplaires des meilleurs travaux canadiens dans ce domaine.

L'art de confectionner des couvre-pieds piqués de pièces disparates est le seul qui ait retenu sa popularité depuis les premiers temps jusqu'à maintenant. Un détail intéressant fait remarquer que cet art n'est pas une découverte ni une innovation féminine. Les Croisés des premiers siècles l'ayant découvert aux Indes, en Perse et en Egypte, l'introduisirent en Europe.

A partir de ce moment, chaque pays interpréta cette découverte à sa façon, utilisant des tissus de son choix. Marie Stuart s'initia à l'art de piquer à la cour de Marie de Médicis. Shakespeare même mentionne qu'il estimait les meilleurs meubles de ladite reine écossaise ceux qui étaient capitonnés. Des documentations concernant le mariage de Marie-Antoinette font mention d'un couvre-pieds confectionné à la cour de Marie-Thérèse d'Autriche et qui aurait pris 8 années de travail pour être terminé. Eventuellement, le couvre-pieds et les ouvrages de pièces piquées passèrent de l'aristocrate à l'homme du peuple qui commença à employer des tissus de valeur moindre et c'est alors que le coton passa à la postérité. Ainsi, il est facile de concevoir que l'art de piquer des couvre-pieds et des ouvrages de pièces ait été introduit en Amérique du Nord. Les émigrants l'y amenèrent avec eux.

Certains des couvre-pieds et des travaux de pièces piquées qui seront exhibés sont des raretés de musée, comme celui que prêtera Mme Nicholls Holt, de Toronto, considéré par des experts de Victoria et de Londres, en Angleterre, comme étant l'exemple le plus antique de broderie blanche. Ce couvre-pieds est fait d'une variété de points formant l'arbre de vie (de Porphyre) d'inspiration indienne. Plusieurs autres seront des couvre-pieds traditionnels de famille, dont trois furent achevés dès le début de 19ème siècle et expédiés de l'Irlande pour l'exposition. En plus, on y trouvera une création du fameux couturier irlandais, Sybil Connolly.

Certains couvre-lits sont tissés, particulièrement ceux qui viennent des pays orientaux et du sud. Une variété de textures exotiques de l'Indonésie, de l'étoffe "Kent" d'Ashanto, de la Côte-de-l'Or, et des travaux italiens dont un de Calabria, tissé et touffu, seront étalées.

Mme Elsa Jenkins, gérante des activités féminines pour l'E.N.C., prédit que "le spectacle sera un réel succès si l'on en juge par l'intérêt déployé et par les couvre-pieds et assemblages de pièces piquées déjà reçus".

L'exposition, dans son entité, représentera des millions d'heures dépensées avec diligence et dextérité par des femmes et des artisans de toutes parts pour confectionner ces oeuvres d'art.

Ces couvre-pieds et assemblages de pièces seront en exhibition dans l'édifice des Femmes.

(Traduction: **La Liberté et le Patriote**)

En Colombie-Britannique

Funérailles, à Maillardville, du jeune Roger-Marcel Landry

MAILLARDVILLE — Mercredi soir, 1er août, vers 6. h. 30, décédait à l'hôpital Royal Columbian de New Westminster, le jeune Roger-Marcel Landry, fils de M. et Mme Cléophas Landry, épicier bien connu à Maillardville, de 1058, ave Delesté.

Né à St-Boniface, Marcel était dans le grade quatre de notre école. Il était aussi un enfant de choeur assidu. Il était à la messe au sanctuaire le matin même du jour où il est mort presque subitement. Il jouait devant la résidence de ses parents à 4 h. 30 de l'après-midi, lorsqu'il entra en se plaignant d'étourdissement. Le mal s'aggravant, on le transporta chez le médecin où il arriva sans connaissance. De là, il fut transporté à l'hôpital où il mourait quelques heures plus tard. Appelé en toute hâte, le R. P. curé lui administra l'onction sainte.

Il laisse, en plus de son père et de sa mère, un frère, Guy, étudiant au séminaire du Christ-Roi, à Mission, C.-B., chez les Pères Bénédictins et actuellement en vacances chez ses parents et grands-parents, M. E. Landry et Mme N. Lemieux, tous deux du Manitoba, plusieurs oncles et tantes, également du Manitoba, dont sa marraine qui s'est mariée le samedi 11 août.

La messe et les funérailles eurent lieu le samedi 4 août. Le R. P. curé officiait. Un groupe d'enfants de l'école élémentaire exécutèrent le chant, sous la direction des Rév. Srs Ursulines, et accompagnés à l'orgue par la Rév. Mère St-Gabriel.

Quatre enfants de choeur étaient porteurs: Alain Huppé, Fernand Michaud, Yvan Sauvé et Raymond Gareau. Une vingtaine d'enfants de choeur assistaient au sanctuaire et formèrent une couronne autour du cercueil pour l'absoute et, au cimetière, chacun portait en main un cierge allumé. Un très grand nombre d'enfants et d'adultes assistèrent aux funérailles et se rendirent au cimetière.

Le R. P. curé, avant l'absoute, adressa quelques paroles de réconfort à la famille et en profita pour rappeler aux petits enfants et à tous de se tenir toujours prêts.

Vendredi soir, à 7 h. 30, le R. P. curé, accompagné de dix enfants de choeur, présida aux prières au salon funéraire Columbia, en charge des arrangements funéraires.

A la famille éprouvée, nous offrons nos plus sincères condoléances.

Remerciements

M. et Mme Cléophas Landry et leur fils, Guy, remercient tous ceux qui ont manifesté leur sympathie à l'occasion de leur deuil cruel.

Sympathies

Sympathies également à M. J. W. Peterson et à Mme Peterson, née Gauthier, de 1510, chemin Austin, à l'occasion du décès, le lundi 30 juillet, de leur fillette, Shirley, née il y a un mois et baptisée à l'hôpital Ste-Marie. L'inhumation eut lieu au cimetière St-Pierre de New Westminster. Le R. P. curé présida aux funérailles devant de nombreux parents et amis.

Voyageurs de la Liaison

Le dimanche 5 août, environ 70 voyageurs du cinquième voyage organisé par la Liaison Française de l'Est nous rendirent une visite spéciale. Ils assistèrent à la messe de 10 h. 30 a.m. et prirent ensuite part au banquet servi en leur honneur, à l'école supérieure, sous les auspices du Cercle Canadien-Francais local.

Figuraient à la table d'honneur: le R. P. A. Fréchette, O.F.M., curé de N.-D. de Lourdes, le R. P. G. Leduc, O.M.I., curé de N.-D. de Fatima, le R. P. A. Kéroack, O.M.I., également de Fatima, M. François Berrurard, représentant de Mgr P.-E. Gosselin, secrétaire de la Liaison Française, les RR. FF. Frédéric et Joseph, Franciscains, M. le Dr Léon Beaudoing, président de la F.C.F.C., et Mme Beaudoing, M. Maurice Lizée, président de la commission scolaire catholique de Maillardville, et Mme Lizée, M. Ernest Braconnier, président de la Caisse populaire de Maillardville, et Mme I. Burnada, de Vancouver.

Les Disciples de Massenet

Le jeudi soir 9 août, le choeur célèbre des Disciples de Massenet, sous l'habile direction de M. C. Goulet, présenta son concert à l'auditorium de notre école supérieure, dans un geste patriotique en faveur des écoles de Notre-Dame de Lourdes et de Notre-Dame de Fatima. Mme J. Morin-Sylvain était au piano.

En plus de son programme régulier:chants religieux, chants profanes et folkloriques, le choeur eut l'amabilité de chanter trois "encore" pour l'auditoire enthousiaste et charmé.

Le R. P. A. Fréchette remercia la chorale au nom des deux paroisses.

Parmi nos visiteurs distingués, nous remarquions le R. P. Gérard Leduc, curé de Fatima, le R. P. Kérouack, O.M.I. et le R. P. A. Lacerte, O.M.I., du Collège de Gravelbourg, et sa soeur, Mme N. Finnigan, de Notre-Dame de Fatima, le R. P. Z. Bélanger, S.S.S., de Vancouver, et le Dr Léon Beaudoing.

Autres visiteurs

Le dimanche 5 août, M. Paul Doyon, célèbre pianiste et organiste aveugle de Montréal, nous honorait de sa visite, accompagné de Mme Doyon, et assistait à la messe de 10 h. 30 en notre église. Nous remercions M. le visiteur et sa dame de leur fraternelle courtoisie.

Le mardi 7 août, M. l'abbé J. Robitaille, vicaire à St-Joseph de Bordeaux, Montréal.

Le jeudi 9 août, le R. P. Jacques Lecavallier, prêtre de St-Sulpice, professeur au Collège Grasset de Montréal.

Mme Bernard Blanchard (Olga Poirier) et sa fille, Pauline, de Chicoutimi, ont passé deux semaines chez M. et Mme Harry Poirier, parents de Mme Blanchard.

Etaient en visite chez M. et Mme Napoléon Gareau, leur nièce, Constance Bradette, et son époux, M. Laurent Bradette, de St-Boniface.

Baptêmes

Le dimanche 5 août, le R. P. Bonaventure Dureau, O.F.M., vicaire, baptisait Brian Clifford, enfants de Donald Munro et de Frances Wunderlick. Parrain et marraine, Arthur et Brigite Underlick.

Le même jour, le R. P. curé baptisait Carmen-Marie-Rachel, fille de Claude Vachon et d'Yvonne Parent. Parrain et marraine, les grands-parents de l'enfant, M. E. Vachon, d'Ottawa, et Mme E. Parent (Régina Chartrand), représentés par M. et Mme Wilfrid Marenger.

Remplacement du latin dans la célébration de la messe catholique

LONDON, Ont. — L'usage complet ou partiel des langues vernaculaires dans la célébration de la messe, tel sera l'un des principaux sujets de discussion de la 17e conférence liturgique nord-américaine pour membres du laïcat et du clergé qui s'ouvrira à London, Ont., le 20 août.

Le pape a permis récemment l'usage des langues nationales dans la célébration de la messe.

M. et Mme E. Hamel, de Marcelin, fêtent 40 années de vie nuptiale

MARCELIN — Le mercredi 1er août, dans l'église paroissiale, a été célébré le 40ème anniversaire de mariage de M. et Mme Ernest Hamel, qui sont de la paroisse St-Joseph de Marcelin depuis 1928. La grand-messe fut chantée par M. l'abbé J.-A. Beaulac, curé de la paroisse. A l'offertoire, la chorale chanta "Louez Dieu".

Le diner familial fut rehaussé par la présence de M. le curé et du R. P. Gérard Ménard, O.M.I., d'Aldina, Sask., et des quatre soeurs de la jubilaire, Mme Odilon Laprairie, de Saskatoon, la Rév. Sr Ste-Croix, des Soeurs Grises de la Croix d'Ottawa, les Rév. Srs St-Raymond de Pennafort et Ste-Roseline, de la Présentation de Marie, respectivement de Duck Lake et de Prince-Albert, Sask., ainsi que d'une nièce, la Rév. Sr André-Marie, de la Présentation de Marie, de Debden, Sask., qui est la fille de Mme O. Laprairie, de M. et Mme Paul Philibert et de leurs trois enfants, de Marcelin.

Parmi les enfants des vénérés jubilaires, venus à cette occasion, se trouvaient les Rév. Srs Marie de Lorette et Marie-Anne-Eugénie, toutes deux de la Présentation de Marie, de Duck Lake, Paul, de Spirit River, Alta, Simonne, d'Aldina, la Rév. Sr St-Ernest, des Soeurs Grises de la Croix, d'Ottawa, Dorothée, d'Ottawa, Armand, son épouse et leur fillette, d'Okotoks, Alta, Wilfrid, son épouse et leurs enfants, de Dahinda, et Maurice, de North Kamloops, C.-B.

Bénédiction spéciale

S. Exc. Mgr Léo Blais, évêque de Prince-Albert, était de passage à Marcelin, le 29 juillet, pour bénir les jubilaires, M. et Mme Ernest Hamel, et leurs nombreux enfants. Mgr Blais a fait le souhait suivant: "Puissent bien des familles compter autant de religieuses!"

Va-et-vient

Mme W. Degagné et ses enfants sont de retour d'un séjour de deux semaines à Debden, où ils visitèrent leur parentée.

Mme Georges Boyer a passé quelques jours chez sa soeur, Mme Willy, à St-Walburg.

Mme Howard Stensrud et ses enfants, de Saskatoon, sont venus passer quelques jours chez Mme Paul Philibert, soeur de Mme Stensrud.

M. François Gauthier et ses deux filles, Pauline et Madeleine, ont été en voyage d'excursion à Churchill.

Mlle Marguerite Gauthier est allée passer ses vacances à Vimy, Alta.

Mme R. Cloutier et sa fille, de Newton Station, C.-B., étaient en visite chez MM. et Mmes François Gauthier et Pierre Ouellette.

Mme Lloyd Coroy et son petit garçon, de Saskatoon, sont venus passer quelques jours chez Mme W. Colleaux, mère de Mme Coroy.

Le 1er août, il y eut une soirée d'adieu à l'occasion du départ, pour Melville, de M. et Mme Mike Kalin.

M. Michael Voros a été nommé remplaçant de M. Kalin comme gérant du magasin coopératif. Auparavant, M. Voros était en charge du Central; il est remplacé par M. Wilfrid Herdman.

M. Gus Koolick est parti travailler à Saskatoon.

Le village a fait construire deux trottoirs en ciment, une amélioration bien appréciée. M. Alfred Renaud était en charge des travaux.

Montmartre

M. et Mme Joseph Matthieu et leur fils, Jean-Pierre, de St-Hyacinthe, P.Q., passèrent quelque temps chez les familles Labrèche. Mme Matthieu est la soeur de M. Jos. Labrèche.

M. et Mme Odor Langlois, de St-Jean, P.Q., visitèrent leurs parents, dernièrement.

M. Raoul Ferraton nous a quittés pour aller passer quelque temps en France.

M. Marcel Ferraton a vendu son restaurant à M. Joseph Gallant. Ce dernier est maintenant en charge.

Mlle Marguerite Joubert, de St-Pierre, Man., passa une semaine chez son frère, M. Jos. Joubert.

Furent hospitalisés: Mmes Carignan, Georges Lerminiaux, Raymond Perras et Emmanuel Breton.

Meyronne

Etaient en visite chez les familles Paul Frérotte, de Meyronne, Félix et Pierre Courier, de Kincaid: M. et Mme Gaby Frérotte et leurs cinq enfants, de Fort Erié, Ont.; Mlles Lina et Berthe Balcaen, de La Broquerie, chez MM. Louis et Raymond Girardin; M. et Mme Maurice Hébert, de St-Boniface, et leurs enfants, chez M. et Mme Arthur Thuot; M. Lucien Barsalou, de Moose Jaw, chez son père, M. Charles Barsalou.

M. l'abbé Lucien Poulin, curé, est de retour de l'Est, où il a passé ses vacances dans sa famille.

Mlles Mona et Viviane Smith nous reviennent de St-Boniface, où elles furent les hôtes de leurs oncle et tante, M. et Mme Joseph Guay.

Mlles Léona et Bernice Therens, Anne Brière, Marianne Brisebois et Rita Smith sont de retour du camp Lemieux de Lac Pelletier, où elles ont passé une semaine.

M. l'abbé Dominique Dugas, de Maple Creek, de retour de ses vacances dans l'Est, a passé quelques heures chez MM. et Mmes Louis et Raymond Girardin.

Nous apprenons que M. Edmond Philibert a dû être transporté à l'hôpital de Weyburn. Nous faisons des voeux pour que son état de santé s'améliore.

M. Arthur Smith, père, a passé une semaine à Wolseley, chez M. et Mme Francis Coueslan.

M. et Mme Arthur Smith, fils, et leurs enfants étaient en visite chez M. et Mme Peter Theis, d'Admiral.

Mme Gloria Gingras est actuellement employée au presbytère.

Ferland

Mlle Annette Guillerat, de St. Catharines, Ont., est venue passer quelques jours chez sa tante, Mme Marthe Guillerat.

M. et Mme Jos. Couture sont allés à l'exposition de Régina.

Mme Pierre Larose, accompagnée de Pauline, visita ses enfants à Winnipeg et dans l'Ontario.

M. et Mme Thomas Fauchon et famille sont allés aux Etats-Unis pour visiter leurs parents.

M. et Mme Gérard Desharnais et leur fillette sont allés visiter des parents au nord de la province.

M. et Mme Avila Chabot sont partis pour un voyage de quelques semaines à Sault-Ste-Marie, à Montréal, à Québec et à quelques endroits des Etats-Unis. Ils sont accompagnés de M. l'abbé Adrien Chabot, de Vanguard.

M. Alex. Laberge et Mme Gérard Desharnais furent hospitalisés à Mankota et à Ponteix, dernièrement.

M. et Mme Médelger Chabot assistèrent au mariage de Douville-Hoppenrys, à Ponteix et à Cadillac.

Mlle Rita Fournier, de Montréal, est en congé chez ses parents, M. et Mme Aristide Fournier.

M. et Mme Roland St-Hilaire et leurs enfants, de Los Angeles, Cal., qui reviennent d'un voyage dans l'Est et dans les Maritimes, étaient en visite chez M. et Mme René Fauchon.

M. et Mme Edmond Laflamme et leurs enfants, de Port Alberni, C.-B., ainsi que Mme C. Douville, de Ponteix, visitèrent M. et Mme Médelger Chabot.

Sont allés à Régina, dernièrement: M. et Mme Antonio Chabot et famille, M. et Mme Aristide Fournier et Mme Valmore Couture.

Mme Paul Vermette était en visite chez M. et Mme Lucien Beaudoin.

Le premier journaliste du nouveau monde aurait été un prêtre

MEXICO — Le premier journal du Mexique a été fondé par un prêtre zacatèque, M. l'abbé Urzua y Goyeneche. Il aurait été non seulement le premier journaliste du Mexique mais aussi le premier journaliste de tout l'hémisphère occidental.

Telle est la thèse soutenue lors des réjouissances qui ont marqué la fête annuelle de la "Journée des journalistes" à Mexico. C'est en 1722 que M. l'abbé Goyeneche fonda le mensuel "Gaceta de Mexico et Noticias de Nueva Espana" (Gazette mexicaine et nouvelles de la Nouvelle-Espagne).

Courval

Va-et-vient

M. et Mme Albert Grajczyk sont allés dernièrement conduire leurs fils, David et Danny, au camp Monikan pour deux semaines de vacances.

M. J. Landy conduisait son fils, Ronald, au camp Lemieux pour une semaine.

MM. Denis et Robert Pépin passaient quinze jours à Moose Jaw pour prendre des leçons de natation. Mme Pépin les accompagnait.

Mlle Monica et M. Martin Grajczyk se rendirent au camp Monikan, dernièrement.

M. le Dr et Mme Berry, de Prince-Albert, visitèrent leurs parents. M. et Mme F. Tremblay les accompagnaient en route vers Vancouver, C.-B.

M. et Mme Henri Arguin passaient la fin de semaine à Wascaso Beach. Mme Marcil, de Moose Jaw, les accompagnait.

M. et Mme Yvon Arguin se rendaient à Montmartre pour assister aux noces.

Mme Poisson, ainsi que sa soeur et une compagne, religieuses de la Présentataion de Québec, étaient de passage chez M. et Mme Richard Marcil, dimanche dernier.

M. G. Gratton, de St-Boniface, était en visite chez M. et Mme P. Croteau.

M. et Mme Onil Brin se rendaient à Régina, la semaine dernière.

Naissance

M. et Mme Landry sont heureux de faire part à leurs parents et amis de la naissance d'un fils.



M. J.-M. Cardinal

M. H.-F.-M. Forestier

M. Joseph-M. Cardinal succède à M. Marcien Forestier, à Duck Lake

MONTREAL — La Banque de Montréal a annoncé la nomination de M. Joseph Cardinal comme gérant de sa succursale de Duck Lake, en remplacement de M. Marcien Forestier, qui s'en va à Falher, Alta, remplir les mêmes fonctions. M. Cardinal faisait antérieurement partie du personnel de la succursale principale de la B de M à Winnipeg.

Né à Kenora, Ont., M. Cardinal a commencé sa carrière bancaire à Starbuck, Man., en 1919. Après avoir été en service dans les succursales du Manitoba et de la Saskatchewan, il se rendit au Québec, où il occupa le poste de comptable dans les succursales de la B de M, à Knowlton, Richmond et Arthabaska. Plus tard, il fut gérant à St-Eugène, Ont., et, en 1946, après une sorte de stage à la succursale principale à Montréal, il fut envoyé à la succursale principale de Winnipeg.

Originaire de Duck Lake, où il est entré au service de la B de M en 1922, M. Forestier a passé toute sa carrière dans la Saskatchewan. Parmi les succursales où il a séjourné, il y a Régina, Saskatoon, Moose Jaw, Melville et Tisdale. Avant de devenir gérant à Duck Lake, en 1954, M. Forestier avait été attaché à la succursale de Domremy.

Confirmation de 84 enfants à St-Brieux par Mgr L. Blais

ST-BRIEUX — Le dimanche 5 août avait lieu la confirmation de 84 enfants et d'une adulte. S. Exc. Mgr Léo Blais était assisté par un jeune séminariste et a félicité la paroisse de la bonne tenue des jeunes confirmés et des enfants de choeur.

Dans l'après-midi, le R. P. J.-A. Rivard, P.S.M., conduisait Mgr Blais à la mission St-Philippe-Apôtre de Little Moose Lake où 32 enfants et une adulte furent confirmés.

Mariage

Le mardi 7 août, le R. P. J.-A. Rivard, P.S.M., bénissait le mariage de Mlle Géraldine Bitnard, fille de M. et Mme Wilfrid Bitnard, de la mission St-Philippe-Apôtre, avec M. James Gaetz, fils de M. et Mme Michael Gaetz, de St-Brieux.

Les filles d'honneur étaient Mlles Joyce Dressler et Lydia Mohninger; les garçons d'honneur, MM. Buddie Forrester et Bernard Harding. Les pères des mariés étaient les témoins respectifs.

Le diner fut servi chez M. et Mme Wilfrid Bitnar. Le soir, une veillée eut lieu à la salle paroissiale en l'honneur des nouveaux mariés. Parmi les nombreux cadeaux qui leur furent présentés, il y avait un service de vaisselle offert par leurs amis du village.

Va-et-vient

Le R. F. A. Duclaux, O.M.I., est en visite chez son neveu, M. G. Duclaux, et sa famille.

M. et Mme Robert Rallon et leurs deux enfants et Mme L. Castonguay (Yvonne Rallon), de Toronto, sont en visite chez leurs frères et soeurs et leurs familles, pour quelques semaines.

M. et Mme Henri Houle, de Port Alberni, C.-B., sont arrivés le mercredi 8 août chez les parents de Mme Houle, M. et Mme Joseph Cadieux. Ils ont fait le voyage en automobile.

M. et Mme Louis Mercil et leur fille, Madeleine, et M. et Mme Arthur Lussier, tous de Brooks, Minn., sont en visite chez leurs neveux, MM. Thomas et Médard Lefebvre, et leurs familles.

Lac Pelletier

Çà et là

M. et Mme Albert Péloquin, de Ste-Agathe, ainsi que M. et Mme Alphée Dorge, sont venus visiter M. et Mme A. St-Jacques, en route pour Calgary.

M. le capitaine Monette, de Régina, est venu ici visiter sa mère, Mme Jos. Monette, et ses soeurs, et aussi pour affaires.

Le mardi 8 août, plusieurs dames se sont réunies au lac pour fêter Mme P. Alary. On lui présenta une tasse et une soucoupe comme souvenir. En fin d'après-midi, un goûter fut servi.

Mlle Madeleine Monette, de Winnipeg, est en vacances chez ses parents.

Mme Andy Studer, de Saskatoon, est en visite chez M. et Mme Irvin Studer.

Naissance

A M. et Mme André Laverdière est né un petit garçon, à l'hôpital de Vanguard.

Jackfish

Va-et-vient

M. et Mme Lionel Blanchette, de North Battleford, étaient de passage chez M. et Mme Louis Blanchette, de retour de leurs vacances passées à Waskesiu.

Etaient en visite chez M. Louis Blanchette pour une fin de semaine, M. et Mme Masson et M. et Mme Painchaud, tous de Prud'homme.

En revenant d'un voyage en Alberta, M. l'abbé J.-A. Coursol, d'Albertville, s'est arrêté ici. Il était accompagné de ses soeurs, Mlle Béatrice Coursol et Rév. Sr Marie-Madeleine du Calvaire, de Montréal, de M. et Mme Chabot, de Montréal, et aussi de la Rév. Sr Thérèse d'Avila, de Cornwall, Ont.

Le R. P. A. Tétreault, O.M.I, de Battleford, était de passage au presbytère, dernièrement.

Mme Gladys Thompson, accompagnée de ses deux garçonnets, et Fernande L'Heureux sont retournées en Colombie-Britannique après avoir passé un mois ici.

La Rév. Sr Rose de Lima était en visite chez ses frères, MM. Eugène, Albert et Paul Baillargeon; elle était accompagnée de M. et Mme Alphonse Baillargeon, de North Battleford. Elle vient de Sherbrooke, P.Q.

Mlle Jeanne-Marie Lebel épouse M. Raymond Boutière à Val Marie

VAL MARIE — Le 11 juin, à 10 h. du matin, eut lieu, dans notre église, le mariage de Mlle Jeanne-Marie Lebel, fille de M. et Mme Ephrem Lebel, avec M. Raymond Boutière, fils de M. et Mme Henri Boutière, de Ponteix. M. l'abbé O. Lemay, curé, donna la bénédiction nuptiale et, après l'échange des anneaux, célébra la sainte messe à l'intention des nouveaux époux.

Aux accords de la marche nuptiale, la mariée fit son entrée à l'église au bras de son père. Elle était vêtue d'une longue robe blanche à corsage de dentelle en nylon orné de perles du Rhin. Son voile mi-long était retenu par une parure de tête assortie. Elle tenait un livre de messe recouvert de roses rouges.

Les filles d'honneur, Mlles Barbara Commodore et Madeleine Bourlon, amie et cousine de la mariée, portaient des robes jaune et mauve, respectivement, et elles tenaient en mains des bouquets de roses jaunes et mauves. Mlle Linda Jackson était bouquetière.

Les garçons d'honneur étaient MM. Raymond Lebel et Noël Bourlon, frère et cousin de la mariée. MM. Jean Lebel et George MacAuley agissaient comme huissiers.

Après la cérémonie, la réception eut lieu à la salle des Chevaliers de Colomb et le souper, chez les parents de la mariée. M. Arthur Lemire agissait comme maître de cérémonies.

Les nouveaux mariés partirent en voyage de noces et, au retour, ils résideront à Ponteix.

Shower

Le 10 août, dans la salle des Chevaliers de Colomb, avait lieu le shower en l'honneur de Mlle Dolorès Sincenne. Plusieurs dames et demoiselles, au nombre de 45, remplissaient la salle. Elles offrirent à Mlle Sincenne de nombreux cadeaux. Mmes Ovide Fiset et Shapeley étaient en charge de la soirée. Un délicieux goûter fut servi. Mlle Dolorès Sincenne remercia en termes appropriés toutes celles qui ont pris part à cette charmante soirée.

M. W.-A. Fortin est décédé à St-Front à l'âge de 54 ans

ST-FRONT — M. Wilfrid-Arcade Fortin, âgé de 54 ans, est décédé le mercredi 1er août, après un mois de souffrances endurées patiemment à l'hôpital St-Paul de Saskatoon. Le service funèbre eut lieu à St-Front le samedi 4 août, à 9 h. Son frère, Alcide, et sa soeur, Mme Carrière, étaient présents, ainsi qu'un bon nombre d'amis.

Les porteurs étaient MM. Henri Moyen, Maurice Bussière, Paul Fortin, Philippe Proulx, Laurent Plamondon et Charles Beaudry. M. Jules Plamondon portait la croix mortuaire.

Le défunt laisse dans le deuil son père et sa mère, M. et Mme Philippe Fortin; un frère, Alcide, et trois soeurs, Mmes Carrière, Poulain et Eulalie, tous de la Colombie-Britannique.

M. Fortin avait résidé avec ses parents à Spalding jusqu'en 1928, date à laquelle ils vinrent s'établir à St-Front. Depuis une douzaine d'années, il restait sur sa ferme près du village. Il fut membre directeur de plusieurs organisations: Wheat Pool, Coopérative, Caisse Populaire, etc.

Va-et-vient

M. et Mme B. Moisan sont revenus enchantés de leur long voyage en auto, avec leurs gendre et fille, M. et Mme G. Lefebvre, d'Englefeld, Sask. Durant ce voyage de 6,300 milles, ils ont visité de nombreux parents et amis à Portneuf et dans le Massachusetts.

M. et Mme Orance Plamondon, leurs trois fillettes et leurs parents, M. et Mme Amédée Plamondon, tous de Bellsite, Man., et leur nièce, Diane, de St-Front, sont revenus aussi d'un agréable voyage de trois semaines sur la côte du Pacifique où ils ont visité des parents à San Francisco, Vancouver et Merritt.

M. et Mme Joseph Basset sont aussi revenus de leurs vacances de quatre semaines dans la Colombie-Britannique où ils ont vu des parents et amis à Victoria, Nanaimo, Vancouver et Merritt. Eux aussi sont ravis de ce voyage. Ils ont repris leur ouvrage au bureau de poste.

La famille L. Senez, de Bellsite, Man., et M. et Mme N. Vaillancourt, de Zenon Park, étaient chez leurs parents, à St-Front, le dimanche 5 août.

Le travail des Oblats du Québec au Basutoland loué par un journal

TORONTO — Des prêtres du Québec accomplissent au Basotoland une mission inappréciable, écrit dans le quotidien **Toronto Telegram** M. Ken MacTaggart, qui a envoyé à son journal une dépêche en provenance de Roma, Basutoland. Voici des extraits de son reportage:

"A Maseru, siège de l'administration britannique, les autorités disent: 'Ces Canadiens! Ils sont merveilleux!'

"Le juge en chef, sir Harold Willan, et sir Graham Paul, juge puîné, affirment, pour leur part: 'Ces Canadiens font le Basutoland'.

"La majeure partie des prêtres canadiens sont jeunes. Ils enseignent la liberté et vivent avec les noirs. Ils ne souffrent d'aucun complexe colonial ou raciste. Bien que leur langue maternelle soit le français, ils ont fait de l'anglais la langue de l'Eglise. Leur évêque, un homme sage et tolérant, admet que l'anglais doive devenir la langue du peuple pour que les habitants puissent jouir de la liberté politique et économique.

"Les prêtres qui transforment actuellement le Basutoland sont des Oblats. Ils sont experts à donner des soins de secours aux malades et aux blessés et ils sont souvent obligés de pratiquer la médecine."

Séminaire des vocations tardives, au lac St-Jean

ST-JEROME (Chicoutimi) — Un séminaire pour les vocations tardives a été fondé dans le diocèse de Chicoutimi. Cette nouvelle institution s'élèvera à St-Jérôme de Métabetchouan. La direction de ce séminaire qui ouvrira ses portes en septembre prochain a été confiée à S. Exc. Mgr Marius Paré, auxiliaire à Chicoutimi. La Commission scolaire de St-Jérôme a fait don de l'édifice occupé jusqu'ici par le collège des RR. FF. Maristes. Ce séminaire est dédié à Marie, reine du clergé. On y dispensera dès l'ouverture les cours d'éléments et de syntaxe.

300 anciens élèves aux fêtes du couvent St-Joseph de Forget

FORGET — Le dimanche 5 août 1956 demeurera un jour mémorable pour les religieuses et anciens élèves du couvent St-Joseph. Environ trois cents anciens, venus de tous les coins du Canada, quelques-uns même des Etats-Unis, se réunirent en ce jour jubilaire pour fêter leur Alma Mater.

La journée débuta par une messe jubilaire à 7 h. 30, célébrée dans la chapelle du couvent par S. Exc. Mgr A. Decosse, évêque de Gravelbourg. A 10 h. 30, grand-messe des anciens, chantée par M. l'abbé H. Poirier, curé de Forget. Son Excellence adressa la parole en français et en anglais en faisant ressortir la valeur d'une éducation vraiment chrétienne.

Dans l'après-midi, vers 1 h. 30, eut lieu au couvent la réunion des Anciens, présidée par M. Maurice Decheif. Voici le résultat des élections: M. Jean Déchaine, président; M. Roland Marchand, vice-président; les RR. SS. Marie-Héléna et Marie-Anne-Joseph, Mme Manly Hall, Mlle Antoinette Marchand et M. J. Smailes, autres membres du comité.

Au cours de la journée, bon nombre d'Anciens parcoururent les salles du couvent, revivant un peu les jours passés là, jadis.

Dans la soirée, un banquet fut servi dans l'auditorium du couvent pour le clergé et les distingués visiteurs parmi lesquels on remarquait S. Exc. Mgr M. C. O'Neill, archevêque de Régina, l'hon. W. J. Patterson, lieutenant gouverneur de la province, et Mme Patterson, la Rév. Mère Marie-Auguste, supérieure générale des Soeurs de Notre-Dame-de-la-Croix, M. J. T. Geddes, représentant du département d'Education, et Mme Geddes, M. et Mme Ross McCarthy, plusieurs membres du clergé et M. Jean Decheif, avocat de Régina, ancien élève du couvent et qui agissait comme maître de cérémonies.

S. Exc. Mgr O'Neill, le lieutenant gouverneur, M. J. T. Geddes et M. Ross McCarthy félicitèrent les Soeurs pour le travail accompli durant les cinquante années écoulées. La Rév. Mère Marie-Auguste remercia éloquemment les distingués visiteurs et dit son espoir pour l'avenir de son Institut au Canada.

M. Roland Marchand exprima sa reconnaissance aux religieuses au nom de tous les Anciens de l'Académie St-Joseph. M. M. Decheif fit ensuite la présentation d'une bourse offerte par les anciens élèves et les amis du couvent. La Rév. Sr Marie-Hilaire, R.N.D.C., prit la parole en anglais pour remercier les anciens et amis de leur générosité.

Par la voix du journal, les Soeurs de Notre-Dame-de-la-Croix désirent faire part de leur gratitude à tous ceux qui ont rendu cette fête jubilaire si heureuse.

Ad multos annos!

Régina

Voyage de la Liaison

Le dimanche 29 juillet, dans la paroisse St-Jean-Baptiste, les paroissiens recevaient le 5ème et dernier groupe de voyageurs, comprenant 80 personnes de la Liaison Française. La journée débuta par la sainte messe célébrée par Mgr Paul-Emile Gosselin, P.D., secrétaire général de la Liaison Française. Mgr Gosselin prononça le sermon de circonstance.

Durant la journée de leur présence à Régina, plusieurs de nos Canadiens français eurent l'occasion de faire connaissance avec les voyageurs. Après un diner servi à l'hôtel Saskatchewan, les voyageurs visitèrent la ville en autobus. Ils se rendirent aux baraques de la Gendarmerie Royale et au parlement, ainsi qu'à divers autres endroits historiques de la ville.

Les voyageurs nous quittèrent pour se diriger sur Saskatoon, prochaine étape de leur voyage. Nous sommes très reconnaissants à l'égard des organisateurs de ces voyages, car ils nous aident à connaitre nos frères de l'Est. Nous sommes sûrs que ces liens d'amitié entre l'Est et l'Ouest se continueront pendant de nombreuses années.

Concert

Le dimanche 5 août, dans le théâtre Capitol, une nombreuse assistance applaudit le concert de chant donné par les Disciples de Massenet. A notre grand plaisir, nous pouvions remarquer parmi les spectateurs des personnes venues du sud de la province, ainsi que de nombreuses personnes de langue anglaise.

La chorale des Disciples de Massenet, venant de la province de Québec, est de réputation internationale. Elle nous fit goûter toutes sortes de chants, du classique au folklorique. Après le spectacle, on ne tarissait pas d'éloges à leur endroit. Nous remarquions parmi les membres du clergé S. Exc. Mgr A. Decosse, évêque de Gravelbourg, ainsi que M. l'abbé A. Moquin, curé de la cathédrale de Gravelbourg.

Le concert terminé, tous les membres de la chorale se rendirent à la paroisse St-Jean-Baptiste pour prendre part à une petite réception organisée par les dames de la paroisse. Durant cette réception, le R. P. R. Turcotte, O.F.M., curé de la paroisse, adressa la parole aux visiteurs. S. Exc. Mgr A. Decosse remercia sincèrement la chorale pour la belle soirée, appréciée de tout l'auditoire.

Etudiants de France

Le mercredi 1er août, dix-sept étudiants de l'Ecole Nationale Supérieure Agronomique de Toulouse, France, étaient de passage à Régina, dans le but d'approfondir leur étude du système agricole au Canada.

La paroisse St-Jean-Baptiste organisait en leur honneur une petite réception de bienvenue. Un grand nombre de paroissiens se rendirent à la salle pour prendre part à cette réception.

Durant la réception, le baron André Revon, président de l'Association des ingénieurs, ainsi que le professeur Pierre Pont, en charge de l'économie agricole, adressaient des remerciements pour le cordial et chaleureux accueil reçu. Le R. P. curé présentait les orateurs. Il leur souhaita une cordiale bienvenue parmi nous.

Funérailles

Le vendredi 3 août avaient lieu les funérailles de M. Louis-Edouard Gilbert, âgé de 70 ans, décédé à l'hôpital St-Paul de Saskatoon. Le service funèbre fut chanté en l'église St-Jean-Baptiste par le R. P. R. Turcotte, O.F.M., curé. La chorale, sous la direction du capitaine A. Monette, fit les frais du chant.

Les porteurs étaient six neveux du défunt: MM. R. Gilbert, G. Philip, G. Gilbert, A. St-Pierre, M. Gilbert et L. Siserson.

M. Gilbert naquit à St-Césaire, P.Q. Il fit ses études au collège Ste-Croix. En 1906, il venait au Manitoba et, en 1910, il se rendait à Benchy, Sask., où il fut cultivateur jusqu'en 1946. A cette date, il établissait sa demeure à Saskatoon, où il y demeura jusqu'à sa mort.

Lui survivent cinq frères, Gilbert, de Montréal, Joseph et Napoléon, de Régina, Rosaire, de St-Césaire, P.Q., et Honoré, d'Aylsham, Sask.; deux soeurs, la Rév. Sr M.-Anne, Carmélite, de Montréal, et Mme E. Giroux (Thérèse), de Sedley, Sask.

Va-et-vient

M. et Mme F. LeDressay, de Toronto, Ont., accompagnés de leurs trois fils, étaient en visite chez Mmes E. McNall, Ted Reed et E. Gatin, toutes soeurs de Mme LeDressay. Durant leur séjour à Régina, ils rendirent visite à M. Paul LeDressay. En retournant, ils visitèrent des parents de Kennedy, Sask., et de Virden, Man., ainsi que M. et Mme Georges Tétu, de Nestor Falls, Ont.

Etaient en visite chez M. et Mme Wilfred Perras pour une couple de semaines: M. et Mme R. L. Crompton et famille, de Vancouver, C.-B., ainsi que Mme Ludger Privé et ses enfants, de Dauphin, Man.

M. Roger Thibodeau, de Montréal, est arrivé à Régina pour s'y établir.

M. et Mme Jean LeNabat, accompagnés de leur fille, Anne, se rendaient à St-Charles, Man., pour y visiter le R. P. Alphonse Labossière, ainsi que le R. P. R. Chabot, O.F.M.

Un survivant de la rébellion de Riel est décédé à Cleveland

CLEVELAND — M. Louis-Philippe Wilson, âgé de 91 ans, l'un des derniers survivants de la rébellion de Louis Riel, est décédé mercredi à Cleveland.

Né à Montréal, il était le frère de feu le sénateur Lawrence Wilson.

M. Wilson a combattu dans le 65e Régiment maintenant connu sous le nom de "Les fusiliers Mont-Royal". Il a ensuite été correspondant pour plusieurs journaux américains durant la guerre russo-japonaise.

M. Wilson est parti pour Cleveland en 1925.

Titanic

Pique-nique

Le dimanche 29 juillet avait lieu le pique-nique annuel paroissial, un réel succès rapportant le montant de $395.84 net. Quatre équipes de balle molle: Carlton, Wansworth, Winyard et Palley Flyers de Prince-Albert, participèrent au tournoi. L'équipe Palley Flyers gagna le premier prix et Wansworth, le deuxième. Il y avait aussi plusieurs autres jeux, le bingo, la roue de fortune, la pêche, le jeu de tir et de fers à cheval qui divertirent jeunes et vieux.

Au tirage de la loterie, la berceuse échoua à M. Herman Windell, de Winyard, et le service de vaisselle, à M. Armand Rio.

M. Joseph Mariani, de Duck Lake, était en charge d'un kiosque où l'on servait des rafraîchissements et des friandises. Les dames de l'Autel de la paroisse servirent pendant tout l'après-midi des goûters dans la salle paroissiale.

Nos remerciements à tous ceux et celles qui ont coopéré au succès de cette journée.

Va-et-vient

M. et Mme Arsène Fiolleau et famille visitèrent des parents à Marcelin.

MM. Raoul Verreault et Laurent Delisle firent un voyage à Edmonton. M. Delisle alla voir sa mère malade et aussi deux de ses frères, Edmond et Wilfred.

M. Fernand Arcand est allé travailler à Churchill. M. Edmond Mercereau fit aussi le voyage qu'il trouva intéressant.

M. Percy Verreault est de retour d'un séjour en Alberta.

M. et Mme Adrien Arcand et leurs enfants et Emile Arcand, de Prince-Albert, Rosaire Arcand, M. et Mme Joseph Rio et M. et Mme Léo Fidler, de Saskatoon, Félix Arcand, de Watrous, et M. et Mme Laurent Deal, de Calgary, visitèrent leurs parents, dernièrement.

Mlle Yvonne Rio, de St-Albert, Alta, Mme Alain Dumont et ses quatre enfants, de Duck Lake, sont en visite chez leurs parents respectifs.

Mariage Habetler-Carrier célébré à Prince-Albert

PRINCE-ALBERT — Le 9 juillet, dans la cathédrale du Sacré-Coeur, le R. P. W. Boulet, C.Ss.R., de Ste-Anne-des-Chênes, Man., bénit le mariage de Mlle Blanche-Parmélia Carrier, fils de M. et Mme Gustave Carrier, avec M. Joseph Peter Habetler, fils de M. et Mme Simon Habetler, tous de Prince-Albert.

Au son d'une marche nuptiale jouée à l'orgue par Mme Jos. Ward, la mariée fit son entrée au bras de son père. Pendant la sainte messe, Mlle Marjorie Mikaelsson rendit avec âme le "Panis Angelicus" et l'"Ave Maria".

Mlles Rose-Anne Carrier, soeur de la mariée, Violet Kristian et Olga Mokoruk agissaient comme filles d'honneur. Elles portaient des bouquets d'oeillets roses.

MM. Edward et Arnold Habetler, frères du marié, et Edward Vansil servaient de garçons d'honneur, tandis que MM. Johnny Carrier et Joseph Sheidl agissaient comme huissiers.

La réception qui suivit fut tenue chez les parents de la mariée. Mlle Evelyn Vickery était en charge du registre et des cadeaux. Mmes Aimée Viens, Léna Chupiuk et A. St-Armand avaient charge du dîner et du souper, tandis que Mlles Germaine Dansereau, Mary Scotnisky, Doreen Toth et Pauline Carrier servaient les invités. Le toast à la mariée fut proposé par M. Edward Vansil, auquel le marié répondit. Plus tard dans la soirée eut lieu la danse à la salle du Club Canadien.

Des télégrammes de félicitations furent reçus du Maine, E.-U., et de Burnaby, C.-B.

Pour leur voyage de noces à Calgary, Banff et Edmonton, Alta, la mariée avait choisi une robe bleue garnie d'accessoires blancs. A son retour, l'heureux couple élira domicile à Prince-Albert.

Parmi les invités du dehors, nous remarquions: M. et Mme J. Weldon-Dearborn, de Michigan, E.-U., Mme Helen Matkowski, de Spirit River, Alta, MM. et Mmes Ubald Carrier et Léonce April, de Zenon Park, MM. et Mmes Henri Pouliot et Félix Ethier, de Duck Lake, M. et Mme Herman Habetler, de Carlton, M. et Mme Pierre Rabut, de Domremy, MM. et Mmes Jos. et Tim. Carrier et Sérias Corriveau, d'Albertville, Mme Steven Redd, de Saskatoon, MM. et Mmes Joe Scheidl et George Toth, Mlle Doreen Toth, MM. Jos. Bauer et Mike Momchur, de Wakaw, et M. André Dansereau, de Winnipeg.

Ça et là

M. et Mme Philippe Dansereau, de Rosetown, Sask., sont arrivés à Prince-Albert, où ils éliront domicile.

M. et Mme Paul St-Arnaud, de Big River, sont venus visiter notre exposition, la semaine dernière.

Mme Jos. Gaudet est revenue d'une promenade de dix semaines à Victoria, C.-B., après avoir rendu visite à ses enfants, Claude, Alban, Clément, Jean-Marc et Huguette. Son mari est allé la chercher et, au retour, passèrent par Seattle, Wenatchee (la vallée des pommiers), la Grande Coulée, l'Idaho et le Montana. Leur trajet se fit par auto. M. et Mme J. Gaudet revinrent très enchantés de leur voyage.

Mme A. Dansereau, de Vonda, et M. et Mme Jérôme Hamoline, d'Aberdeen, Sask., ainsi que M. Hercule Dansereau, de Prince-Albert, sont revenus enchantés de leur voyage d'un mois dans la province de Québec que M. H. Dansereau visitait pour la 1ère fois depuis 42 ans. Durant leur séjour, ils visitèrent M. et Mme Edouard Dansereau et famille, de Contrecoeur, P.Q., ainsi que tous leurs parents et amis de Montréal et d'Ottawa.

Mme K. Bremner, de Prince-Albert, et sa mère, Mme G. Delorme, sont parties visiter leurs parents et amis à Montréal, P.Q., Windsor et Stratford, Ont.

M. et Mme Tom Cawley et famille, de Los Angeles, Cal., étaient les hôtes de M. et Mme Louis-A. Boileau.

M. et Mme John Horsley et famille, de Swift Current, Sask., sont en visite chez M. et Mme Stephen Jaspar, parents de Mme Horsley.

Mlles Joan Sabourin et Audrey Saubeck sont parties pour un voyage de trois semaines de vacances à Portland, Ore., Jasper, Alta, et Vancouver, C.-B.

Baptêmes

Le 12 août: Camille-Rita, fille de Joseph Merkowski et de Cécile St-Pierre. Parrain et marraine, George et Kathleen Merkowski.

Le 12 août: Cyrille-Auguste-Joseph, fils d'Auguste Zurowski et de Béatrice Poulin. Parrain et marraine, M. et Mme J. J. Macht.

Saint-Hubert

Ça et là

M. et Mme V. Clare et leur fille, Mme J. Arnot, de St-James, Man., rendirent une courte visite à leur mère et grand-mère, Mme V. Perpete, de l'hospice Jeanne d'Arc, et à M. et Mme E. Gatin.

Mme F. Hébert et ses enfants, de St-Boniface, sont en visite chez leur père et grand-père, M. A. Fafard.

M. et Mme P. LeDressay, de Régina, ont passé leurs vacances chez M. et Mme J. Cottin.

M. et Mme J. Decelles, de Shoal Lake, Man., étaient en visite chez leur mère, Mme S. Decelles, en fin de semaine.

Mlle Laura Gatin, de Régina, M. et Mme G. Waddell et leurs petits garçons, de Moose Jaw, passaient la semaine chez M. et Mme Emile Gatin.

M. et Mme Arsène Smeets sont allés à Winnipeg, la semaine dernière, pour affaires.

M. et Mme J. Dartige et famille se rendaient à Moose Jaw, la semaine dernière, pour assister aux noces.

M. et Mme C. Bachtold sont allés à Régina pour visiter le frère de Mme Bachtold, M. D. McCormick, qui fut hospitalisé à la suite d'un accident.

Mlle G. Brûlé, de Lebret, est en vacances chez ses parents.

Les travaux du chemin de St-Hubert, qui s'étend de l'hospice Jeanne d'Arc au chemin no 9, sont commencés. C'est M. E. Hack, de Whitewood, qui a obtenu le contrat de construction.

Le dimanche 12 août, Mlles Rose-A. Istace et Joséphine Gatin assistaient à un shower en leur honneur chez M. et Mme A. Poncelet. Après un peu de divertissements, on leur présenta un bon nombre de cadeaux. Elles remercièrent en quelques mots les organisatrices, Mlles M.-B. et G. Brûlé, A.-M. Istace et Anne Dunand, et l'assistance. Un goûter fut servi.

1er Canadien français à l'Académie de liturgie

OTTAWA — Le R. P. Marcel Dubois, rédemptoriste de Ste-Anne-de-Beaupré, vient d'être admis à l'Académie pontificale de liturgie: c'est le premier Canadien français à faire partie de cette académie, la plus haute autorité en liturgie après la Sacrée Congrégation des Rites.

L'admission du R. P. Dubois à l'Académie pontificale couronne, bien que le religieux ne soit âgé que de 36 ans, de longues années d'études en liturgie, tant au Canada qu'en Europe, et la publication de trois ouvrages sur le sujet.

L'Académie pontificale de liturgie, placée sous la présidence de S. E. le cardinal C. Micara, groupe une centaine de prélats et de prêtres de différentes nationalités; ces spécialistes collaborent à l'étude de cas pratiques de liturgie, avant de les présenter à la Sacrée Congrégation des Rites, le plus haut organisme de l'Eglise en ce domaine.





Un photographe alerte a pris cet instantané d'une excursion improvisée à Carnegie, Penn. Les religieuses de Ste-Agnès, qui enseignent à l'école St-Joseph, sont évacuées par les pompiers volontaires de Glendale lorsque l'eau menaçait de surpasser le plancher du 1er étage.

Noces Zunti-Lukan, Marchand-Dalton, et Robin-Couture célébrées à Debden

DEBDEN — Le jeudi 26 juillet, M. l'abbé E. Labbé bénissait le mariage de Mlle Agnès Lukan, fille de M. et Mme Henry Lukan, avec M. Frank Zunti, fils de feu Mme Zunti et de M. Carster Zunti.

La mariée était vêtue d'une longue robe blanche avec boléro en dentelle et jupe sur fourreau de satin, recouverte de tulle et de dentelle. Une jolie couronne perlée retenait son voile trois-quarts. Elle portait un bouquet de roses "American Beauty".

La petite bouquetière, Antoinette Lukan, nièce de la mariée, était revêtue d'une longue robe blanche semblable à celle de la mariée.

La fille d'honneur, Mlle Bernadine Stoeder, était revêtue d'une longue robe jaune de tulle et de dentelle. Son bouquet se composait d'oeillets blancs.

La mariée était accompagnée de son père, M. H. Lukan; le marié, de son père, M. C. Zunti. Le garçon d'honneur était M. Johnny Zunti, frère du marié.

Le chant fut exécuté par quelques membres de la famille Zunti. Mme Bernard Lukan accompagnait à l'orgue.

Le dîner fut servi chez les parents de la mariée.

Les nouveaux époux partirent en voyage de noces; à leur retour, ils résideront à Loweland.

Parmi les invités on remarquait: MM. et Mmes J. Zunti, P. Brigenser, John Weglister, père et fils, de Loweland, M. et Mme John Lukan, de Prince-Albert, M. Léonard Lukan, de Pilgar.

MARCHAND-DALTON

Le jeudi 2 août, M. l'abbé E. Labbé, curé, bénissait le mariage de M. Joseph Marchand, fils de M. et Mme Alfred Marchand, avec Mlle Gloria Dalton, fille de M. et Mme John Dalton.

La mariée entra à l'église au bras de son beau-frère, M. Eric Mayk. Elle portait une longue robe blanche de satin recouvert de tulle et de dentelle. Une couronne perlée retenait son voile trois-quarts. Son bouquet se composait de roses blanches.

Les filles d'honneur étaient Mlles Bertha Mayoh, nièce de la mariée, et Lillian Marchand, soeur du marié.

M. Marchand était accompagné de son père. MM. Fred Dalton et Pitre Grimard agissaient comme garçons d'honneur.

Le dîner et le souper furent servis chez les parents des mariés et la soirée eut lieu à la salle sportive.

M. et Mme J. Marchand résideront au village de Debden.

On remarquait parmi les invités: MM. et Mmes Ken Crashley, de Ladder Valley, Alex. et Lucien Grimard, de Mattes, Georges Arcand, de Park Valley.

ROBIN-COUTURE

Le mardi 7 août, en l'église St-Jean-Baptiste de Debden, M. l'abbé E. Labbé, curé, bénissait le mariage de M. Hubert Robin, fils de M. et Mme Albert Robin, de Leask, avec Mlle Murielle Couture, fille de M. et Mme Emile Couture, de Debden.

La mariée, accompagnée de son père, portait une longue robe blanche de tulle et de dentelle sur fourreau de satin. Son voile trois-quarts était retenu par une parure de brillants. Elle tenait un bouquet de roses rouges.

Les deux filles d'honneur, Mlles Lizette Couture et Doris Robin, soeurs des mariés, portaient des robes identiques de tulle jaune et rose.

MM. Emilien Robin et Yvan Belair, cousins des mariés, agissaient comme garçons d'honneur. M. Albert Robin était témoin de son fils.

Mlle Yvette Fillion toucha l'orgue. M. et Mme Origène Fillion exécutèrent quelques cantiques. Mlle Marthe Robin joua l'Ave Maria sur le violon.

La cérémonie religieuse fut suivie d'une réception à la salle sportive. Un souper-buffet fut servi chez M. Emile Couture, suivi d'une veillée à la salle paroissiale.

On remarquait parmi les invités: MM. et Mmes Gérard et Robert Robin, de Prince-Albert, René Diehl, de Prince-Albert, M. Florian Robin et Mlle Marthe Robin, de Leask, M. et Mme Origène Fillion, de Winnipeg, tous frères et soeurs du marié; MM. et Mmes Hector Lamontagne, de Blaine Lake, Léo Lamontagne, de Damour, René Lamontagne, de Leask, Hervé Dagenais, de Marcelin, Henri Lamontagne, de Leask, Mme Marie-Anne Robin et sa fille, Lucille, de Leask, tous oncles et tantes du marié; M. et Mme Albert Robin, de Leask, MM. et Mmes Paul Ruel et Albert Paquette, de Léoville, tous oncles et tantes de la mariée; et Mlle Yvette Fillion, de Winnipeg.

Pique-nique

Le pique-nique des Chevaliers de Colomb eut lieu le 22 juillet, au lac Morin. La somme de $350 fut réalisée. Quelque 1,000 personnes étaient présentes.

Les prix, chez les hommes, furent distribués ainsi: 1er prix, M. P. A. Jacks; 2ème, M. Ormeaux; 3ème, M. D. Creek; chez les filles: 1er prix, Debden; 2ème prix, Shell Lake.

Adieux au monde

Le mardi 24 juillet eut lieu une veillée en l'honneur de Mlle Yvette Ruel. Elle entra, le dimanche 29 juillet, au noviciat des Soeurs de la Présentation de Marie, à St-Hyacinthe, P.Q.

Le mercredi 8 août eut lieu une soirée de départ pour Mlle Agathe Blais. Elle quittait, le dimanche 12 août, pour le noviciat des Soeurs Oblates, au Cap-de-la-Madeleine, P.Q.

Le mercredi 8 août, M. Laurent Lajeunesse nous quittait pour le noviciat des Oblats de Marie Immaculée, à St-Norbert, Man.

Va-et-vient

M. l'abbé E. Labbé, est parti pour un voyage de trois semaines chez ses parents et amis de la province de Québec, et aussi des Etats-Unis.

MM. et Mmes Gérard Gaudreault, Philippe Francoeur et leur famille, de Port Alberni, C.-B., sont en visite chez leurs parents et amis de Debden.

MM. Louis Parent, Aimé, Raymond et Louis Duquette, Emile Lehouillier, de Port Alberni, C.-B., ont rendu visite à leurs parents et amis.

M. l'abbé G. Pouliot nous quittait, le 14 août, pour Fairholme et Medstead, où il a été nommé curé.

M. Raymond Laitres est revenu de la Colombie-Britannique.

M. Joseph-R. Trumier épouse Mlle Marie-A. Roy à Domremy

DOMREMY — Le mardi 3 juillet, dans l'église Ste-Jeanne d'Arc, M. l'abbé A. Houle bénissait le mariage de Joseph-Raymond Trumier, fils de M. et Mme Pierre Trumier, avec Marie-Aline Roy, fille de Mme Hélène Roy.

La mariée, au bras de son oncle, M. Mathias Roy, paraissait ravissante dans sa toilette blanche, demi-longue, en satin recouvert de dentelle Chantilly et de tulle. Ses manches se terminaient en pointes de lis et une couronne retenait son voile mi-long. Elle portait un bouquet de roses rouges et de lis.

Les filles d'honneur furent Mlle Doris Trumier, vêtue de dentelle et tulle jaune pâle, et Mlle Denise Roy, avec robe mauve pâle. Elles portaient des bouquets d'oeillets mauves et jaunes et de lis blancs.

MM. Robert Trumier et Marcel Roy agissaient comme garçons d'honneur. MM. Armand Trumier et Denis Roy furent huissiers. Mme Marcel Gorieu, tante de la mariée, touchait l'orgue.

La réception se fit à "Walter's Dine and Dance" où la table des mariés était garnie d'un gâteau de noces à trois étages. M. Jerry Roy proposa le toast aux mariés et le nouvel époux répondit.

Pour la noce de sa fille, Mme Hélène Roy avait choisi une robe bleue avec accessoires roses, et Mme Trumier, mère du marié, paraissait en bleu marin avec accessoires roses.

Le voyage de noces se fit à Waskesiu. La mariée choisit pour l'occasion un costume bleu pâle et accessoires roses.

A son retour, le jeune couple résidera sur une ferme, à Hoey.

Décès

M. Henri Martineau, âgé de 71 ans, mort subitement en sa demeure de Prince-Albert, fut inhumé ici le 23 juillet.

Natif de Poitiers, France, il est venu au Canada en 1905. Arrivé à Domremy cette année-là, il dirigea une ferme dans notre district, jusqu'en 1943, année de son départ pour Prince-Albert.

M. l'abbé A. Houle chanta son service dans l'église paroissiale. L'inhumation se fit dans le cimetière local.

Les porteurs étaient: MM. A. Vallée, W. Kurcirka, L. Georget, G. Rompré, R. Leblanc, M. Gareau.

La veille, des prières furent récitées à la chapelle funéraire "Prince Albert Funeral Home" par Mgr J.-A. Boucher, P.D.

Le défunt laisse dans le deuil 3 soeurs, Mme E. Herve et Mme M. Talbot, en Vendée, et Mme A. Godin, Seine, France.

Félicitations

Félicitations à nos élèves du grade XII qui ont tous passé leurs examens du département d'Education provincial. Les heureux gradués sont: Jeannine Préfontaine, Lucie Branger, Mary Eichinger, Lucien Beauchêne.

Va-et-vient

M. et Mme Arthur Doucet sont en vacances, en compagnie de leurs fille et gendre, M. et Mme D. Jordan, de Humboldt. Après un court séjour chez leur fils, Gerry Doucet, de Meadow Lake, on alla à Edmonton, Alta, et de là à Jasper.

M. et Mme G. Jensen et leurs enfants, de Mervin, sont venus passer la fin de semaine chez des parents et amis.

Baptêmes

Jean-Baptiste-Roland, enfant de Denis Roy et de Ninette Gaudet, né le 24 juin, baptisé le 8 juillet. Parrain et marraine, M. Elie Gaudet et Mlle Aline Langlois.

Laurette-Rose-Marie, fille d'Armand Rabut et de Suzanne Begrand, née le 11 juillet, baptisée le 22 juillet. Parrain et marraine, M. et Mme Philippe Dansereau.

Laurent-Joseph-Lucien, fils de Lucien Bremner et d'Aurélie Poulin, né le 20 juillet, baptisé le 29 juillet. Parrain et marraine, M. et Mme Wilfrid Poulin.

Roger-Joseph-Jean, fils d'André Detillieux et de Marthe Dumonceau, né le 21 juillet, baptisé le 29 juillet. Parrain et marraine, M. et Mme Jean Commandeur.

Ça et là

M. et Mme Jim Byaat (Cécile Parent), de Wainwright, Alta, sont en visite chez M. P.-M. Marsollier, M. et Mme J. Marsollier et chez des amis.

Nouvelles un peu en retard et pas tout à fait fraîches? Votre correspondante ayant subi une opération en juillet, à l'hôpital de Saskatoon, fut partie quelques semaines et n'est pas trop solide encore, mais se remet bien tout de même.

N.D.L.R. — Nous laissons à dessein ce petit mot de notre dévouée correspondante en lui souhaitant un rétablissement prompt et complet.

Dumas

M. et Mme W. Wyporowich et leurs enfants, de Vandura, allèrent visiter leurs oncle et tante, M. et Mme Marcel Zébière, de St-Boniface, et plusieurs parents et amis. A leur retour, Mlle Anita Zébière les accompagnait. Elle passera avec eux deux semaines de vacances.

Le 10 août, M. Emile Denêve, de Régina, fit encan, sur sa ferme, du mobilier et des machines agricoles.

Ayant fini son cours d'été à Régina, Mme Arthur Charles est de retour chez elle.

M. et Mme Emile Baudu et Alice, de Kipling, ainsi que M. et Mme Adrien Bessette, rendirent visite à M. et Mme R. Jacques.

M. Lionel Larrivée, de Régina, était en visite en fin de semaine chez ses parents.

M. Z. Rollin passa une semaine chez ses fille et gendre, M. et Mme Don Murray.

Mme O. Legault fut hospitalisée pendant quatre jours à l'hôpital de Wawota.

Mme A. Boulet, ses fille et gendre, M. et Mme George Simpson, et leurs enfants, Maryline, Glen et Wayne, sont allés visiter leurs parents, M. et Mme Roland Boulet, d'Alida, et M. et Mme Théodore Martin, de Storthoaks.

M. et Mme Emile Denêve et famille étaient en visite chez leurs cousin et cousine, M. et Mme Alexis Jacques.

Communion et confirmation

Après l'enseignement du catéchisme pendant deux semaines, six petits enfants firent leur première communion, le 24 juillet. Ce sont: Eva Blaise, Daron Rollin, Audrey Wyporowich, Dennis Charles, Raymond Charles et Johnny Burkes.

Les confirmés furent: Florence Lamontagne, Sharon Rollin, Patsy Lou MacLean, Albert Jacques, Vernon Lamontagne, Médéric Lamontagne et Bertie Lamontagne.

Un grand merci à S. Exc. Mgr M. C. O'Neill, archevêque de Régina, à M. l'abbé D. Dorion et à la Rév. Sr Thérèse-Marie.

M. Louis Doré est décédé à Léoville à l'âge de 81 ans

VICTOIRE, Sask. — M. Louis Doré est décédé récemment à Léoville, à l'âge de 81 ans.

Outre son épouse, il laisse dans le deuil 7 fils, William, Alphonse, Arthur, Emile, de la Colombie-Britannique, Ovila, de Debden, Charles et Alex., de Pascal; 7 filles, Mme A. Baker (Marie), de l'Ontario, Mme L. Lafond (Rose), de Léoville, Mme I. Savard (Deneige), Mme J. Herbel (Cécile), Mme A. Poirier (Jeanne), Mme R. Cyr (Marie-Louise), toutes de Port Alberni, C.-B., et Mme O. Beaulieu (Eva), d'Ormeaux. 84 petits-enfants et 9 arrière-petits-enfants lui survivent également.

Les porteurs étaient 4 des fils du défunt, Charles, Alex., Ovila et Arthur, et ses neveux, MM. William et Henri Doucette, de Spiritwood. M. l'abbé J.-A. Paradis, curé, officiait au service de M. Doré qui fut célébré dans l'église de Victoire.

M. Louis Doré naquit dans la province de Québec en 1875, s'aventura en Saskatchewan où il demeura à Shell River jusqu'en 1946. Il déménagea ensuite à Port Alberni et de là à Léoville, chez ses filles.

Laventure

Mariage

Le 3 juillet, dans l'église de Laventure, Mlle Marguerite Henri, fille de M. et Mme Oscar Henri, unissait sa destinée à celle de M. Henri Pouliot, de Debden, fils de M. et Mme Albert Pouliot. M. l'abbé Gérald Pouliot, frère du marié, officiait.

Mlles Roseanne Henri, soeur de la mariée, et Yolande Ruel, nièce du marié, étaient filles d'honneur. MM. Louis Pouliot, frère du marié, et Lionel Gérard, cousin de la mariée, agissaient comme garçons d'honneur.

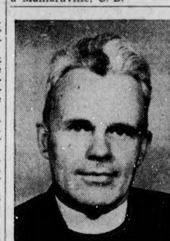
La mariée était revêtue d'une longue robe en tulle et dentelle sur fourreau de satin blanc avec longues manches en pointes de lys. Son voile était retenu par une parure de tête assortie et son bouquet se composait de roses rouges.

Les filles d'honneur portaient des robes de tulle et taffetas bleu et jaune. Elles tenaient en mains des bouquets d'oeillets roses et jaunes.

Après la messe, une réception eut lieu chez les parents de la mariée. Une veillée eut lieu à Debden, le 5 juillet.

L'on remarquait parmi les invités: MM. et Mmes Bruno Chamberland et Léo Charrois, de Legal, Alta, MM. et Mmes Cébal Ruel, Léo Bilodeau, Philippe et Jean Pouliot, MM. Raymond, Denis, Louis, Marcel et Albert Pouliot, tous de Debden, M. et Mme André Pouliot, de Victoire.

Les nouveaux époux résideront à Maillardville, C.-B.



Le R. P. J. W. Comber, de Lawrence, Mass., vient d'être choisi 4ème supérieur général de Maryknoll, reconnu officiellement sous le titre de la Société Catholique des Missions Etrangères d'Amérique. Il servira un terme de dix ans pendant lesquels il devra surveiller les travaux missionnaires en Asie, en Afrique, en Amérique centrale, en Amérique du Sud et dans les îles du Pacifique sans compter le programme d'entraînement aux Etats-Unis. Prisonnier des Japonais à la dernière guerre, il succède à S. Exc. Mgr R. A. Lane dont le terme vient de finir. (NC Spécial)

Conférence internationale d'action sociale à Munich

MUNICH — 2,600 délégués de 55 nations ont assisté, à Munich, à l'ouverture de la 8e conférence internationale d'action sociale.

L'industrialisation et l'action sociale sont les thèmes choisis pour cette conférence, inaugurée au nom du gouvernement fédéral par le vice-chancelier, M. Frank Bluecher, entouré des représentants du gouvernement de Bavière et de la municipalité de Munich.

Deux autres victimes de la bombe atomique

HIROSHIMA — Tandis que se tient à Nagasaki une réunion de protestation contre la bombe atomique, deux jeunes Japonais viennent de succomber aux effets à retardement des bombardements de 1945, annonce-t-on à Hiroshima.

Il s'agit d'une fillette de 11 ans, Emiko Hayashi, qui avait été exposée à la "pluie noire" d'Hiroshima peu après sa naissance et qui, ayant été bien portante pendant dix ans, vient de mourir de la "maladie atomique", et d'un homme de 31 ans, Norihige Hino, qui a commencé à souffrir des suites des radiations à la fin de l'année dernière et a succombé à l'hôpital de Nagasaki.

Chronique de CFNS

1170 Kilocycles

A cause de circonstances indépendantes de notre volonté, nous avons dû momentanément interrompre la chronique de CFNS. En effet, ce ne sont pas les tempêtes électriques qui ont fait sauter notre chroniqueur, ni aucune autre cause technique... mais tout simplement le manque de temps.

Pendant la semaine de l'exposition à Saskatoon, je crois que nos annonceurs auraient préféré se servir de patins à roulettes pour pouvoir "gazer" davantage entre la discothèque et la salle de contrôle. Toutefois, malgré quelques petites misères, Roger Gautier et Jacques Dallaire ont su tout de même nous présenter des reportages très bien montés, au sujet des différentes activités à l'exposition. Nous avons aussi apprécié la visite de nos auditeurs de passage à Saskatoon à cette occasion.

Puis vinrent les vacances de Jacques Dallaire, de notre gérant et de sa femme; il en résulta que les trois autres annonceurs continuèrent les "courses" de l'exposition, mais, cette fois, c'était des "disc-jockeys". Toutefois, après quelques aventures, ou plutôt mésaventures... (n'est-ce pas, Paul et Jean?) tout reprit son calme. Notre Jacques vient de déménager... M. et Mme Papen sont de retour, et tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes.

Une nouvelle voix se fait entendre sur nos ondes au cours de l'après-midi, depuis quelques jours? Vous l'avez remarquée? C'est celle d'Albertine Lepage, nouvelle "speakerine" à CFNS. Cependant, Albertine n'aime pas la compagnie lorsqu'elle doit lire une annonce commerciale...

Le lundi 6 août, Saskatoon eut le grand privilège d'avoir la visite des Disciples de Massenet. Après une brève promenade parmi les plus beaux coins de notre ville, les chanteurs se sont rendus à l'hôtel Bessborough pour y donner un splendide concert. Vraiment, il y avait du chant pour tous les goûts, et vous dire lequel fut le plus beau serait bien difficile: pour les uns, ce fut l'hymne russe "Hospodi Pomilui" pour les autres "Marinette", ou encore "Bienheureux est Celui"...

CFNS a diffusé, le jeudi soir 9 août, l'excellent enregistrement qu'a réalisé notre ingénieur, Jean Lacroix. Il est rare qu'il nous soit donné d'entendre une chorale d'une telle valeur artistique. Le parfait balancement des voix, l'expression même du texte des chansons qui donnait à la musique un rendement plus riche, la prononciation très claire, la parfaite discipline de la chorale, tout était merveilleux. M. Charles Goulet, le directeur des Disciples de Massenet, était remarquable par sa grande simplicité, et sa maîtrise sur ses artistes dont il pouvait obtenir l'effet juste et précis qu'il désirait. Rarement pareil régal nous est servi à Saskatoon, et ce dont on peut être principalement fier, c'est que cette chorale représente une richesse culturelle unique et d'expression vraiment canadienne-française.

Une seule chose était à déplorer: la trop petite assistance de nos gens pour apprécier la valeur artistique des Disciples de Massenet.

La sécurité routière est un devoir moral

CITE DU VATICAN — Les milieux ecclésiastiques enregistrent avec intérêt une information suivant laquelle S. Exc. Mgr John King Mussio, évêque de Steubenville dans l'Etat de l'Ohio aux Etats-Unis, a fait savoir que toute infraction volontaire aux règlements de la circulation doit être déclarée en confession comme un péché grave. "Il faut mettre fin, a dit l'évêque, aux dangers auxquels sont exposées les personnes à cause de conducteurs déraisonnables". La presse catholique a déjà discuté la question en Italie si bien que l'on peut s'attendre que l'initiative du prélat américain soit étendue.

RADIO GRAVELBOURG

1230 Kilocycles

Horaire d'été, à compter du 30 avril 1956.

DIMANCHE

9.55L-Ouverture
10.00R-Revue des hebdos
10.15R-Radio-journal
10.25L-Intermède
10.30R-Piano à 4 mains
11.00R-Le Canada parle au monde
11.30R-Claves et Maracas
12.00R-Chefs-d'oeuvre de la musique
1.00R-Concert pop.
1.30R-Tableaux d'opéra
2.00R-Côté de l'espoir
2.30R-Les plus belles mélodies
3.00R-Radio-journal
3.15R-Fantaisie
3.30R-Récital
4.00R-Match intercités
4.30R-Ame des poètes
5.00R-Nouveautés dramatiques
5.30R-Variétés de Qué.
6.00R-Théâtre à une seule voix
7.00R-Radio-journal
7.15R-L'Anglais dans son île
7.30R-Petites symphon.
8.00L-La voix du Cap
8.15L-Chansons can.
8.45L-Le quart d'heure de Ste-Anne
9.00L-Information et fin des émissions

Du lundi au vendredi inclusivement

6.50L-Ouverture
6.55R-Radio-journal
7.00L-Soleil Levant
7.45L-Swift Current
8.00L-Prière du matin
8.15L-Nouvelles
8.20L-Laflèche
8.30L-Willow-Bunch
9.00R-Visages de l'amour
9.15R-Rue principale
9.30E-Chant des hommes
10.00R-Quelles nouvelles
10.15R-Radio-journal
10.25L-Intermède
10.30E-Demi-heure avec
11.00R-Face à la vie
11.15R-Siesta
11.30R-Lettre à une Can
11.45R-Noir et blanc
12.00L-L'Angélus
12.02L-Sask. agricole
12.15L-Nouvelles
12.30E-Réveil rural
12.40L-Intermède et supplément agricole (Jeudi)
12.50L-Intermède et supplément agricole (Lun., mar., mer., ven.)
12.55L-Intermède et supplément agricole (Samedi)
1.00L-Mus. populaire (Lun., mar., jeu., ven.)
1.00E-Madame Benoit (mardi)
1.15E-Ritournelles
1.30L-Rythmes sud-am.
2.00L-Req. et refrains
2.30L-Assiniboia
3.00R-Radio-journal
3.10L-Intermède
3.15R-Les virtuoses
3.30L-Au hasard
3.45L-Radio S.-C.
4.00L-Nos malades
4.15L-Clinique du coeur
4.30L-Carnet mondain
4.45R-Confidentiel
5.00E-Pinocchio
5.15L-Les tout-petits
5.45L-Aux 4 vents
6.00L-Nouvelles
6.05L-Gravelbourg
6.45L-Chap. en famille
7.00R-Radio-journal. revue, comment.
7.30R-Lecture de chevet

LUNDI

8.00E-Festival de Stratford
9.00E-Hist. Extraord.
9.30E-Je chante
10.00L-Rés. des nouvelles

MARDI

8.00E-Concert de chalet
9.00E-Soeur Angèle
9.30E-Reportage
10.00L-Rés. des nouvelles

MERCREDI

8.00E-Festival de Stratford
9.30E-Concours de la chanson can.
10.00L-Rés. des nouvelles

JEUDI

8.00E-Chanson de France
8.30E-Concert prom.
9.30E-Cér. pour cordes
10.00L-Rés. des nouvelles

VENDREDI

8.00E-Concert canadien
8.30E-Gagne-pain
9.00E-Concert d'été
9.30E-Neil Chotem
10.00L-Rés. des nouvelles

SAMEDI

6.50 à 9.00-Horaire régulier de la semaine
9.00E-Heures des jeunes
9.30R-Réveil rural
9.55L-Intermède et supplément agricole
10.00R-Piano
10.15R-Radio-journal
10.25L-Intermède
10.30E-Tante Lucille
11.00R-Opéra
2.00R-Rythmes et chansons
2.45R-Pot-pourri
3.00R-Radio-journal
3.10L-Intermède
3.15R-La langue bien pendue
3.30L-Requêtes et ref.
4.00L-Carnet mondain
4.15R-Musique des Pays-Bas
4.30L-Assiniboia
5.00L-Pér. des jeunes
5.30L-Aux 4 vents
5.58L-L'Angélus
6.00R-Radio-journal
6.05L-Gravelbourg
6.45L-Chap. en famille
7.00R-Tour de chant
7.30R-Images du Can
8.00E-Récital
8.30E-Festival de Stratford
10.00L-Rés. des nouvelles

RADIO PRAIRIES-NORD

1170 Kilocycles

A compter du dimanche 29 avril, nous adoptons l'heure avancée. Notre horaire demeurera cependant à l'heure solaire. Nos auditeurs de la ville voudront bien en tenir compte.

DIMANCHE

9.55—Ouverture
10.00—Revue des hebdos
10.15—Radio-journal
10.30—Piano
11.00—Le Canada
11.30—Claves et Maracas
12.00—Chefs-d'oeuvre de la musique
1.00—Images du Canada
1.30—Heure polonaise
2.00—Du côté de l'espoir
2.30—Ref. de France
3.00—Radio-journal
3.05—Opérettes
3.30—Prog. russe
4.00—Match
4.30—L'âme des poètes
5.00—Nouveautés dramatiques
5.30—Variétés
6.00—Lecture
7.00—Radio-journal
7.15—Confidentiel
7.30—Petites symphon.
8.00—Musique pour toi
8.30—Fin du jour
8.57—Information
9.00—Fin des émissions

Du lundi au vendredi inclusivement

6.50—Ouverture
6.55—Radio-journal
7.00—Nouvelles
7.10—Bonjour
7.45—Sacré-Coeur
8.00—Nouvelles
8.05—Bonjour
8.20—Routes
8.30—Au fil de l'heure
9.00—Jeunesse dorée
9.15—Rue principale
9.30—Fémina (lun., mer., ven.); Perrette (jeu.); Mme Benoit (mar.)
9.45—Vies de femmes
10.00—Métropole
10.15—Radio-journal
10.30—Entre nous
10.45—Je vous ai tant aimé
11.00—Face à la vie
11.15—Maman Jeanne
11.30—Lettre à une can.
11.45—Quelles nouvelles
12.00—Nouvelles
12.10—Communiqués
12.15—Hors-d'oeuvre
12.30—Réveil rural
1.00—Visages de l'amour
1.15—Orgue pop. (lun., mer., ven.); chaque refrain (mar et jeu.)
1.30—Chant des hommes
2.00—Surprises
2.30—Aux malades
2.45—Sur nos ondes
3.00—Radio-journal
3.15—Prince-Albert
3.30—Bienvenue Sask.
4.00—Clinique du coeur
4.45—Confidentiel
5.00—Pinocchio
5.15—Bambins
5.30—Bonne chanson — Musique hollandaise (mer.) — Chapelet (ven.)
6.00—Nouvelles
6.10—Nouv. sportives
6.15 Chapelet (ven.: Allemands)
6.30—P'tit bal (lun et mer.); artistes lyriques (mar et jeu.)
6.45—Boul parisiens (lun., mar., jeu.); les livres (mer.)
7.00—Radio-journal —
7.30—Lecture

LUNDI

4.15—Tangos et rumbas
8.00—Orchestre R.-C.
9.00—Je chante
9.30—Orc. de chambre
10.00—Nouv. et fin

MARDI

4.15—Mantovani
8.00—BBC Concert Hall
9.00—Petit théâtre
9.30—Revue des arts
10.00—Nouv. et fin

MERCREDI

4.15—Chansonnettes
8.00—Festival
9.30—Au bord de la rivière
10.00—Nouv. et fin

JEUDI

4.15—Kostelanetz
8.00—Avec le sourire
8.30—Artistes de renom
9.00—Sérénade pour cordes
9.30—Idées en marche
10.00—Nouv. et fin

VENDREDI

4.15—Boston Pops
8.00—Concert prom.
9.00—Journal d'une mère
9.30—Orc. Neil Chotem
10.00—Nouv. et fin

SAMEDI

6.50—Ouverture
7.00—Nouvelles
7.10—Bonjour
7.45—Sacré-Coeur
8.00—Nouvelles
8.05—Bonjour
8.50—Routes
9.00—Heure des enfants
9.30—Ecoliers au micro
10.00—Piano
10.15—Radio-journal
10.30—Réveil rural
11.00—Opera
2.00—Rythmes et chansons
2.45—Pot-pourri (1er sam.: Conseil vie française)
3.00—Radio-journal
3.10—Communiqués
3.15—Langue bien pendue
3.30—Office nat. film
3.40—Et rural
4.00—Bienvenue Sask.
5.00—Nouv. sportives
5.15—Chapelet
5.30—Quelques valses
6.00—Radio-journal
6.05—Tout le monde en place
6.30—Prog. ukrainien
7.00—Tour de chant
7.30—Images du Canada
8.00—Récital
8.30—Trio de Québec
9.00—Harmonie R.-C.
9.30—Conf. de presse
10.00—Nouv. et fin



POUR VOUS, MESDAMES



Route perdue?

Aimez-vous les bois? Chez nous, je vous le dis tout de suite, c'est une passion. Papa, maman, garçons, fille, nous aimons tous nous y promener. Et les après-midi de dimanche, lorsqu'il fait beau, toute la famille file "dans le grand bois".

Or donc, ce dimanche-là, nous y étions délicieusement bien. Il y avait un peu de soleil, des oiseaux qui chantaient à coeur joie, des feuilles frissonnantes, et comme c'était un dimanche de mai, bien que nous habitions très, très loin de Chaville, "y avait du muguet", et aussi des anémones...

Les petits, tout heureux, dansaient autour de nous, cueillant les blanches clochettes:

— Papa, là, j'en trouve!

— Oh! moi aussi!

— Dis, maman, on en rapporte avec les racines, pour les planter chez nous?

Et on court à droite... et on court à gauche... on va... on vient... tant et si bien qu'on s'est perdu. Tandis que papa s'orientait, j'ai suggéré gravement:

— Gardons le goûter. Si on ne trouvait pas le chemin avant longtemps...

Un peu inquiets, les petits n'ont rien dit... Et puis, on a retrouvé la route. Papa a regardé le soleil, s'est guidé sur lui et nous a tous conduits à l'orée du bois!

En croquant le goûter (Dieu qu'il a paru bon!) les enfants se sont confiés.

— Moi, j'ai pas eu peur beaucoup, on était avec papa et maman!

— Et pis, y a qu'à regarder le ciel, on peut pas se perdre!

J'ai trouvé une étrange résonance à ces mots de nos petits... Il est si facile de se perdre pour toujours, quand on ne regarde plus le ciel et qu'on lâche la main du Père...

MARIE-LOUISE

Le modèle des femmes chrétiennes

ROME — A l'occasion du cinquième centenaire de sainte Rite, le Souverain Pontife a adressé une lettre au prieur général des Ermites de St-Augustin, dans laquelle il donne aux femmes l'exemple de la sainte:

"Que ce soit en s'acquittant de la lourde charge de mère de famille, ou aux prises avec les nombreux et graves soucis des veuves, que ce soit, enfin, dans une vie cachée, entièrement consacrée à la contemplation; en toutes les circonstances par lesquelles elle est passée, elle s'est montrée toujours d'une grande piété, d'une grande patience dans l'épreuve et d'une magnifique générosité. C'est aux femmes d'abord qu'elle donne l'exemple. Que celles-ci, imitant avec soin la sainte qu'elles invoquent comme leur patronne bienfaisante et secourable, se rendent dignes d'éloges par leur maîtrise d'elles-mêmes, par leur modestie, leur empressement à s'effacer et à se dévouer, leur obéissance aux lois de l'Église; elles amasseront ainsi une ample moisson de mérites surnaturels, pour leur plus grand bien et celui des autres, particulièrement de leurs proches."

La vitamine D prévient le rachitisme. Elle aide au développement d'os solides et de dents saines. Tout enfant devrait prendre de cette vitamine en capsules, sous forme liquide ou en comprimés, à partir de sa naissance jusqu'au terme de sa croissance.



Parées comme des princesses

S'habiller pour l'école sera maintenant une partie de plaisir pour les petites filles coquettes. En effet, les nouveaux traitements appliqués aux tissus, les machines à coudre modernes et les dernières techniques de couture permettent d'ajouter volants et dentelles aux toilettes mutines.

Volants et robes peuvent être confectionnés avec du tissu spécialement traité pour résister à de nombreuses lessives dont ils sortent frais et pimpants sans qu'aucun repassage soit requis.

Les volants pourront être cousus à la robe en un clin d'oeil, grâce au fronceur, un accessoire qui se fixe sur la machine à coudre. On peut même à la fois faire le volant et le coudre à la robe. Voici comment les expertes Singer suggèrent de s'y prendre: faites d'abord un essai sur un petit morceau de tissu pour vous permettre de voir l'effet obtenu suivant la longueur du point et la position de la vis d'ajustement du fronceur. Réglez ce dernier et votre machine en conséquence, suivant le tissu que vous employez, certains se fronçant plus que d'autres, avec la même longueur de points. Placez ensuite le tissu destiné au volant entre les deux lames bleues de l'accessoire et insérez la robe sous la lame séparatrice. Procédez comme s'il s'agissait de simples fronces en guidant légèrement le tissu.

C'est un cercle de couture qui lança l'idée d'appliquer une poupée sur la robe. Il suffit de recouvrir un grand bouton avec une retaille, et d'y dessiner un visage en quelques points. Des biais formeront bras et jambes. Des boucles en ric-rac feront la chevelure, et l'on peut même ajouter une jupe à volants et un petit bonnet.

Un enfant, avant de fréquenter l'école, devrait subir un examen médical complet afin d'être assuré qu'il est en bonne santé. Cet examen doit comprendre les yeux, les oreilles et les dents, ainsi que l'immunisation ou des doses de rappel contre les maladies contagieuses.

Claire fontaine

Lui y a longtemps que je t'aime...
Claire fontaine de nos jours les plus clairs,
Combien de fois le rossignol a buvoté
Les rires du vent entour de ta nappée?
Lève le chant, lève l'amour avec l'aile!

Claire fontaine de son visage le plus clair,
Pour sa joue blanche j'avais plus de baisers
Que chêne n'a de feuilles et l'onde de lumière.

Fontaine sans fond de la longue absence,
Tu renais sans cesse en plumes blanches,
De lui en toi rossignol n'a que mirage!
Tombe la plume, tombe la feuille avec l'ombrage.

Fontaine sans fond de la longue souvenance,
Mon coeur mire en larmes le rire de son visage,
Naïve amante perdue au fond de son image.

Rina LASNIER.

Extrait du dernier livre paru
PRESENCE DE L'ABSENCE
aux Editions de l'Hexagone.

Les domestiques n'aiment pas l'isolement

Le perfectionnement des appareils domestiques, qui rend le travail de la maison tellement plus facile et plus agréable qu'autrefois, n'incite pas pour autant les jeunes filles à s'engager comme domestiques. Au contraire, cette occupation attire un nombre de moins en moins élevé de jeunes filles.

Pourtant, souligne Mlle Mildren Balmer, du service de placement de la ville de Vancouver, la nature même des tâches ménagères et les conditions relativement agréables dans lesquelles elles s'accomplissent plaisent beaucoup plus qu'on ne le croit à un grand nombre de jeunes filles désireuses de travailler. Mais ce qui semble rebuter le plus les employées de maison, c'est l'isolement auquel elles sont condamnées en vertu du système le plus courant d'embauchage qui consiste à offrir le logement et la pension aux domestiques.

En réalité, ces travailleuses aimeraient mieux toucher un salaire plus élevé et pouvoir vivre en dehors du foyer qui les engage. Ces conditions se concilient d'ailleurs fort bien avec la situation actuelle du logement, où l'espace est plus réduit qu'autrefois.

C'est surtout à ce facteur d'isolement que Mlle Balmer attribue la rareté actuelle de domestiques. Ces dernières, explique-t-elle, voient leurs amies habiter dans leur famille ou partager un logis avec des compagnes et elles aimeraient en faire autant. Toute la journée durant, d'ailleurs, elles ne sont pas en contact avec des personnes de leur âge et de leur milieu. Il est donc naturel qu'elles cèdent à l'ennui.

Un autre facteur qui rend le travail domestique moins attrayant, c'est le manque de standardisation des salaires, des heures de travail et des services exigés. Une bonne d'enfants devient une bonne à tout faire, une femme engagée comme cuisinière est appelée à faire le ménage et même la domestique à qui l'on confie un travail général, c'est-à-dire la routine de la maison, se voit chargée de mille et une besognes qui relèvent bien moins de ses attributions que de celles d'un messager ou d'un menuisier, par exemple.

Une revision complète du présent système d'embauchage des domestiques, de conclure Mlle Balmer, s'impose sans délai si nous ne voulons pas que ce métier nécessaire connaisse une plus grande rareté de sujets.

Les soins à domicile

Glaces claires

Vous aurez de jolies glaces et vitres bien claires si vous ajoutez à votre eau de nettoyage un peu de bleu à linge.

Pour rendre l'aspect duveteux à une couverture après lavage

Si vous voulez rendre à une couverture son aspect duveteux après l'avoir lavée, vous la brosserez avec une brosse en chiendent toujours dans le même sens ou, si vous habitez la campagne, avec des têtes de chardon. Ce procédé fait merveille.

Mica des appareils de chauffage

Profitez de l'absence de feu dans votre logement pour nettoyer les parties en mica de vos appareils de chauffage. Frottez-les avec un chiffon imbibé d'alcool.

Pour parfumer les lentilles

Vos lentilles seront parfumées, et vous en faciliterez la cuisson, si vous ajoutez à l'eau de cuisson une cuillerée à café de vinaigre. Ajoutez ensuite, avant de servir, un petit morceau de sucre pour neutraliser l'acidité du vinaigre.

Comment cuire les légumes frais

Les légumes frais doivent être cuits rapidement; faites donc un feu vif et laissez la casserole ouverte. Cuits de cette façon, vos légumes seront tendres et conserveront leur goût et leur maximum de vitamines.

Pour délustrer des vêtements noirs

Rien n'est plus vilain que des vêtements noirs lustrés. Vous les délustrerez en les frottant avec une brosse douce humectée d'eau vinaigrée (3 cuillerées à soupe par demi-litre l'eau).

Pas de chiffons gras dans un endroit chaud

Ne mettez pas vos chiffons gras dans un endroit chaud, car ils pourraient s'enflammer; placez-les plutôt dans une boîte métallique fermée et loin de toute source de chaleur.

Pour marquer la page d'un livre

Si vous désirez marquer la page d'un livre, sans la corner, ou si vous craignez que le signet ne vous gêne, parce qu'il dépasse quand vous rangez le livre, coupez le coin d'une enveloppe, que vous enfilerez dans le coin supérieur du livre.

Ce procédé peut être également employé pour les pages de cahier de vos petits écoliers, afin qu'ils n'en cornent pas les pages.

Pose d'un linoléum

Avant de poser un linoléum, exposez-le à la chaleur plusieurs heures. Il sera ainsi plus malléable et vous pourrez l'utiliser plus facilement. Faites également attention à votre parquet et à votre carrelage, qui doivent être parfaitement sains et secs. Sinon, votre lino pourrait pourrir.

Précautions à prendre en cas d'incendie

En cas d'incendie, lorsqu'on est emprisonné à un étage supérieur, il faut tenir la porte de la chambre fermée si les flammes ont attaqué le corridor extérieur. Afin d'empêcher les flammes de pénétrer sous la porte, on placera un tapis le long de l'ouverture. Il ne faut pas essayer de sauter par la fenêtre, à moins que personne ne puisse venir au secours.

Avant de fermer le couvercle

Il ne faut jamais oublier l'espace à l'intérieur des souliers lorsqu'on fait ses malles. Il est vraiment étonnant de voir la quantité de ceintures, brosses et autres petits objets qu'on peut y glisser. Les semelles poussiéreuses ne saliront pas le linge si on met les souliers dans des sacs de polythène. On peut facilement se servir, par esprit d'économie, des sacs qui contenaient des légumes.

Les vêtements seront moins froissés s'ils sont emballés systématiquement. Les souliers et autres articles lourds seront placés au fond de la malle ou de la valise afin d'empêcher que leur poids n'écrase le linge. Les chandails et la lingerie seront placés dans les coins. Quant aux robes et tailleurs, mieux vaut les plier à plat, juste sous le couvercle.

Aimeriez-vous voyager? Essayer de nouveaux aliments?

Voici un menu gai et coloré qui nous vient tout droit de Suède et est aussi rafraîchissant que la brise marine.

Choisissez pour votre famille et pour vous une place agréable au bord de l'eau, ou dans le jardin ou bien sur la terrasse.

Le repas copieux et succulent ravira les vôtres et leurs amis en tout temps.

BOULETTES DE VIANDE A LA SUEDOISE

- 1 boite (1¼ tasse) de soupe crème de champignons condensée
- 1 livre de boeuf haché
- 2/3 tasse de chapelure fine
- 2 cuillerées à soupe d'oignon haché menu
- 1 cuillerée à soupe de persil haché menu
- 1 oeuf, légèrement battu
- ½ cuillerée à thé de sel
- 1 cuillerée à thé de shortening
- ½ tasse d'eau

Mélangez ¼ tasse de soupe avec le boeuf, la chapelure.

L'oignon, le persil, l'oeuf et le sel; faites-en des boulettes de 1 pouce de diamètre. Faites-les rissoler dans le shortening. Mélangez le reste de la soupe avec l'eau; versez sur les boulettes de viande. Couvrez et faites cuire à feu doux pendant 20 minutes; remuez de temps en temps. Fait environ 30 petites boulettes de viande.

TRICHER N'EST PAS JOUER

Pourquoi Pierre triche-t-il? Evidemment parce qu'il veut gagner!

Il ne peut supporter d'être battu. Il ne peut supporter l'humiliation de l'échec. Alors, il veut "sauver la face": il gagnera même si cette victoire doit le laisser amer et insatisfait. Il aura mauvaise conscience. Tant pis. Aux yeux des autres, il se sera montré le plus fort.

Car c'est bien de cela qu'il s'agit: "affirmer sa puissance, s'affirmer tout court".

A l'enfant qui triche, il faut donner l'occasion de vaincre

Le tricheur est un faible, qui se sait faible et pour lequel "perdre" est un aveu public de cette faiblesse: un aveu impossible. Tricher, pour les enfants, devient presque un droit: le droit d'exister, celui d'être reconnu par les autres comme ayant ce droit à la vie. C'est bien, en fin de compte, contre un sentiment d'injustice que le tricheur lutte: il combat pour ses droits.

On peut alors se demander si l'enfant qui triche a pu user librement de tous ses droits d'enfant, s'il n'a pas été trop contraint, trop tenu en dépendance, limité dans son expansion naturelle et dans l'affirmation nécessaire de sa personnalité.

De ces remarques, on peut déduire quelques conseils pratiques pour la conduite à tenir: d'abord, ne pas humilier le tricheur ou plutôt ne pas accroître son humiliation. Celle-ci ne peut que le conduire à des gestes de révolte, en renforçant son sentiment d'indignité et d'infériorité. D'où, parfois, les réactions inconsidérées de puérile vengeance ou de fuite, qui ne conduisent pas toujours leurs auteurs à sauter par la fenêtre et à se casser malencontreusement une jambe comme Pierre, mais qui les poussent plus souvent à tricher encore davantage avec eux-mêmes et avec les autres, pour se donner à tout prix l'illusion d'être forts.

Il faut certes blâmer le tricheur, mais ne pas l'accabler. Surtout, à cet enfant si avide de succès, il faut proposer des tâches où il réussit, des jeux où il peut vaincre, des compétitions où il peut briller. Il faut lui donner des responsabilités, lui faire crédit, le prendre au sérieux. Il ne demande que cela.

Quand Pierre aura compris (quand on lui aura prouvé) qu'il peut gagner — et perdre — comme les autres, qu'il n'a pas besoin de gagner chaque fois pour se sentir aimé, quand il sera persuadé de sa puissance, d'une "existence" qui n'est plus remise en question à chaque coup de dés, alors, fort de cette certitude, l'enfant pourra affronter la glorieuse incertitude du jeu, sans peur et sans reproche.

L'âge de la retraite chez les hommes et les femmes

MONTREAL — Un bon moyen de nuire aux femmes, c'est d'abaisser l'âge de leur mise à la retraite, plus précisément de leur accorder une pension à un âge moins élevé que celui auquel les hommes peuvent en obtenir une.

Voilà ce qui ressort d'un rapport que soumettait Mme Agda Rossel, de Stockholm, à Montréal, au congrès de la Fédération internationale des femmes d'affaires et de carrières libérales.

Mme Rossell a dit qu'elle veut que le statut de la femme soit élevé et que conséquemment elle s'oppose à tout projet de baisse de l'âge de la retraite chez la femme. Les femmes seraient obligées de payer d'une façon ou d'une autre cette faveur qui, en définitive, leur apporterait plus de désagrément que de profit, a déclaré Mme Rossel.

Elle a ajouté qu'au congrès régional européen du Bureau International du Travail, l'an dernier, on a proposé de baisser l'âge de la retraite de la femme, mais que la Commission du statut de la femme, un organisme des Nations unies, a critiqué sévèrement cette proposition.

Mme Rossel parlait devant 970 déléguées venues de 18 pays différents.

Salaire et pension

Une avocate de Toronto, Margaret Hyndman, a endossé les paroles de Mme Rossel. Elle a dit que le principe du salaire égal pour les hommes et pour les femmes est étroitement lié à celui de l'âge égal de la pension pour les hommes et pour les femmes.

D'autres déléguées ont abondé dans le même sens. Elles ont ajouté que si la femme avait droit à la pension à un âge moins élevé que celui auquel l'homme y a droit, plusieurs employeurs refuseraient d'accorder aux femmes des postes importants. Les patrons, ont-elles déclaré, ne voudraient pas accorder de l'avancement aux femmes parce que celles-ci ne resteraient pas à leur emploi longtemps.



Feuilleton de "La Liberté et le Patriote"

LA DAME AU SOURIRE

par A.-V. DE WALLE

NUMERO 33

Bousculant presque le marchand, qui cherchait à gagner du temps et à l'écarter en disant au hasard: "Quelle toile? Où? Je ne vois pas?", la jeune fille s'était dirigée vers l'objet de ses convoitises. Elle avait déplacé quelques croûtes sans valeur et elle dégageait maintenant la... "Dame au sourire".

La vraie, l'authentique "Dame au sourire", celle qu'avait peinte Santerre.

Elle la brandissait au nez du marchand ahuri et visiblement inquiet.

— J'achète. Combien voulez-vous? Bien authentique? Pouvez-vous me donner certificat de garantie?

Le marchand, bafouillant dans sa barbe, grommelait quelques explications auxquelles Barbara ne comprenait rien, sinon un chiffre.

— Je l'ai achetée à un jeune monsieur, qui avait besoin d'argent, vingt mille. Je vous la laisse pour cinquante mille. C'est un vrai cadeau...

Il ne mentait pas. La toile en valait plus de deux cent mille. Mais ce qu'il taisait, c'était la raison pour laquelle il consentait un prix aussi bas.

— Avez-vous un certificat d'authenticité? insista Barbara.

— Non, le jeune homme ne m'en a pas donné. Mais tenez, regardez, il n'y a pas de doute, elle est bien d'époque et bien de Santerre...

Il indiquait sommairement des signes à peu près certains d'authenticité.

— ... Et puisque je ne peux pas vous donner de certificat, je vous la laisse à quarante mille, c'est vous qui allez faire une affaire...

Barbara fouilla son sac. Elle avait tout juste l'argent nécessaire. Elle paya comptant.

Le marchand, stupéfait, n'en croyait pas ses yeux. Il possédait la toile depuis quelques jours à peine et avait beaucoup hésité avant de l'acquérir à ce jeune homme qui la lui avait proposée. Il flairait quelque difficulté. Mais le prix demandé était si bas. Il n'avait rien à se reprocher. Il poussa un soupir de soulagement en enveloppant dans un papier d'emballage noir le tableau.

Tandis qu'il disposait le tableau au milieu du papier, pour faire un paquet convenable, ses yeux se portèrent tour à tour sur le portrait et sur l'acheteuse.

— Oh! fit-il, interloqué.

Ses mains tremblaient un peu... Mais il ne chercha pas à élucider le mystère de cette ressemblance, qu'il avait déjà soupçonnée quand il avait vu la jeune fille tourner son profil sous l'angle de la lumière. Et maintenant, de face, le portrait et l'acheteuse paraissaient la même personne...

Il se hâta d'en finir. Le tableau était vendu. C'était l'essentiel et il gagnait à bon compte vingt billets. De longtemps, il n'avait opéré une vente aussi avantageuse.

Barbara, ravie, sortit en emportant la toile.

Elle allait, légère, dans les rues de Paris. Elle avait hâte maintenant de revoir Gilbert. Elle devait le retrouver, à quatre heures et demie, c'est-à-dire dans un peu plus d'une heure, au jardin du Luxembourg.

Cette heure lui parut atrocement longue. Elle fut en avance au rendez-vous, son précieux paquet ne la quittant pas. Le jeune homme arriva cinq minutes avant la demie. Du plus loin, elle lui fit de grands gestes des bras.

— "Darling, darling", oh! je suis très contente, j'ai une très bonne nouvelle, fit-elle avec précipitation, sans prendre garde ni à son accent, ni à la grammaire française... "La Dame au sourire... here... see..." dans cette papier...

Gilbert ne comprenait pas.

— Qu'est-ce que vous me parlez de la "Dame au sourire", Barbara chérie?

Fébrilement, elle défaisait l'emballage, dépliait le papier. La toile parut aux yeux stupéfaits du jeune homme. Il la prit par le bras, la secoua presque brutalement.

— Expliquez-moi, Barbara... je ne comprends rien... Qu'est-ce que cette toile? D'où vient-elle?

— Vous voyez bien... c'est la "Dame au sourire".

— Mais la "Dame au sourire" est à la Peinerie... et vous êtes venue à Paris chercher un expert pour l'estimer là-bas... Alors?...

— Alors? Eh bien! très simple. Je cherche un expert et je trouve une autre "Dame au sourire, exactly the same"... regardez bien... "exactly"... très bon tableau...

Elle le tournait et le retournait dans tous les sens pour essayer de convaincre Gilbert que le portrait était bien authentique... aussi authentique que celui de la Peinerie...

Mais Gilbert était devenu sombre.

— Barbara, ce n'est pas possible...

— Si, si, "darling", un "réplique"... c'est correct, n'est-ce pas, "réplique"?

— Il n'existe pas de réplique de la "Dame au sourire"... j'en suis certain... le notaire nous l'avait certifié... la toile est connue, cataloguée, unique... Vous avez acheté un faux, Barbara.

— Oh! "darling", vous ne voulez pas dire que ce toile est mauvaise, non véritable?...

Gilbert saisit le tableau. Sans être connaisseur, il possédait sur la question suffisamment d'éléments pour constater une fraude grossière. Mais la toile qu'il tenait entre les mains offrait apparemment tous les caractères d'une peinture d'époque.

— Barbara, déclara-t-il, il y a là un mystère... Il y a toujours des mystères décidément autour de cette "Dame au sourire"... Voulez-vous que nous partions au plus vite au Bourg-Toussaint?...

Des soupçons s'éveillaient en lui.

— C'est au Bourg-Toussaint qu'est l'explication... Il faut que je voie l'autre toile... Il y a un faux... Si celle-ci est la toile authentique, c'est l'autre, celle de la Peinerie, qui est un faux...

Et, moins d'une heure plus tard, la Mercury reprenait la route de l'Ouest.

CHAPITRE XXI
Explications

David Harrington avait dit:

— Qu'est-ce que vous faites ici?

Il l'avait dit d'un ton si dur, que la jeune fille, déjà très bouleversée dans ses sentiments par tous les événements de ces dernières semaines, faillit éclater en sanglots, là, dans ce salon de la Peinerie, à la fois de honte et de douleur.

Mais, après avoir parlé si sèchement, l'Ecossais demeurait silencieux dans l'encadrement de la porte. Et il la regardait avec une expression si douloureuse, si poignante, que tout son visage démentait l'interrogation brutale.

Les mains de Colette, encore posées sur le clavier, tremblaient comme deux grandes feuilles de platane au vent. Ses lèvres aussi, toutes décolorées, tremblaient, tandis que, se ressaisissant et comprenant l'équivoque de sa situation, elle balbutiait:

— Pardonnez-moi, monsieur. Ce que je fais ici?... je fermais les contrevents... votre femme de journée a peur de venir seule le soir dans ce château qu'on dit hanté... je fermais votre maison... pour la nuit...

Il faillit répliquer avec ironie: "En jouant du piano?..." Mais la raillerie se mourait avant même de monter à ses lèvres. Le regard émouvant de Colette, plus éloquent que toutes les paroles, le persuadait de ne pas ajouter à leurs souffrances l'ironie qui laisse les plus cruelles blessures.

Il avait à peine entendu, au reste, ses explications et ses excuses. Ses oreilles bourdonnaient, d'avoir erré tout le jour, au bruit de son moteur, par les routes de la forêt et des environs sans parvenir à s'éloigner définitivement de la Peinerie.

Par une étrange coïncidence, dans laquelle il voyait un signe du ciel, Me Desnoyers était absent pour la journée de son étude.

Et, au moment même où il était décidé à se séparer de la Peinerie, il avait éprouvé qu'il était déjà attaché beaucoup plus qu'il ne se le figurait à la vieille maison...

A la vieille maison?... ou bien à la jeune Française qui en avait été si longtemps, avant lui, l'habitante... et l'âme... qui devait en être encore aujourd'hui l'âme?...

Elle était pour lui l'incarnation vivante de la Peinerie. Il ne pouvait imaginer l'une sans l'autre...

Dans le calme de la forêt, en roulant au ralenti, tandis qu'il analysait ce qui s'était passé et soumettait à la froide critique de sa raison chacun des faits et chacun des personnages de cette aventure, le problème de la "Dame au sourire" s'était entièrement retourné.

Non, Colette n'était pas coupable... Il se reprochait comme une trahison d'amour d'avoir pu se laisser effleurer un seul instant par un aussi injuste soupçon...

Colette ne pouvait pas être coupable. Tout ce qu'il savait d'elle, tout ce qu'il avait lu dans l'expression vaillante et candide de son visage, dans la lumière de ses yeux loyaux, protestait avec véhémence contre une aussi absurde solution.

Il en était arrivé au contraire à soupçonner tout le monde, à l'exception de Colette... la mère Huchette, le notaire, le village tout entier...

Une hypothèse nouvelle, d'ailleurs, très plausible, avait pris corps dans son esprit.

Le ravisseur de la "Dame au sourire, pensait-il, était le jeune Gilbert Fontenay. Poussé par le besoin d'argent, pour mener, à l'insu même de sa soeur, une vie dissipée à Paris, il avait, avec ou sans complicité, trouvé ce moyen de réaliser une importante somme d'argent. Mais son mariage avec l'Américaine devant le rendre riche, il avait craint sans doute ensuite que son indélicatesse ne se révélât tôt ou tard. Et il avait imaginé de faire acheter la toile par sa fiancée, pour faire disparaître les traces du faux. Sa franchise en révélant légèrement le passage secret n'était qu'une habileté de plus pour rester en dehors de tout soupçon, au cas où David Harrington le suspecterait. Si Colette n'avait pas accompagné son frère et Barbara au cours de cette visite, n'était-ce pas, précisément, une preuve de plus: le jeune homme, qui avait éludé la question lorsque David lui avait parlé de Mlle Fontenay, s'était volontairement arrangé, c'était évident, pour que sa soeur ne se rendît pas, avec eux, à la Peinerie.

Un peu avant la nuit, l'Ecossais, ayant ainsi longuement réfléchi et orienté différemment ses conclusions, s'était arrêté à Landéan. Il avait dîné, sans appétit, dans une auberge, où il s'était attardé ensuite à causer avec l'aubergiste, une brave femme qui lui avait conté un fait susceptible de jeter une lumière nouvelle sur l'affaire, mais qu'il se réservait de vérifier.

Puis, il avait repris, fort tard, sans savoir pourquoi, ni comment, par une sorte de réflexe automatique, la route du Bourg-Toussaint...

La voiture avait descendu la côte donnant sur la vallée de la Glaine, moteur à l'arrêt, en roue libre, sans bruit. Elle s'était arrêtée juste après avoir passé le pont, toujours dans le silence. Et c'est alors que l'oreille de David avait perçu dans le calme de la nuit le chant pathétique du piano...

Il y avait quelqu'un à la Peinerie.

Quelqu'un qui ne pouvait pas être la mère Huchette, bien incapable de jouer du piano et bien trop terrifiée à la pensée de rencontrer le fantôme de la "Dame au sourire".

(A suivre)

Petites Annonces

Tarif, 3 sous par mot. Minimum, 75c. Chaque insertion supplémentaire, 2 sous par mot. Pas de changement de texte. Ajouter 25c pour un numéro de boite.

Vol. 43—No 20

Pour téléphoner une petite annonce signalez SPruce 4-3372

TISANE CISBEY — Vous pouvez maintenant vous procurer la célèbre TISANE CISBEY chez M. E. Sabourin, 95, avenue Provencher, St-Boniface. Par la poste: $1.00 franco. 132-T.F.

Extraits français pour liqueurs, 15 variétés. 2 bouteilles pour $1. En gros et détail. S'adresser à J.-A. Turenne, 150, rue, Notre-Dame, St-Boniface. 17-332-20C.

ON DEMANDE — Dame d'âge mûr pour prendre soin de deux hommes dont un est âgé. Près d'église. Téléphoner à 20-1678. 19-53-T.F.

ON DEMANDE — Dame pour garder enfants pendant que mère travaille. Du lundi au vendredi, de 9 h. à 5 h. S'adresser à 195, rue Archibald. Tél. 23-1275. 20-413-20C.

ON DEMANDE ETUDIANTE de l'Académie St-Joseph pour faire menus travaux de maison en retour pour pension. Téléphoner à 20-1043. 20-401-21C.

Pas de cheveux gris . . .
si vous faites usage du merveilleux produit JAMAIS GRIS. Aussi si vous souffrez de Rhumatisme ou d'Arthrite.
Ecrivez pour nos dépliants gratuits
A.-J. Bruyère
Boite 123, WINNIPEG, Man.

Corsetière Spencer
Corsets, brassières, aussi supports chirurgicaux faits sur mesure, pour chaque personne. S'adresser à Mme L. LaRivière, 608, rue St-Jean-Baptiste, St-Boniface. Tél.: 20-4559. 125-T.F

NOUS ACHETONS les livres d'école usagés
The St.James Book Store
1837, ave Portage
TELEPHONE 6-1555

ROVATZOS
FLEURISTES
Spécialité: fleurs pour mariages
Bouquets de corsage et autres
Couronnes mortuaires
[illegible]3, ave Notre-Dame, Winnipeg
Téléphone 93-2934

Pour réparations de dactylographes, de machines à additionner pour achat et location de dactylotypes neuves et d'occasion, adressez-vous à
Reliance Typewriter Co.
Henri de MOISSAC, prop.
Téléphones
Bur. 92-7052 — Rés. 20-9126
322, rue Donald, Winnipeg

Prenez un repas à la dinde servi n'importe quel jour de la semaine, sauf le dimanche, entre 11 h. 30 a.m. et 8 h. p.m.
au
HAVEN LUNCH
344, rue Main, Winnipeg
Un régal pour toute la famille
Notre spécialité: le poulet frit
Salle de banquet pour toutes occasions
Téléphone 92-1076



Maintenant située à Norwood, 243, rue Marion
A l'angle de la rue Traverse à mi-chemin entre les rues Taché et des Meurons
Téléphone 203-533
Nous livrons à domicile

Mesdames!
Paraissez à votre avantage cet été
Ayez soin de vous faire donner une permanente à la lanoline au
Salon de beauté Golden
$5.00 et plus
Flacon gratuit de parfum exquis de France avec chaque permanente
Pas de rendez-vous nécessaire
Golden Beauty Salon
St. Mary's et Hargrave, Winnipeg
A une rue au sud de la station des autobus, vis-à-vis la cathédrale Ste-Marie
Ouvert toute la journée le samedi
Nous parlons français

A LOUER — Chambre bien meublée, idéale pour instituteur ou institutrice. S'adresser à 273, rue Eugénie. 19-379-21C.

Donnez vos commandes pour ramasser des framboises. Vous les cueillez vous-mêmes, à 15 cents la chopine. Apportez vos propres bocaux. Téléphone 166-2, Aubins Nurseries, Carman, Manitoba. 16-49-T.F.

A LOUER — Suite de 2 pièces, cuisine avec poêle électrique et évier, chambre meublée. Près école, idéale pour institutrice. Téléphonez à 93-4642 entre 6 h. et 7 h. 30 le soir. 19-385-20C.

A LOUER — Demi-duplexe, 6 chambres non meublées, chauffées à l'huile. Garage. $80 par mois. Libre le 1er septembre. S'adresser à 446, rue Langevin. 19-395-20C.

ON DEMANDE — Maison moderne de 5 à 7 pièces, à St-Boniface ou autre milieu catholique. Garage si possible. S'adresser à 382, rue St-Jean-Baptiste. Tél. 23-4423. 19-398-20P.

A louer — Suite de 3 chambres pour adultes préférablement. Salle de bains privée. Libre le 1er septembre. S'adresser à 370, rue Desautels. Tél. 92-2305, le jour, et 20-1403 le soir, entre 5 h. et 7 h. 19-390-20C.

VOUDRAIS ACHETER bon lot ou maison, près d'école dans village avoisinant de Winnipeg. S'adresser à Boite 383, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg 2, Man. 19-383-20P.

A VENDRE — 2 bicyclettes pour jeune homme et jeune fille de 12 ans environ. En bonne condition. Prix, $16 chacune. S'adresser à 461, rue St-Jean-Baptiste. Tél. 93-2766. 19-382-20P.

A LOUER — Grande chambre meublée, 1er étage. Libre le 1er septembre. Téléphonez à 23-3154. 20-419-22C.

A LOUER — Chambre meublée. S'adresser à 163, rue Bertrand. Téléphone: 23-5668. 20-399-20C.

A LOUER — 2 chambres avec poêle électrique et évier. Près école Provencher. S'adresser à 500, rue St-Jean-Baptiste. 20-415-20C.

A LOUER — Suite de 3 pièces, rue de la Morénie. Téléphoner à 23-4136. 20-405-20C.

A LOUER — Suite de 3 pièces, au 1er étage. Libre le 1er septembre. Adultes préférablement. S'adresser à 188, rue Berry, St-Boniface. 20-402-21C.

A LOUER — Suite de 2 pièces et demie. Près autobus. Téléphoner à 23-4817. 20-403-23C.

A LOUER — Suite de 3 pièces. Entrée et toilette privées. S'adresser à 485, rue de la Morénie. 20-404-20C.

A LOUER — Suite de 3 pièces. $45. Libre le 1er septembre. Téléphoner à 20-8178. 20-410-20C.

A LOUER — Très belle chambre dans maison neuve au Norwood. Une ou deux personnes. Tél. 23-5090. 20-408-20C.

DEMENAGEANT EN VILLE, voudrais acheter bungalow de 4 ou 5 pièces, à St-Boniface, Norwood ou St-Vital. S'adresser à Boite 370, La Liberté et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg 2, Man. 18-370-20C.

A VENDRE — Maison de revenu près église et école catholique. S'adresser à M. Roger Moreau, 1106, ave Cartier, Maillardville, C.-B. 20-414-21P.

A VENDRE — Petit poêle électrique "Acme", blanc, à 4 ronds, avec fourneau dans le bas. S'adresser à 446, rue Langevin, St-Boniface. 20-418-20C.

POUR ACHAT ET VENTE
de propriétés de ville, campagne, fermes ou commerces, s'adresser à
C. BUFFET
302, édifice McIntyre
Téléphones: 92-7125 ou 42-5354

NOUVELLE ADRESSE DE
Louis Matile & Fils
maintenant au no 237, rue Gerry vis-à-vis le nouvel Hôtel des Postes
Téléphone 92-6625

GUERTIN Frères
MARCHANDS DE PEINTURES
— Gros et détail —
Accessoires pour peintres
343, rue Sherbrook
Winnipeg — Tél. SUnset 3-7258

Animaux morts enlevés rapidement, gratuitement
Mid-West Rendering Ltd.
St-Boniface
Téléphone 20-1347
Après les heures de bureau, téléphoner à 74-7604

Pour achat, vente ou échange de propriétés de ville ou de campagne, fermes, commerces ou hôtels
Prêts — Tout genre d'assurances
S'adresser à
ARPIN REALTY
120, ave Provencher, St-Boniface
E.-J.-R. ARPIN
Téléphones:
Bur.: 20-8023 — Rés.: 42-3613

PIANOS A VENDRE
Agent exclusif de pianos Heintzman et Sherlock-Manning; neufs ou remis à neuf, aux prix de $265.00 et plus.
Aussi représentants pour orgues Hammond et Minshall, pour foyers ou églises.
Conditions de paiements faciles, si désiré. Communiquez avec M. Jean Carignan, notre représentant français.
J. J. H. McLEAN & Co. LTD.
Angle des rues Graham et Edmonton Winnipeg Téléphone: 92-4231

STAR STORAGE
Déménagement
Local ou éloigné, n'importe où
Entreposage
Entrepôt moderne, propre
Empaquetage
Mobilier, vaisselle, etc.
Expédition — Service en commun (pool)
vers toutes les principales villes canadiennes — Allied Lines, North American
Téléphone 93-0567
Angle Edmonton et St. Mary's, Wpg

A VENDRE
Prunes et pommettes de bonne qualité. Jours de cueillette, lundi, mercredi et samedi. Date: du 18 août au 22 septembre. Prix: pommettes, 4 à 8 cents la livre; prunes, 4 à 12 cents la livre. Apportez vos paniers et chaudières. Maison St-Joseph, Horticulture, Otterburne, Man. 20-400-22C.

A VENDRE A ST-BONIFACE — Duplexe, deux suites de 4 chambres, salles de bains privées, bonne localité. Prix, $8,220. S'adresser à Security Land, 702, édifice Paris. Tél. 92-6161 ou 23-3967. 20-417-20C.

A VENDRE — Demi-section de terrain de culture mixte ou un quart de section avec 125 acres en culture et le reste en pâturage et bois. S'adresser à M. Jules Callewoert, Ste-Amélie, Man. 20-405-21C.

A VENDRE
Trois-quarts de section de terrain. Terre noire, eau en abondance, maison convenable, écurie 20 x 28, porcheries, 26 x 60 et 18 x 22. Poulailler, 2 garages, 9 graineries portatives, glacière. Machinerie et stock si désiré. Obligé de vendre pour cause de santé. S'adresser à M. Napoléon Fillion, St-Vincent, Alberta. 20-407-22C.

A VENDRE
296 acres de terrain à 1 mille et demi du village. 200 acres en culture et le reste en bois et pâturage.
Bonne maison de 9 pièces, eau courante, chaude et froide, salle de bains et toilette.
Remise de lait, eau courante, bonne pour contrat de lait.
Foin en balle, bois à chauffer, garage neuf, 20 x 30 et autres bons bâtiments.
Tracteur Ford avec faucheuse, lieuse, disc.
Automobile Ford 1951.
Chevaux, cochons, poulets.
Prendrait maison à St-Boniface en échange.
S'adresser à
MME A. NORMANDEAU
La Broquerie, Man.
Téléphone 208
20-406-21C.

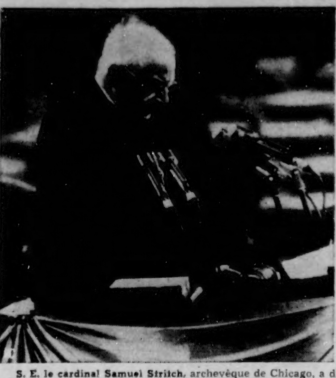
SYLVESTRE REALTY
185, ave Provencher, St-Boniface
A VENDRE
St-Boniface — Bungalow, 5 pièces, demi-moderne. $5,200. Comptant requis, $1,500.
St-Boniface — Bungalow, 4 pièces, moderne. Bâti il y a 1 an. $9,600. Comptant requis, $1,000.
St-Vital — Bungalow, 4 pièces, moderne. $7,500. Comptant requis, $2,000.
Norwood — Maison de revenus, 14 pièces. Chauffage à eau chaude, planchers de bois dur, près église et école. $15,200. Comptant requis, $3,500.
Hôtel de 8 chambres. Chiffres d'affaires: $35,000 de ventes de bière; revenu de chambres et repas, $8,500. Prix, $33,000. Comptant requis, $12,000. Balance payable à $200 par mois.
Ferme — Culture mixte, 640 acres de terre. Bien située, eau en abondance. Bonne maison et autres bâtiments. $11,200. Comptant requis, $2,500. Balance, $600 par année.
Téléphones:
Bureau: 23-2129 — Résidence: 23-5050
20-411-20C.

FRANK SIMONITE LIMITED
370, rue Colony
Téléphone SPruce 2-9537
Représentants français à St-Boniface: MM. N. Bernier et O.-J. De Steur
A VENDRE
St-Boniface — Duplexe, 5 pièces en haut, 4 en bas. Plomberie double. Prix, $12,000.
St-Boniface — Appartement de 9 suites. Revenu, $570 par mois. Comptant requis, $12,000.
Norwood — $9,900 — Bungalow en stuc, 4 pièces. Comptant requis, $2,500.
Rue Ferndale — Bungalow en stuc, 5 pièces, chauffage à l'huile. Faites-nous des offres.
Fort Rouge — Rue Arnold. 8 pièces, 4 en haut, 4 en bas. Comptant requis, $1,000. Balance, $75 par mois.
Norwood — Rue des Meurons, bungalow en stuc de 4 pièces. Prix, $8,950 avec termes.
Si vous voulez faire des achats dans le nouveau district de St-Boniface, veuillez nous appeler.
N. Bernier — Tél. 23-2027
O.-J. De Steur — Tél. 42-2285
20-146-20C.

A VENDRE
Norwood — Cottage 4 pièces. Prix, $3,800.00.
St-Boniface — Duplexe 6 pièces; chauffage air forcé. $13,000.00.
St-Boniface — Maison moderne 5 pièces; chauffage automatique. Garage double. $10,800.00.
St-Boniface — Bungalow moderne, 6 pièces. $10,000.00.
Chemin Speers — Cottage moderne 4 pièces, $5,500.00.
Magasin général près Winnipeg. Bon petit commerce. Prix, $3,500.00, plus marchandises au prix coûtant.
Ferme pour culture mixte — 180 acres. Bonne eau. Hydro. 19 têtes de bétail. Machines agricoles. Le tout, $8,900.00.
St-Boniface — Cottage moderne, 4 pièces. $6,500.
St-Boniface — Duplexe moderne, 8 pièces. Chauffage à l'huile. $9,400.
St-Boniface — Duplexe moderne, 7 pièces. Chauffage à eau chaude. Stoker. Près écoles. $15,500.
Norwood — Demi-bungalow, moderne, 5 pièces. $9,000.
S'adresser à
TOUGAS REALTY
190, avenue Provencher
Téléphones:
BUREAU — 20-8178
A.-J. Boulanger (rés.): 93-2134
W. Coindet: 20-9458
20-409-20C.

ROYAL REALTY CO.
613, édifice McIntyre
M. J.-R. POIRIER
(Représentant français)
Téléphone: 92-7497
A VENDRE
St-Boniface — Duplexe 7 pièces, 4 au 1er étage avec bain, 3 au 2ème avec bain. Entrées privées. 7 ans. Revenu de $65 pour haut. Prix, $15,500 avec termes.
St-Boniface — Bungalow de 2 pièces avec égouts et eau courante, près de tous services. $2,900. Comptant requis, $900. Balance, $40 par mois.
St-Vital — Bungalow demi-moderne, 3 grandes pièces, près d'église, école et autobus. Prix, $3,700. Comptant requis, $700.
Lorette — Ferme de 16 acres, terrain entièrement cultivé. Maison moderne. 8 ans. Situé près église et école supérieure. Bon achat. Prix, $7,900, avec termes. Considérait échange pour propriété en ville.
A 35 milles au sud-est de Winnipeg — 400 acres de terre, 340 en culture, reste en foin et pâturage. Maison complètement moderne, eau courante chaude et froide. 20 têtes de bêtes à cornes, complet de machineries aratoires modernes. Le tout, $33,000. Comptant requis: 2/3. Propriétaire accepterait bonne maison en ville en échange.
Résidence:
M. J.-R. POIRIER, tél. 4-1876
20-412-20C.

WILFRID ROYAL (INSURANCE) LIMITED
Tous genres d'assurances
314-5, édifice Avenue — Winnipeg, Man.
Téléphones: 93-1558—9



S. E. le cardinal Samuel Stritch, archevêque de Chicago, a dit la prière d'ouverture au congrès du parti démocrate qui a eu lieu en cette ville en vue de préparer les élections fédérales du mois de novembre. Le cardinal, que l'on voit devant les micros de plusieurs réseaux de radio et de télévision, a exhorté les délégués à la prière afin qu'ils accomplissent bien leur devoir si important pour le pays tout entier.

Peu de retard dans les travaux du "Trans-Canada Pipe Lines"

TORONTO — "La Société Trans-Canada Pipe Lines Limited installera le tuyau à mesure qu'il sera livré par les aciéries et continuera la construction de la section Alberta-Winnipeg, tant que la température le permettra", a déclaré M. Charles S. Coates, vice-président et gérant général de cette société.

En réponse à des rapports affirmant qu'un représentant officiel de la Société Trans-Canada aurait déclaré à une entreprise municipale de gaz que le gaz transmis par le gazoduc ne serait pas disponible avant l'été prochain, M. Coates nie que la Société Trans-Canada ou aucun de ses représentants officiels aient jamais fait une telle déclaration.

M. Coates a ajouté que la grève de l'acier aura sûrement pour résultat de retarder la livraison du tuyau. Cependant, tant que la grève ne sera pas terminée et que les livraisons de tuyau ne seront pas complétées, il est impossible de juger de l'effet qu'aura la grève sur la construction du gazoduc.

La cause du Frère André a progressé

MONTREAL — "Quand il s'agit de proclamer bienheureux l'un de ses fils", déclare le R. P. Paul-Eugène Charbonneau, C.S.C., vice-postulateur de la cause du Frère André, "l'Eglise procède avec une minutie que l'on ne peut que louer. Il y a deux procès consécutifs: l'un sur le plan diocésain sous la direction de Rome même. Entre les deux procès, la cause doit d'abord être approuvée par le Saint-Père.

"En ce qui regarde la cause du Frère André, le premier procès, qui est d'ailleurs le plus long, est terminé. Ouvert en 1941, il s'est terminé en 1951. Dix années donc d'une procédure ardue au cours de laquelle le plus de 32 témoins ont été entendus à Montréal, chacun répondant à quelque 110 questions. De plus, il y eut des tribunaux délégués à St-Hyacinthe (5 témoins), à Providence, Rhode-Island (10 témoins), à Ottawa (2 témoins). Au total, 49 témoins dont les dépositions ont été consignées dans un énorme dossier de 1,084 pages. L'avocat de la cause et le promoteur de la foi (avocat du diable) ayant terminé leur travail, le dossier complet attend maintenant l'approbation de Rome.

"Ce sera alors l'ouverture du Procès apostolique qui ne doit pas durer plus de 2 ans. Nous avons déjà obtenu, par permission spéciale, de procéder à l'examen des guérisons requises au stade du procès apostolique.

"C'est dire que la cause est fort avancée et que nous devrions bientôt toucher au terme, grâce à votre soutien constant et généreux."

GAGNEZ $75 PAR SEMAINE
Trois ventes par semaine de ce produit, qui a mérité le prix national, vous paieront plus en commission que n'importe quel salaire que vous auriez fait auparavant. Il n'est pas nécessaire de quitter votre emploi. Quelques heures seulement par jour vous convaincront que vous devez profiter de cette opportunité. Nos meilleurs vendeurs gagnent jusqu'à 3 et 4 fois le montant d'un salaire mensuel habituel. De plus, un programme d'entraînement est donné par des experts et toute aide possible vous est offerte gratuitement. Changez vos temps libres en profit.
On interviewera en Saskatchewan à partir du 25 août prochain.
Pour plus de renseignements, s'adresser à Boite 52, La Liberté et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg 2, Manitoba.
19-52-T.F.

A cause de son développement
L'HÔPITAL DE ST-BONIFACE
requiert plusieurs personnes pour travaux domestiques et des aides-infirmières. Expérience non nécessaire.
Les personnes intéressées doivent s'adresser immédiatement au bureau du personnel de l'hôpital.

Décès

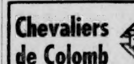
MME M. MELANSON

Mme Marie Melanson, domiciliée à Winnipeg, est décédée, le vendredi 10 août, à l'âge de 62 ans, à l'hôpital Princess Elizabeth.

Mme Melanson, paroissienne de Fort Garry, laisse dans le deuil 4 soeurs, Mmes V. Perrault, O.-E. Labossière, M. MacPherson et Joe Voz.

Une grand-messe des morts fut chantée lundi en l'église Notre-Dame des Victoires, à Fort Rouge, Winnipeg.

Chevaliers de Colomb



Conseil Provencher no 2450

L'épluchette annuelle de blé d'Inde à Ste-Agathe aura lieu le dimanche 19 août, avec départ de l'église du Sacré-Coeur de Winnipeg, à 1 h. 30 p.m. Nos frères de Ste-Agathe vous assurent d'un autre événement mémorable, comme par les années passées.

Noms français de rues supprimés en Egypte?

LE CAIRE — Le journal "Al Ahram" réclame la suppression des noms français des rues des villes d'Egypte. La municipalité d'Alexandrie a déjà supprimé la "rue de France", qui tirait son nom de l'ancien consulat établi à cet endroit dans les années 1820.

Au Caire, signale le journal "Al Ahram", on trouve encore sur les écritaux des rues, des noms comme ceux de Champollion (qui déchiffra l'ancienne écriture égyptienne), Mariette (qui fonda le Service des antiquités et le musée du Caire), Maspero (qui succéda à Mariette et fut l'un des plus grands égyptologues du siècle dernier).

Le journal "Al Ahram" propose également la suspension du nom de la rue Clot Bey. Le Marseillais Clot fut le fondateur, sous Mohammed Ali, de la première école de médecine d'Egypte. Sa statue s'élève encore aujourd'hui dans la cour d'honneur de la Faculté de médecine du Caire.

Selon les suggestions du journal égyptien, la rue Clot Bey devrait être baptisée "rue de l'Algérie", la rue Maspero, "rue du Maroc" et la rue Mariette, "rue de Tunisie".

Septième congrès international des médecins catholiques

LA HAYE — Le programme du septième congrès international des médecins catholiques, qui doit se tenir à Scheveningen, du 9 au 15 septembre prochains, vient d'être établi. Ce congrès est appelé à être un des congrès catholiques les plus importants qui se soient jamais déroulés en Hollande. Déjà plus de 50 orateurs se sont fait inscrire aux sessions scientifiques. Le congrès traitera spécialement des méthodes d'organisation d'un service de santé catholique et de la signification de la médecine au point de vue catholique.

On s'attend à ce que S. S. le pape adresse au congrès un important message.

NOTICE TO CREDITORS

In the matter of the estate of MAURICE GREGOIRE, late of the Village of St. Jean Baptiste, in the Province of Manitoba, farmer, deceased.

All claims against the above named deceased, duly verified by Statutory Declaration, must be sent to the undersigned at Winnipeg, Manitoba, on or before the 14th day of September, A.D. 1956.

Dated at Winnipeg, in Manitoba, this 13th day of August, A.D. 1956.

MARCOUX & DUREAULT,
Solicitors for the Executrix.

TOUT LE MONDE EST BIENVENU À LA
Danse carrée gratuite
Terrain de stationnement de "FOOD FAIR"
Angle du chemin Ste-Marie et de la rue Margaret
Le vendredi soir, 17 août, de 7 h. à 9 h.
avec
JAKE CARROL et ses RED RIVER RANCH BOYS
Radiodiffusé au poste CKRC
Rôtis à la casserole à la mode "Western" .... la lb **29c**
Palerons de boeuf ENTIERS .... la lb **25c**
Morceaux de 50 à 60 lb — Coupés et empaquetés sur demande
Emplissez votre congélateur à ce bas prix
GRAND TERRAIN DE STATIONNEMENT, GRATUIT
Ouvert le vendredi jusqu'à 9 h. p.m.
Air-climatisé pour plus de confort pendant vos emplettes
FOOD FAIR
Angle du chemin Ste-Marie et de la rue Margaret

La sollicitude de Pie XII envers les enfants: manifestation mondiale des charités papales

OTTAWA — La sollicitude que Pie XII a toujours montrée envers les enfants évoque dans tous les coeurs les élans des plus généreux. Les enfants sont toujours parmi les premiers bénéficiaires du secours des Charités papales et des victimes de la guerre.

Il est bon de le rappeler à l'occasion de la collecte annuelle de l'épiscopat en faveur des charités papales et des victimes de la guerre, dans toutes les églises, le 9 septembre prochain.

Nombreux ont été les groupes d'enfants reçus par le Saint-Père, mais, à ceux qui ne pouvaient aller à lui, il a, par les organisations de charités papales, apporté le réconfort de sa sollicitude. Combien de petits atteints des terribles séquelles de la polio ne doivent-ils pas le soulagement de leurs souffrances et la guérison même, aux soins prodigués par les secours catholiques! En Corée, à Hong-Kong et ailleurs, des enfants abandonnés ont trouvé refuge dans des maisons qui souvent portent le nom de Pie XII. Des millions d'enfants ont pu survivre au dur hiver de cette année, en Europe, grâce aux vivres distribués tous les quinze jours par les charités papales, par exemple, en Italie, à 500,000 familles.

L'assistance sociale aux enfants que prodiguent les charités papales ne se limite pas à ces mesures d'urgence; signalons également les colonies de vacances, les services d'apprentissage, l'aide aux jeunes chômeurs, la lutte contre la criminalité juvénile; autant d'objets de sollicitude des charités papales.

Le VIe congrès du Bureau international catholique de l'Enfance, au Canada en septembre 1957, montrera l'ampleur des besoins et des secours à l'enfance, qui tentent à assurer l'épanouissement normal de tous les enfants. Les charités papales contribuent en ce sens non seulement aux oeuvres catholiques, mais aussi à l'action d'organisations internationales, telles que celles des Nations unies. C'est par la sympathie agissante de S. S. le pape que peut le mieux se perpétuer dans le monde le secours envers les enfants, à l'exemple du Divin Maître qui a tracé la voie par ces paroles: "Laissez venir à moi les petits enfants . . ."

Le sergent E. J. Shouldice

Originaire de Kenora, Ont., le sergent Shouldice s'enrôla dans le R.C.A. en 1942 et servit dans le régiment Essex Scottish au Royaume-Uni et dans le nord-ouest de l'Europe, avant d'être démobilisé en 1945. Après avoir fait partie de la milice, il s'engagea pour la deuxième fois et fut envoyé outre-mer. Il fut cantonné en Allemagne, avec le 2ème régiment R.C.H.A., de 1953 à 1955.

Il possède donc une profonde expérience des choses de l'armée, et il peut parler avec compétence des divers aspects de la vie militaire.

Il lui sera toujours très agréable de discuter ce sujet: "L'armée, une carrière!" avec les hommes intéressés et âgés de 18 à 40 ans. Ces interviews n'entraînent aucune obligation de votre part. Vous y apprendrez toutefois une foule de détails intéressants au sujet d'une carrière "prenante" que plusieurs croient supérieure aux meilleures opportunités de la vie civile.

Demandez donc le sergent E. J. Shouldice à

264, ave Portage
Winnipeg, Man.
Téléphone 92-4074

FOYERS DE LUXE DE QUALITÉ CONSTRUITS AVEC PRÉCISION
en vente dans le nouveau district
Windsor Park, St-Boniface
Paiement initial minime — Paiements mensuels minimes
Hypothèques de la N.H.A.
Possession immédiate
RANCHO REALTY
727, chemin Dawson — St-Boniface
Téléphones: 23-1497 ou 23-2220

La Sauvegarde
La plus ancienne et la plus puissante compagnie canadienne-française d'assurance-vie
C'est nous qui payons pour vous assurer
Voyez nos représentants:
M. MARCEL DELAQUIS, gérant pour le Manitoba
407, rue de la Morénie, St-Boniface — Tél. 20-7695
M. PHILIPPE PERRON, agent général
680, rue Langevin, St-Boniface — Tél. 20-1422
M. DAVID TOUPIN, gérant pour la Saskatchewan
2224, rue Cameron, Régina, Sask.
M. GEORGES GRATTON, agent général
519, rue Langevin, St-Boniface — Tél. 93-2978
M. RAYMOND DENIS, organisateur général
152, rue Notre-Dame E., Montréal
Epargnez en protégeant vos familles

ON DEMANDE DES HOMMES
pour étudier
LE DESSIN INDUSTRIEL
Au bout de quelques mois, vous pourrez gagner des salaires impressionnants. Il y a présentement un besoin urgent de dessinateurs industriels. Nous vous apprendrons le dessin dans votre maison, pendant vos heures de loisirs, même si vous n'avez aucune expérience dans ce domaine. Tous les livres et instructions pour la modique somme de $1.50 par semaine ou $6 par mois. Organisation établie depuis 1897 sans but intéressé. Il se fait, dans l'industrie, un besoin désespéré de dessinateurs. **Voici votre chance de gagner un salaire sûr et rémunérateur et d'avoir un avenir garanti comme dessinateur industriel.** Ecrivez dès aujourd'hui pour informations gratuites.

American School, Dept. 58-L
326, édifice McIntyre
Winnipeg, Man.

Ecrivez, sans obligation de votre part, pour recevoir toutes les informations et un livre de 156 pages traitant sur plus de 50 métiers bien payants, entre autres celui de dessinateur industriel.

NOM .... AGE ....
ADRESSE ....